

Le breton de poche

de Divi Kervella

Illustrations de J.-L. Goussé



B.P. 25
94431 Chennevières-sur-Marne Cedex
FRANCE

Prononciation et intonation

Les voyelles

a	*a*
i	*i*
o	*o*
u	*u*
e	*é* ou *è*
eu	*eu*
ou	*ou*
ae	*è*
ao	*ò*
aou	*ow* (comme dans "cow-boy")
où	*ou*, mais aussi *o*, *ow*, *euw*

Les consonnes

ch	le plus souvent comme en français, mais aussi, parfois, *j*
c'h	son guttural qui correspond à l'allemand *ch* ou au castillan *j*. Moins fort entre deux voyelles. Dans la transcription figurée, nous avons utilisé *HH* dans le premier cas et *H* dans l'autre.
g	est toujours dur : **ge** ou **gi** se prononceront comme le français *gué* ou *gui*.
h	ne se prononce généralement qu'à l'initiale d'une locution, et encore, pas dans toutes les régions. Transcrit *h*.
ilh	un peu comme dans le français "pilier".

ASSIMIL évasion



n sans accent, est toujours prononcé, mais nasalise quand même la voyelle (**a** ou **o**) qui précède.

ñ n'est pas prononcé. Il indique simplement que la voyelle précédente doit être nasalisée. **oñ**, par exemple, indique que l'on doit prononcer comme le français "on", **añ** comme le français "an"... **eñ** ressemble à un "é" prononcé par le nez. Transcrit *én*. Le **iñ** se réduit souvent à un simple "i".

nk comme dans le mot "parking". Transcrit *ng*.

s toujours dur entre deux voyelles : **plasenn** se prononce *plassen'*.

v presque partout en fin de mot, et parfois en milieu de mot (dans l'est du territoire brittophone), cette lettre est prononcée *w* comme dans "Waterloo".

w dans l'ouest du territoire brittophone, en début de mot devant "i" et "e", peut être prononcée *v*.
Partout ailleurs, *w*.

z en finale ou en milieu de mot, peut ne pas être prononcé. Dans la transcription phonétique, nous avons donné cette prononciation sans "z" qui est la plus fréquente. L'orthographe permettra aisément de le rétablir au besoin.

zh est prononcé *z* dans la majeure partie de la zone brittophone mais *h* en pays vannetais (grosso-modo. le Morbihan).

Les lettres redoublées (**nn, ll**...) montrent que la voyelle précédente est courte.

Les chiffres et les nombres

1	**unan**	11	**unnek**
2	**daou** *m.*, **div** *f.*	12	**daouzek**
3	**tri** *m.*, **teir** *f.*	13	**trizek**
4	**pevar** *m.*, **peder** *f.*	14	**pevarzek**
5	**pemp**	15	**pemzek**
6	**c'hwec'h**	16	**c'hwezek**
7	**seizh**	17	**seitek**
8	**eizh**	18	**triwec'h**
9	**nav**	19	**naontek**
10	**dek**	20	**ugent**
21	**unan warn-ugent**	100	**kant**
22	**daou warn-ugent**	101	**kant unan**
23	**tri warn-ugent**	102	**kant daou**
30	**tregont**	200	**daou c'hant**
31	**unan ha tregont**	300	**tri c'hant**
40	**daou-ugent**	400	**pevar c'hant**
50	**hanter-kant**	500	**pemp kant**
60	**tri-ugent**	600	**c'hwec'h kant**
70	**dek ha tri-ugent**	700	**seizh kant**
71	**unnek ha tri-ugent**	800	**eizh kant**
72	**daouzek ha tri-ugent**	900	**nav c'hant**
73	**trizek ha tri-ugent**	1 000	**mil**
80	**pevar-ugent**	2 000	**daou vil**
81	**unan ha pevar-ugent**	1 000 000	**ur milion**
90	**dek ha pevar-ugent**		
91	**unnek ha pevar-ugent**		

Un conseil : ne cherchez pas la perfection ! Vos interlocuteurs vous pardonneront volontiers les petites fautes que vous pourriez commettre au début. **Le plus important, c'est d'abandonner vos complexes et d'oser parler.**

Alors maintenant, à vous de jouer !

Notre "langue de poche" Assimil ne prétend pas remplacer un cours de langue, mais si vous investissez un peu de temps dans sa lecture et apprenez quelques phrases, vous pourrez très vite communiquer. Tout sera alors différent, vous vivrez une expérience nouvelle. Vous voilà prêt à devenir un peu plus qu'un simple touriste !

SOMMAIRE

Le breton de poche, mode d'emploi

Ce petit guide de conversation se compose de trois parties :

La grammaire

Cette première partie vous présente de manière simple et succinte la grammaire bretonne. Rassurez-vous : il n'est pas question ici de vous noyer sous des tonnes de règles grammaticales, mais simplement de vous donner quelques bases pour que vous fassiez simplement connaissance avec la langue.

La conversation

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, nous vous donnerons des éléments de conversation, regroupés par thèmes. Vous y trouverez, en plus des phrases toutes faites et du vocabulaire, des renseignements concernant la culture, les coutumes et la vie de tous les jours en Bretagne.

La **traduction mot à mot**, en petits caractères, qui suit la plupart de ces phrases vous aidera à comprendre la structure de la langue bretonne et vous pourrez ainsi, à l'aide des mots trouvés dans les lexiques, former vos propres phrases. Si un mot breton se traduit par plusieurs mots français, ceux-ci seront reliés par des tirets dans cette traduction mot à mot.

La **prononciation figurée** qui accompagne chaque phrase ou mot – en italiques et en grisé – est une transcription "à la française". Lisez-la comme si vous lisiez du français, et vous approcherez ainsi la prononciation "idéale" (pour en savoir plus, consultez le chapitre "Prononciation et intonation").

Les lexiques

Nous y avons répertorié environ 1 000 mots choisis parmi les plus utiles, classés dans un double lexique français-breton et breton-français.

Pour vous permettre d'apprendre à compter plus facilement, tous les numéros de pages sont écrits en chiffres et en lettres.

Enfin, grâce aux rabats, vous pourrez toujours trouver facilement les phrases et tournures les plus utiles.

La langue bretonne

La langue bretonne (**brezhoneg**) est la seule langue celtique parlée sur le continent. Ces langues celtiques font partie de la grande famille des langues dites indo-européennes, qui regroupe la majeure partie des langues parlées actuellement en Europe.
Cette branche celtique se divise en deux rameaux : le rameau goïdélique (ou gaélique), qui regroupe l'irlandais, le mannois (langue de l'Île de Man, en mer d'Irlande) et le gaélique d'Écosse d'une part ; et d'autre part le rameau brittonique, qui regroupe le gallois (langue officielle au pays de Galles), le cornique (en Cornouailles britannique) et le breton. Le gaulois, anciennement parlé en Gaule, était également une langue celtique.

Le breton fut introduit sur le continent, à la période transitoire entre l'antiquité et le Moyen Âge, par des populations venues de l'Île de Bretagne (actuellement la Grande-Bretagne) qui donnèrent ce nom de "Bretagne" à leur nouvelle patrie de la péninsule armoricaine.

La langue bretonne a été dès l'origine une langue écrite. Le plus vieux texte breton connu date du IXe siècle, il s'agit d'un traité de médecine. Le premier dictionnaire breton (1464) est également le premier dictionnaire... français. À l'origine langue de toutes les couches de la société, et en expansion vers l'est,

le breton fut concurrencé à partir du bas Moyen Âge par le français. La limite linguistique se stabilisa pendant longtemps entre Saint-Brieuc et Saint-Nazaire, mais, même dans ce bastion, la langue fut peu à peu abandonnée par les couches supérieures de la société. Plus tard, alors qu'elle était la langue quasi-unique du peuple, elle eut à subir, comme toutes les langues de France, la politique officielle d'ostracisme et de dénigrement visant à l'instauration d'une langue unique, le français. Cette politique, qui culmina entre 1870 et 1950, était symbolisée par cette marque infamante – appelée parfois "vache" ou "symbole" – que l'on attribuait aux enfants surpris à parler leur langue maternelle, et qu'eux-mêmes devaient "refiler" à leurs petits camarades qu'ils surprenaient dans la même situation, le tout se terminant par des punitions. Cette politique redoutablement efficace, allant de concert avec le recul du statut social de la langue, provoqua l'effondrement de la transmission familiale, et la langue ne survécut que grâce au bain linguistique des adultes. Et si, au début du XX[e] siècle, plus d'un million de personnes s'exprimaient quotidiennement en breton, ils ne sont plus, 100 ans plus tard, que quelque 350 000 (sans compter les brittophones de "l'extérieur" : on sait par exemple qu'il y a 35 000 brittophones aux États-Unis, où les recensements prennent en compte les langues parlées).

Cependant, de nos jours, on assiste à un vif regain d'intérêt envers la langue. Même si l'offre ne suit pas la demande, les écoles immersives ou bilingues sont en constante progression (grâce aux écoles associa-

tives **Diwan** “Germe” et aux associations de parents d’élèves, **Div yezh** “Deux langues” dans l’enseignement public et **Dihun** “Réveil” dans l’enseignement privé catholique). Les cours pour adultes regroupent environ 10 000 volontaires, et la langue bretonne est en train de retrouver, petit à petit, sa place dans la société et de se créer de nouveaux espaces dans les grandes villes extérieures à la basse Bretagne (il y a de nos jours plus de brittophones à Nantes qu’à Quimper).

Où entendre ou lire du breton ? Où le parler ?

Un visiteur, s’il n’est pas attentif, peut fort bien traverser la Bretagne sans jamais entendre un mot de breton. En effet, du fait de l’ostracisme qu’a eu à subir la langue bretonne pendant très longtemps, certains brittophones ont parfois tendance à s’arrêter de parler breton en présence de quelqu’un qu’ils ne connaissent pas (mais cela varie beaucoup en fonction de l’âge et de l’endroit). Heureusement, cette attitude tend à disparaître de nos jours, et les jeunes sont plutôt fiers de pouvoir parler breton.
Certains dépliants touristiques donnent parfois des indications sur les langues pratiquées dans les gîtes, les restaurants... Si le breton est indiqué, c’est que les tenanciers seront particulièrement heureux de pratiquer la langue avec vous, ou de vous aider dans vos premiers pas.

À la radio, on peut entendre du breton, infos ou émissions, sur certaines radios locales de Radio France (France Bleu Breizh-Izel, France Bleu Armorique) et à certaines heures... ou alors beaucoup plus souvent sur des radios associatives (Radio-Kerne, Arvorig FM, deux radios uniquement en breton ; Radio Bro-Gwened, Radio Kreiz-Breizh qui sont bilingues... et à Paris sur Radio Pays). Certaines de ces radios sont retransmises sur le Web.
À la télévision, sur la chaîne publique France 3, quand il n'y a pas de choses plus importantes (retransmissions de manifestations sportives par exemple... et surtout les vacances), il y a des émissions sous-titrées le week-end, parfois rediffusées sur le câble ou le satellite sur la chaîne Régions. L'extrême ouest de la Bretagne a droit à quelques minutes d'informations par jour en semaine, hors vacances estivales. Sur la chaîne privée TV Breizh (câble et satellite), les émissions sont soit sous-titrées, soit diffusées en breton sur un autre canal son (jouez avec votre télécommande).

Le théâtre en breton (**c'hoariva**) est plutôt dynamique et les troupes (Ar Vro Bagan, Strollad Plougin, etc.) ont un jeu de scène efficace qui permet aux débutants ou même aux non-brittophones de suivre aisément le cours de l'action. En outre, un résumé en français est généralement distribué à l'entrée.

Notons également les veillées (**beilhadegoù**), par exemple celles qui sont organisées par l'association Dastum, où alternent des chants, des sketches, des

monologues, etc., effectués par les gens du cru. L'entrée est souvent gratuite, ou alors d'un prix modique.

On peut parfois entendre des annonces en breton sur certaines lignes aériennes ou certaines lignes de chemin de fer (après un bras de fer assez mémorable avec la SNCF).

Un peu partout existent des clubs de discussions (par exemple des apéritifs bretons, des balades pédestres...). Renseignez-vous auprès des diverses fédérations qui regroupent localement les associations culturelles de langue bretonne (Lorient, Morlaix, Nantes, Trégor, Brest, Quimper, Rennes...).

Le breton peut aussi se voir, de plus en plus, sur les panneaux.
Certains commerces ont des enseignes en breton, et diverses grandes surfaces ont développé une signalétique bilingue à l'intérieur de leurs magasins, ainsi que des publicités en breton et en français.
Des collectivités locales ont institué une signalétique routière bilingue. C'est le cas des départements des Côtes-d'Armor et du Finistère, ainsi que de municipalités, petites ou grandes, comme Quimper, Lorient, Morlaix... ou, à une échelle plus limitée, comme à Rennes où le bilinguisme est réservé à quelques endroits symboliques. Notons les cas rares où tout est en breton, ou bien alors où la place de choix est laissée au breton, comme à Guimaëc, dans le nord-est du Finistère.

Dans certains sites touristiques, il n'est pas rare de trouver des panneaux explicatifs multilingues où le breton a sa place, de même que dans certaines expositions. Certains guichets automatiques de banques proposent également leurs services en breton.

Il existe un signe distinctif de reconnaissance pour les brittophones, même s'il n'est pas encore assez répandu. Il s'agit d'un pin's carré où figure un grand **E** suivi de **brezhoneg !** écrit en plus petit au-dessous (*En breton !*). Il existe en deux couleurs, vert pour les apprenants et noir pour les brittophones confirmés. Si vous rencontrez des personnes arborant ce signe, n'hésitez pas à engager la conversation avec eux, ils seront très heureux de faire un brin de causette avec vous et de vous aider à parler, même si votre breton est encore hésitant.

Prononciation et intonation

La prononciation du breton ne présente pas de grandes difficultés pour le francophone. Notez toutefois les points suivants :

Les voyelles

a, i, **o** et **u** se prononcent généralement comme en français. Cependant, pour **u**, il y a une exception notable : l'article indéfini **un, ur, ul** qui se prononce plus souvent *eun', eur, eul* que *un', ur, ul.*

e est toujours prononcé *é* ou *è*.
eu, **ou** se prononcent également comme en français.
Les diphtongues **ae** et **ao** se réduisent souvent *è* et *ò*.
aou se prononce *ow* (un peu comme dans "cow-boy").
où peut se prononcer différemment selon les régions, le plus souvent *ou*, mais aussi *o*, *ow*, *euw*.

Dans ce guide, *è* et *ò* désignent des sons ouverts (comme dans "père" et "sort"), *é* et *ó* des sons fermés (comme dans "été" ; *ó* tend un peu vers le son "on") ; *eu* marquera le son du français "peu" et *eû* le son du français "peur".

Les consonnes

ch se prononce le plus souvent comme en français, mais aussi, parfois, *j*.

c'h est un son guttural qui correspond à l'allemand *ch* ou au castillan *j*. Entre deux voyelles, il est moins fort (un peu ce que "z" est à "s"). Dans la transcription figurée, nous avons utilisé *HH* dans le premier cas et *H* dans l'autre.
Ce son est généralement jugé difficile par les gosiers francophones, et on s'amuse parfois à leur faire répéter la phrase suivante :

C'hwec'h merc'h werc'h ar marc'hallac'h o tougen c'hwec'h sac'h kerc'h war c'hwec'h marc'h kalloc'h ha c'hoazh oa c'hwec'h manac'h war o lerc'h.
"Les six filles vierges de la place du marché portant six sacs d'avoine sur six chevaux entiers et encore il y avait six moines qui les poursuivaient."

Ce qui donne, avec notre prononciation figurée :
HHouè:H mèrH ouèrH ar marHHallaH o tou:guèn' HHouè:HH saHH kèrHH ouar HHouè:H marHH kallòH a Houa:z oua HHouè:H man:-naH ouar o lèrHH

g est toujours dur : **ge** ou **gi** se prononceront comme le français *gué* ou *gui*.

h ne se prononce généralement qu'à l'initiale d'une locution, et encore, pas dans toutes les régions. Il sera transcrit *h* dans notre ouvrage.

ilh représente un "l" mouillé, comme *ll* en castillan. Un peu comme dans le français "pilier".

n sans accent, est toujours prononcé, mais nasalise quand même la voyelle (**a** ou **o**) qui précède.

ñ n'est pas prononcé. Il indique simplement que la voyelle précédente doit être nasalisée. La graphie **oñ**, par exemple, indique que l'on doit prononcer comme le français "on", **añ** comme le français "an"... Les **iñ**, **eñ** sont des sons un peu particuliers, inconnus du français, mais existent en portugais. **eñ** ressemble à un "é" prononcé par le nez. Nous l'avons transcrit *én*. Le **iñ** n'est pas prononcé partout : il se réduit souvent à un simple "i" ; dans la transcription, nous avons donné cette simple prononciation *i*, qui n'entraîne aucun problème de compréhension.

nk comme dans le mot "parking". Il sera transcrit *ng*.

s est toujours dur entre deux voyelles : **plasenn** se prononce *plassen'*.

v presque partout en fin de mot, et parfois en milieu de mot (dans l'est du territoire brittophone), cette lettre est prononcée *w* comme dans "Waterloo".

w dans l'ouest du territoire brittophone, en début de mot devant "i" et "e", peut être prononcée *v*. Partout ailleurs, *w*.

z en finale ou en milieu de mot, peut ne pas être prononcé. Dans la transcription phonétique, nous avons donné cette prononciation sans "z" qui est la plus fréquente. L'orthographe permettra aisément de le rétablir au besoin.

zh est prononcé *z* dans la majeure partie de la zone brittophone mais *h* en pays vannetais (grosso-modo, le Morbihan).

Les lettres redoublées (**nn, ll**...) montrent que la voyelle précédente est courte.

Dans ce guide, une apostrophe après une lettre *n* ou *t*... – *n'* – dans la transcription phonétique indiquera que cette lettre doit être prononcée. Par exemple : *kan-n'* sera à prononcer comme le français "quand" auquel on ajoutera un "n" final prononcé.

Points importants de prononciation

• Dans la conversation, il faut faire très attention à la différence entre voyelles longues et voyelles brèves, sans quoi on peut confondre des mots (**kan** "chant" et **kann** "bataille" par exemple). Dans ce guide, les deux points (:) après une voyelle marqueront que celle-ci est longue.

• Attention aux liaisons : une finale "dure" (**K**, **T**, **P**, **S**, **CH**, **C'H**) se retrouvant devant une voyelle sera

prononcée d'une façon adoucie (**G**, **D**, **B**, **Z**, **J**, **C'H** doux), par exemple **mat eo**, sera prononcé *ma:dèw*.

• Attention également à la neutralisation, c'est-à-dire au phénomène contraire. En fin de locution, un mot se terminant par **G**, **D**, **B**, **Z** ou **J** aura tendance à se prononcer **K**, **T**, **P**, **S** ou **CH** (un peu comme dans le système de l'allemand donc). Exemple :

Bras eo tad.
bra:zèwta:t
Père est grand.

L'intonation

L'accent tonique est très important en breton, et très fort. Dans ce petit guide, nous vous donnons la prononciation et l'intonation selon le système le plus connu – et de loin – en Bretagne, présent dans un large trois-quart nord-ouest du domaine brittophone, et qui se caractérise par l'accent sur l'avant-dernière syllabe des mots (sauf quelques exceptions). Il existe deux autres systèmes, tout aussi valables, mais très minoritaires, tant au point de vue du nombre de locuteurs que de l'étendue géographique : le vannetais, accentué sur les finales, et une zone tampon, à l'accent changeant.
Pour vous aider, nous soulignerons dans ce guide les syllabes accentuées.

L'article

En breton, l'article défini est invariable en genre et en nombre.

Il se présente toutefois sous trois formes, mais le choix dépend de l'initiale du mot qui suit. La forme **al** s'utilise devant les mots commençant par **l** :

al loar	*al loa:r*	la lune

La forme **an** s'utilise devant les voyelles et les mots commençant par **n, d, t, h** :

an den	*an-n' dé:n'*	l'homme
an hentoù	*an-n' nèn'tou*	les routes

La forme **ar** s'utilise dans tous les autres cas, y compris devant **y** qui est consonne en breton :

ar bara	*ar ba:ra*	le pain
ar yar	*ar ya:r*	la poule
ar gwez	*ar goué:*	les arbres

• Il en est de même pour l'article indéfini singulier, qui se présente sous les formes **ul**, **un** et **ur** :

ul levr	*eul lèwr*	un livre
un nor	*eun' nor*	une porte
ur sac'h	*eur zaHH*	un sac

Il n'y a pas d'article indéfini pluriel. On traduira par exemple "des étoiles" par **stered**.
Il en va de même pour l'article partitif français "de", "du" :

dour	*dou:r*	de l'eau
brezhoneg	*brézon:-nèk*	du breton
glav	*glaw*	de la pluie

L'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif se place toujours après le nom. Il est invariable en genre et en nombre.

an ti bras	la grande maison
an tiez bras	les grandes maisons

La seule modification qui puisse lui arriver est la mutation, c'est-à-dire le changement de consonne initiale, après un mot féminin singulier, ou un nom masculin de personne au pluriel :

an daol vihan	la petite table
an taolioù bihan	les petites tables
ur bugel klañv	un enfant malade
bugale glañv	des enfants malades

Pour en savoir plus sur ce phénomène de mutations, reportez-vous au chapitre qui leur est consacré, page 34.

Le superlatif se forme en ajoutant la terminaison **-añ** :

bras	grand	**brasañ**	(le) plus grand

Le comparatif de supériorité, lui, se forme en ajoutant **-oc'h** :

bras	grand	**brasoc'h**	plus grand

Les adjectifs se terminant par **g, d, b, z** et **zh** voient leur consonne finale se renforcer en **k, t, p, s** et **sh** :

gleb	mouillé	**glepoc'h**	plus mouillé
kozh	vieux	**koshañ**	(le) plus vieux

Le nom

Il existe deux genres en breton, le féminin et le masculin. Il existe aussi une troisième catégorie, limitée à une dizaine de mots masculins qui se comportent comme des féminins. Les mots les plus courants dans cette catégorie sont **tra** *tra:*, chose, et **avel** *a:vèl*, vent.

Le pluriel

En général, pour obtenir le pluriel, on doit ajouter une syllabe à la forme du singulier.

La plupart des noms de choses font leur pluriel en **-où** ou **-ioù** :

park	**parkoù**	champ(s)
kador	**kadorioù**	chaise(s)

La plupart des noms d'êtres vivants font leur pluriel en **-ed** :

merc'h	**merc'hed**	fille(s)
loen	**loened**	animal (animaux)

Les noms d'agent masculins ont leur pluriel en **-ien** :

labourer	**labourerien**	travailleur

Il existe d'autres terminaisons, mais bien plus rares et qui peuvent parfois entraîner des changements vocaliques :

-ier	**kazh**	**kizhier**	chat
	sac'h	**seier**	sac
-i	**karr**	**kirri**	voiture
-on	**Saoz**	**Saozon**	Anglais
-ez	**aotrou**	**aotrounez**	monsieur
	gwreg	**gwragez**	femme

Il existe une autre manière de former des pluriels : il s'agit simplement de changer la ou les syllabes internes.

dañvad	mouton	**deñved**	moutons
troad	pied	**treid**	pieds

maen	caillou	**mein**	cailloux
askorn	os	**eskern**	os

Ces mots sont en nombre limité.

Il existe enfin une dernière catégorie, où le pluriel est complètement différent du singulier. Ces paires sont rares.

buoc'h	vache	**saout**	vaches
den	personne	**tud**	gens
ki	chien	**chas**	chiens

Le collectif

Certains mots désignent des ensembles et sont pluriels. C'est le cas des noms de fruits, de plantes, de certains animaux de petite taille. Et c'est ce pluriel qui sert de forme de base. Pour obtenir le singulier, il faut ajouter le suffixe **-enn**, qui donne au mot le genre féminin :

sivi	des fraises	**ur sivienn**	une fraise
derv	des chênes	**un dervenn**	un chêne
logod	des souris	**ul logodenn**	une souris

Le duel

Il existe en breton une forme spéciale pour désigner les organes qui existent par paires dans le corps (yeux, oreilles, bras, jambes, genoux, etc.). On ajoute **daou**, deux, devant un mot masculin, et **div** devant un mot féminin.

lagad	œil	**daoulagad**	yeux = une paire d'yeux
skouarn	oreille	**divskouarn**	oreilles

Ces duels sont des pluriels.

La marque du féminin

Pour avoir la forme du féminin, pour les êtres vivants, il suffit d'ajouter la marque **-ez**. Le pluriel sera toujours en **-ed**.

labourer	travailleur	**labourerez**	travailleuse
		labourerezed	travailleuses
kazh	chat	**kazhez**	chatte
		kazhezed	chattes
Saoz	Anglais	**Saozez**	Anglaise
		Saozezed	Anglaises

Il existe bien entendu quelques paires où le masculin et le féminin n'ont rien en commun :

mab	fils	**merc'h**	fille
breur	frère	**c'hoar**	sœur
marc'h	cheval	**kazeg**	jument

Syntaxe du breton

La structure d'une phrase bretonne est souple, et, en ce qui concerne le verbe, une seule information suffit pour marquer le sujet.
On commence toujours par l'élément le plus important de la phrase, suivi du verbe introduit par une particule verbale, puis viennent les autres éléments de la phrase.

Krampouezh a zebran bemdez.
kran-m'pouèz a zè:bran-n' bèm'dé
Crêpes mange tous-les-jours.
Je mange des crêpes tous les jours.

Commencer par le mot **krampouezh** indique que ce sont des crêpes que vous mangez (pas des biscottes, des croissants...). Cela répond à la question "Que mangez-vous tous les jours ?". Au radical du verbe est ajoutée la marque de personne du temps, ici la 1re personne du singulier du présent. Le verbe est introduit par la particule verbale **a** (qui entraîne la mutation de **debran** en **zebran**).

Si on veut répondre à la question "Qui mange des crêpes tous les jours ?", on dira :

Me a zebr krampouezh bemdez.
mé a zè:b(r) kran-m'pouèz bèm'dé
Je mange (verbe à la 3e personne du singulier) crêpes tous-les-jours.

Cette phrase insiste sur la personne (vous voulez indiquer par là que c'est de vous qu'il s'agit, que les autres ne le font pas). Comme la marque de la personne est déjà donnée avant le verbe (dans notre exemple par **me**, je), il est inutile de la rappeler. C'est pourquoi on utilise toujours la troisième personne du singulier – qui est la forme de base – quand le sujet est devant le verbe.

Bemdez e tebran krampouezh.
bèm'dé é tè:bran-n' kran-m'pouès'
Tous-les-jours mange crêpes.

répondra à la question "Quand mangez-vous des crêpes ?".

En breton, on utilise souvent le verbe "faire", en compagnie de l'infinitif, pour montrer l'action. La phrase précédente sera rendue par : **debriñ a ran krampouezh bemdez** manger fais crêpes tous-les-jours. Cette construction indique que c'est sur le fait de "manger" que vous insistez (et non en faire, en donner...).

Au négatif, la phrase commence en règle générale par **ne** (c'est en effet l'élément le plus important à signaler à l'interlocuteur), et le verbe est toujours conjugué : **Ne zebran ket krampouezh bemdez.**

Les particules verbales

À l'affirmatif, devant les verbes conjugués, on trouve des particules verbales.

Si le sujet ou le complément d'objet direct est devant le verbe, c'est la particule **a** qui est utilisée : "Je vois la mer" peut se traduire par **Me a wel ar mor** je voit (sic) la mer ou **ar mor a welan** la mer vois.
Notez que cette particule entraîne un changement de la consonne initiale (**k**, **t**, **p**, **g**, **gw**, **d**, **b** et **m**) du verbe qu'elle précède. Pour en savoir plus sur cette mutation, reportez-vous au chapitre qui est consacré à ce phénomène, page 34.

Dans les autres cas de figure (un attribut, un complément indirect, un adverbe...), c'est la particule **e** (**ec'h** devant les voyelles) qui est utilisée :

Er gêr e vin arc'hoazh.
ér guè:r' e vi:n' narHoua:s
En-la maison serai demain.
Je serai à la maison demain.

Buan e tesk brezhoneg.
bu:an-n' né tésg brézon:-nèk
Vite apprend breton.
Il apprend le breton rapidement.

Cette particule n'entraîne une mutation que si le verbe qui la suit commence par **g**, **gw**, **d**, **b** ou **m**.

Les particules ne portant pas l'accent, elles peuvent disparaître dans une conversation rapide, mais la mutation qu'elles peuvent entraîner se fait toujours. Dans l'écriture, elles sont alors remplacées par une apostrophe :

Piv 'vo amañ fenoz ?
piw vo an-man fénó:s
Qui sera ici ce soir ?

Le participe présent, utilisé pour marquer la forme progressive, est introduit par la particule **o** (**oc'h** devant une voyelle) devant un infinitif :

Pa oan o kanañ...
pa wan-n' o kan:nan
Quand étais chantant...
Quand j'étais en train de chanter...

Les conjonctions **pa** (quand) et **ma** (si) se substituent à la particule verbale :

pa glevan quand j'entends

La négation

Pour marquer la négation, on met tout simplement le verbe entre **ne** (ou **n'** devant voyelle) et **ket**.

N'eo ket diaes.
nèw ké(d) di:ès'
Ce n'est pas difficile.

Comme en français parlé, le **ne** peut parfois disparaître dans la conversation :

’glev ket mat.
glèw két’ ma:t
Il n’entend pas bien.

Les pronoms personnels

En breton, les pronoms personnels ne sont pas utilisés aussi systématiquement qu’en français. Et quand ils le sont, le verbe qui les suit est à la 3e personne du singulier, c’est-à-dire à la forme de base (voir chapitre sur les verbes). En effet, en breton, on considère qu’une fois que l’information est donnée (par le pronom), il est inutile d’insister en conjuguant le verbe à la bonne personne. Voilà qui devrait faciliter vos débuts !

me	je, moi	**ni**	nous
te	tu, toi	**c’hwi**	vous
eñ	il, lui	**int**	ils, eux
hi	elle		

Le verbe

La conjugaison bretonne est simple. Le verbe se conjugue sur la base verbale. Celle-ci peut correspondre à l’infinitif. C’est le cas pour **komz**, parler, **lenn**, lire, **chom**, rester.

Le plus souvent, l'infinitif possède une terminaison qu'il faut enlever pour obtenir cette base verbale. Les principales terminaisons sont :

-añ	**evañ** (boire), la base verbale sera donc **ev-**.
-iñ	**debriñ** (manger), base verbale **debr-**.
-al	**dañsal** (danser)
-at	**labourat** (travailler)
-et	**kousket** (dormir)
-ek	**redek** (courir)
-out	**rankout** (devoir)

Certaines terminaisons peuvent provoquer des changements phonétiques dans la base verbale. Ainsi :

-el	**sevel** (lever) : la base est **sav-** ;
	mervel (mourir), la base est **marv-**.
-er	**delc'her** (tenir), la base est **dalc'h-** ;
	teuler (jeter), la base est **taol-**.

La terminaison **-iñ** provoque le changement de **o** en **e** :

digeriñ (ouvrir) a pour base verbale	**digor-**
treiñ (tourner)	**tro-**
reiñ (donner)	**ro-**

Un nombre très restreint de verbes ont des bases verbales un peu ou très différentes de l'infinitif :

mont (aller) a pour base verbale	**a-**
dont (venir)	**deu-**
ober (faire)	**gra-**

Le verbe **gouzout** (savoir) est plus compliqué, puisqu'il a trois bases verbales dans sa conjugaison : **gouz-** *(présent)*, **goui-** *(imparfait, futur)*, mais **oar** pour la troisième personne du singulier du présent.

Le participe passé

La marque du participe passé est **-et**. Elle s'ajoute à la base verbale. Mis à part **bet**, qui est le participe passé commun de **bezañ** (être) et du verbe **kaout** (avoir), il n'y a absolument aucune exception.

Conjugaison

Mis à part le verbe "être" (**bezañ**) et le verbe "avoir" (**kaout**) – qui est en fait une variante du verbe "être" –, il n'y a pas de verbes irréguliers en breton. Les verbes **dont** (venir), **mont** (aller), **ober** (faire) et **gouzout** (savoir) possèdent quelques petites irrégularités à certains temps, mais rien de bien méchant.

Exemple de conjugaison : **kanañ** (chanter) ;
participe passé : **kanet**

• À l'affirmatif, quand le sujet est exprimé, et donc placé avant le verbe, celui-ci ne prend pas la marque de la personne. Le système est le suivant :

sujet + particule verbale **a** + 3e pers. sing. du verbe

Cette 3e personne du singulier est la forme de base.

On a donc, pour le verbe **kanañ** :

- au présent (je chante, tu chantes...) :

me / te / eñ / hi / ni / c'hwi / int
a gan

- à l'imparfait (je chantais, tu chantais...) :

me / te / eñ / hi / ni / c'hwi / int
a gane

- au futur (je chanterai, tu chanteras...) :

me / te / eñ / hi / ni / c'hwi / int
a gano

• Quand le sujet n'est pas exprimé, c'est-à-dire que la phrase commence par un complément d'objet direct, un adverbe, etc., ou alors quand la phrase est à la forme négative, le verbe prend la marque de personne.

Nous donnons ici un exemple avec un adverbe :

Présent

1 sing.	**(hiziv) e kanan**	(aujourd'hui) je chante
2 sing.	**(hiziv) e kanez**	(aujourd'hui) tu chantes
3 sing.	**(hiziv) e kan**	
1 pl.	**(hiziv) e kanomp**	
2 pl.	**(hiziv) e kanit**	
3 pl.	**(hiziv) e kanont**	
impersonnel	**(hiziv) e kaner**	(aujourd'hui) on chante

Imparfait

1 sing.	**(dec'h) e kanen**	(hier) je chantais, etc.
2 sing.	**(dec'h) e kanes**	
3 sing.	**(dec'h) e kane**	
1 pl.	**(dec'h) e kanemp**	
2 pl.	**(dec'h) e kanec'h**	
3 pl.	**(dec'h) e kanent**	
impers.	**(dec'h) e kaned**	

Futur

1 sing.	**(arc'hoazh) e kanin**	(demain) je chanterai
2 sing.	**(arc'hoazh) e kani**	
3 sing.	**(arc'hoazh) e kano**	
1 pl.	**(arc'hoazh) e kanimp**	
2 pl.	**(arc'hoazh) e kanot**	
3 pl.	**(arc'hoazh) e kanint**	
impers.	**(arc'hoazh) e kanor**	

Impératif

2 sing.	**kan**
1 pl.	**kanomp**
2 pl.	**kanit**

Bezañ "être" ; participe passé : **bet**

Présent

1 sing.	**(laouen) on**	je suis (joyeux) (joyeux) suis
2 sing.	**(laouen) out**	
3 sing.	**(laouen) eo***	
1 pl.	**(laouen) omp**	
2 pl.	**(laouen) oc'h**	
3 pl.	**(laouen) int**	
impers.	**(laouen) eur**	

* Quand le sujet est devant, **eo** devient **zo**. Quand ce sujet, indéfini, est derrière, cela donne **ez eus**.

> **War an hent ez eus tud.**
> Sur la route est gens.
> Il y a du monde sur la route.

Au présent, les particules sont généralement omises.

Imparfait

1 sing.	**(laouen) e oan**
2 sing.	**(laouen) e oas**
3 sing.	**(laouen) e oa**
1 pl.	**(laouen) e oamp**
2 pl.	**(laouen) e oac'h**
3 pl.	**(laouen) e oant**
impers.	**(laouen) e oad**

Futur

1 sing.	**(laouen) e vin**
2 sing.	**(laouen) e vi**
3 sing.	**(laouen) e vo**
1 pl.	**(laouen) e vimp**
2 pl.	**(laouen) e viot** (variante **vioc'h**)
3 pl.	**(laouen) e vint**
impers.	**(laouen) e vior**

Il existe également une conjugaison parfaitement régulière du verbe **bezañ** (sur le modèle de **kanañ**), qui est dite "présent d'habitude", et qui s'utilise, comme son nom l'indique, pour indiquer un état habituel. Par exemple :

E-pad ar vakañsoù e vezan laouen.
Je suis heureux pendant les vacances. (Même si, occasionnellement, il peut m'arriver d'être de mauvaise humeur, triste...).

Notez également la forme de situation, très utilisée :

1 sing.	**emaon**	1 pl.	**emaomp**
2 sing.	**emaout**	2 pl.	**emaoc'h**
3 sing.	**emañ**	3 pl.	**emaint**
impers.	**emeur**		

Exemple :

Er gwele emaoc'h.
Vous êtes au lit.

Elle est aussi utilisée pour la forme progressive :

O neuial emañ.
Nageant est.
Il est en train de nager.

Kaout, avoir ; participe passé : **bet**

Présent

1 sing.	**(naon) am eus**	j'ai (faim)
2 sing.	**(naon) az peus** (variante : **'teus**)	
3 sing. (m)	**(naon) en deus**	
3 sing. (f)	**(naon) he deus**	
1 pl.	**(naon) hon eus**	
2 pl.	**(naon) ho peus**	
3 pl.	**(naon) o deus**	

Imparfait
1 sing. **(naon) am boa**
2 sing. **(naon) az poa**
3 sing. (m) **(naon) en doa**
3 sing. (f) **(naon) he doa**
1 pl. **(naon) hor boa**
2 pl. **(naon) ho poa**
3 pl. **(naon) o doa**

Futur
1 sing. **(naon) am bo**
2 sing. **(naon) az po**
3 sing. (m) **(naon) en do**
3 sing. (f) **(naon) he do**
1 pl. **(naon) hor bo**
2 pl. **(naon) ho po**
3 pl. **(naon) o do**

La conjugaison du verbe “avoir”, très spéciale par rapport aux autres verbes, est basée à l’origine sur celle du verbe “être”. Les formes **am**, **az**, **en**, **he**, **hon**, **ho** et **o** sont des marques de personnes et cette conjugaison correspondait à l’origine à “à moi être”, “à toi être”, etc.

Les prépositions

Certaines prépositions courantes ont des marques de personnes. Ainsi, nous avons **gant** (avec) :

avec moi	se dira	**ganin**
avec toi		**ganit**
avec lui		**gantañ**
avec elle		**ganti**
avec nous		**ganimp**
avec vous		**ganeoc'h**
avec eux		**ganto** ou **gante**.

Sur le même modèle, il y a **da** (à), et **ouzh** (contre, envers, à) :

din	à moi	**ouzhin**	contre moi
dit	à toi	**ouzhit**	contre toi
dezhañ	à lui	**outañ**	contre lui
dezhi	à elle	**outi**	contre elle
dimp	à nous	**ouzhimp**	contre nous
deoc'h	à vous	**ouzhoc'h**	contre vous
dezho / dezhe	à eux	**outo / oute**	contre eux

Evit (pour) suit un autre modèle :

evidon	pour moi
evidout	pour toi
evitañ	pour lui
eviti	pour elle
evidomp	pour nous
evidoc'h	pour vous
evito / evite	pour eux

Sur ce modèle, avec quelques petites introductions de lettres, il y a **e** (en, dans), **war** (sur), **dre** (par), **etre** (entre), **a-raok** (devant), **evel** (comme), **hep** (sans)...

qui donnent respectivement **ennon, warnout, drezañ, etrezi, araozomp, eveldoc'h, hepto**...

La modification de **eus** (de) est un peu spéciale, bien que très courante, car elle apparaît dans de très nombreuses expressions idiomatiques :

ac'hanon	de moi
ac'hanout	de toi
anezhañ	de lui
anezhi	d'elle
ac'hanomp	de nous
ac'hanoc'h	de vous
anezho / anezhe	d'eux

Les chiffres et les nombres

Afin de pouvoir rapidement visualiser le système des nombres en breton, vous les trouverez écrits en toutes lettres en bas de chaque page de ce guide.

Sachez en outre que pour l'unité, devant un nom, c'est l'article indéfini **un**, **ul**, **ur** qui sera utilisé :

ur gambr	**Pet kambr zo ? Unan.**
une chambre	Combien y a-t-il de chambres ? Une.

Pour 2, 3 et 4, il existe une forme féminine :

2	**div**	*diw*
3	**teir**	*tèïr*
4	**peder**	*pé:dèr*

Pour les nombres à deux chiffres, les unités sont toujours énoncées en premier :

37 **seizh ha tregont** sept et trente
sèïs' a tré:gon-n't'
56 **c'hwec'h ha hanter-kant** six et moitié-cent
HHouè:Ha han-n'tèr'-kan-n't'
674 **c'hwec'h kant pevarzek ha tri-ugent**
six cent quatorze et trois-vingt
HHouè:HH kan-n't' pèvarzék' a tri-u:guèn't

Quand on utilise un chiffre avec un nom, celui-ci vient immédiatement après les unités :

tri den ha daou-ugent 43 personnes
trois personne et deux-vingt
tri dé-n' na dòw-u:guèn't'
seitek lur ha tri-ugent 77 francs
dix-sept franc et trois-vingt
sèïtéglur a tri-u:guèn't'

Après un chiffre, le nom reste toujours au singulier, selon le sacro-saint principe breton qui veut qu'une fois l'information fournie, il est inutile de la répéter.

200	**daou c'hant**	700	**seizh kant**
300	**tri c'hant**	800	**eizh kant**
400	**pevar c'hant**	900	**nav c'hant**

500	**pemp kant**	1 000	**mil**
600	**c'hwec'h kant**	2 000	**daou vil**
1 000 000	**ur milion**		

Les ordinaux

1er	**kentañ**	3e	**trede**
2e	**eil**	4e	**pevare**

À partir de 5, on ajoute **-vet** au cardinal : **pempvet, eizhvet, seitekvet**, etc.

Les mutations

Vous avez certainement remarqué que les consonnes initiales du breton semblent être très volages. Ainsi **debr** (base verbale de **debriñ**, manger) peut se présenter sous les formes **zebr** et **tebr** sous certaines conditions. Il s'agit des fameuses "mutations consonantiques" qui caractérisent la grammaire des langues celtiques. Ce sont un peu comme des déclinaisons, si ce n'est qu'elles apparaissent en début de mot, et sont provoquées par les mots qui les précèdent. Elles sont très nombreuses dans une phrase, mais se répètent souvent. Sept consonnes sont concernées :

Cas 0 (sans mutation)							
K	**T**	**P**	**G**	**Gw**	**D**	**B**	**M**
Cas 0a							
C'H	-	-	-	-	-	-	-

Mutations adoucissantes

Cas 1								
	G	**D**	**B**	**C’H**	**W**	**Z**	**V**	**V**
Cas 1a								
	G	**D**	**B**	**C’H**	**W**	**-**	**V**	**V**
Cas 1b								
	-	**-**	**-**	**C’H**	**W**	**Z**	**V**	**V**

Mutations spirantes

Cas 2								
	C’H	**Z**	**F**					

Mutations durcissantes

Cas 3								
	-	**-**	**-**	**K**	**KW**	**T**		**-**

Mutations mixtes

Cas 4								
	-	**-**	**-**	**C’H**	**W**	**T**	**V**	**V**

- Le cas 0 donne la liste des consonnes qui peuvent muter.
- Le cas 0a n’apparaît qu’après l’article **ar** et **ur** pour tous les mots commençant par **k**, sauf les féminins singuliers, et les masculins pluriels désignant des personnes (autres que ceux se terminant par **-où**). On le trouve aussi après l’adjectif possessif **hor** (1re personne du pluriel).

ki	**ar c’hi**	**hor c’hi**
ki:	*ar Hi:*	*hor Hi:*
chien	le chien	notre chien

- Les cas 1 sont de très loin les plus fréquents. Ils marquent systématiquement la liaison après **a** (particule verbale), **da** (préposition et possessif singulier 2), **daou**, **div**, **dre**, **e** (possessif singulier 3), **eme**, **en em**, **en ur**, **gwall**, **hanter**, **holl**, **na** (particule négative), **ne**, **re** et d'autres encore.

ti	**da di**	**daou di**	**da di da vamm**
ti:	*da di:*	*dòw di*	*da di: da van-m'*
maison	ta maison	deux maisons	à la maison de ta mère

  Ce système entre en action également dans la formation de la majorité des noms de lieux :
  Plou + kastell = Plougastell.
  On retrouve le cas 1 dans les adjectifs épithètes, dans les noms en apposition après un mot féminin singulier, ou masculin pluriel de personnes (sauf ceux qui ont leur pluriel en **-où**).

- Le cas 1a est identique (sauf pour **D** qui ne mute pas), après les articles **an**, **ar** et **un**, **ur**.
  Prenons par exemple les mots **merc'h** (fille) et **brav** (joli) d'une part, **pesketaer** (pêcheur) et **kozh** (vieux) d'autre part. "La jolie fille" se dira **ar verc'h vrav** et "le vieux pêcheur" **ar pesketaer kozh**.
  Au pluriel, le système est inversé : **ar merc'hed brav**, **ar besketaerien gozh**.
  Il n'existe qu'une seule exception pour le féminin, mais elle est de taille : il s'agit du mot **plac'h** (fille, femme), qui ne mute pas après l'article. On dira donc **ur plac'h vrav**.
  Pour le masculin pluriel de personnes, dans les quelques rares cas où le pluriel est en **-où**, la mutation

ne se fait pas. Ainsi on aura **an tadoù kozh** (les vieux pères) à partir du mot **tad** (père).

- Le cas 1b est une restriction phonétique du cas 1 : les épithètes ou noms en apposition commençant par les lettres **K**, **T** et **P** ne mutent que s'ils sont précédés par une voyelle ou **L, M**, **N**, **R**, **V** (se rappeler la formule mnémotechnique "elle aime énerver"). Ainsi, **merc'h** et **kaer** (beau), ou **paotr** (garçon) et **tev** (gros) donneront : **ur verc'h kaer** et **paotred tev** (mais **paotred vrav**).
- La série 2 apparaît après les possessifs : **ma / va** (1 singulier), **he** (3 singulier féminin), **o** (3 pluriel), **em** (dans mon), et les chiffres **3**, **4**, **9**. Exemples :

he fenn	sa tête à elle
em zi	dans ma maison
o c'hi	leur chien

- La série 3 n'apparaît qu'après le possessif **ho** (2 pluriel) et après **ez** (dans ton) :
  ho para (votre pain) à partir du mot **bara** ;
  ez kenoù (dans ta bouche) à partir du mot **genoù**.
- La série 4 ressemble à la série 1b sauf pour le **D**, qui mute en **T**. Elle apparaît sur le verbe après la conjonction **ma** (si), et les particules **e** et **o** :
  ma + **gwelet** (voir) = **ma welez**, si tu vois.
  On remarque que, dans les derniers cas, la mutation sert surtout à distinguer des mots qui se prononcent de manière identique : **ma**, **o** et **ho**, **e** et **he**.

Saluer – Saludiñ

Il existe bien des façons de saluer en breton, selon l'âge, la région, le degré d'intimité que vous avez avec les personnes que vous rencontrez... Il existe aussi des formes locales, que vous pourrez privilégier si vous les rencontrez. On utilise souvent des formules basées sur le temps qu'il fait, sur les activités en cours...

Le breton est moins formaliste que le français, et les titres **Aotrou** (Monsieur), **Itron** (Madame), **Dimezell** (Mademoiselle) sont loin d'être utilisés aussi systématiquement.

Sell 'ta piv ?
sèl ta piw
Regarde donc qui ?
Mais qui voilà ?

Penaos 'mañ ar bed ganeoc'h ?
pénó:z man ar bé:d gan-nèwHH
Comment est le monde avec-vous ?
Vous allez bien ?

Penaos 'mañ kont ?
pénó:z man kon-n'(t')
Comment est compte ?
Comment ça va ?

Mat an traoù ganeoc'h / ganit ?
ma:dan-n' traou gan-nèwHH / gan-ni:t'
Bonnes les choses avec-vous / avec-toi ?
Ça va bien ?

Mat ar jeu ?
ma:dar jeu:
Bien la situation ?
Ça va ?

C'hoari 'ra ?
HHoa:ri ra:
Jouer fait ?
Ça gaze ?

Eus ar c'hentañ.
euz ar Hén'tan
De le premier.
Excellent.

Mat-tre.
mat-tré:
Bien-complètement.
Fort bien.

Mat-kenañ.
mat kénan
Très bien.

Evelseik.
évèlsé:ik
Couci-couça.

Mat a-walc'h.
ma:da-walHH
Bien assez.
Assez bien / plutôt bien.

Ha ganeoc'h / ganit ?
a gan-nèwHH / gan-ni:t'
Et avec-vous / avec-toi ?
Et vous / toi ?

'Maon 'vont da bokat deoc'h, memes tra !
man-oun von-n' da bokad dèwHH, mémés' tra:
Suis allant à embrasser à-vous, même chose !
On va se faire la bise, tout de même !

En Bretagne, traditionnellement, le nombre de bises de salutations est de trois.



MAT AR JEU ? MAT-KENAÑ.

Pour saluer

Demat (deoc'h).	*dé-ma:d dèwHH*	Bonjour (à vous).
Devezh mat.	*dé:vez ma:t*	Bonne journée.
Kenavo.	*kénavo:*	Au revoir.
Ken arc'hoazh.	*kén' narHoua:s*	À demain.
Ken ar c'hentañ.	*kén' nar Hén'tan*	À la prochaine.
Ken ar wech all.	*kén' nar wéjal*	À la prochaine fois.
Ken fenoz.	*kén' fénó:s*	À ce soir.
Nozvezh vat.	*nózvèz va:t*	Bonsoir, bonne soirée.
Noz vat.	*nóz va:t*	Bonne nuit.

Formules de politesse

Mar plij.	*mar pli:ch*	S'il vous / te plaît.
Trugarez.	*truga:ré*	Merci.

Ho trugarekaat.	*o trugaréka:t*	Je vous remercie.
Bennozh,	*bén'nòs,*	Merci. (bénédiction,
Bennozh Doue.	*bén'nòz dou:é*	bénédiction Dieu)
Netra. Mann ebet.	*nétra:, man-n' (e)be:t*	De rien.

Bennozh est bien plus solennel que **trugarez** et marque surtout la gratitude.

Quelques formules de circonstance

Bloavezh mat.
bloa:vèz ma:t'
Bonne année.

Cette expression signifie aussi "Bon anniversaire !" : eh oui, c'est bien une nouvelle année qu'entame l'intéressé.

Deiz-ha-bloaz laouen.
dé-a-bloa: lowèn'
Jour-et-an joyeux.
Bon anniversaire.

Cette formule, inspirée du français, a tendance à détrôner la précédente qui prête à confusion, quoique à l'origine, elle marquait surtout l'anniversaire d'un décès.

Doue d'ho pennigo !
dou:é do péni:go
Dieu vous bénira !
À vos souhaits ! (quand on éternue)

Nedeleg laouen.
nédé:lég lowèn'
Joyeux Noël.

Gwellañ gourc'hemennoù.
gouèl'lan gourHémén'nou
Félicitations. / Amitiés. (en fin de lettre, par exemple)

Gwellañ soñjoù.
gouèl'lan son:jou
Amitiés. (en fin de lettre ou à l'endroit d'une tierce personne)

Digarezit. Eskuzit ac'hanon.
digaré:zit'. ésku:zid aHan:-non-n'
Excusez-moi.

Degemer mat e... (+ lieu) **/ da...** (+ nom de personne)
déguémèr ma:dé... / da...
accueil bon à
Bienvenue à...

Vous tomberez peut-être un jour sur quelqu'un qui vous soutiendra mordicus que **demat** (bonjour) n'est pas breton. C'est un de ces mythes qui ont la vie dure. Outre que **demat** est bien attesté historiquement en breton, il est beaucoup plus connu qu'on ne le croit parmi les bons brittophones traditionnels, même s'il est moins utilisé que son équivalent français, et dans un registre un peu plus formel, par exemple quand on rencontre quelqu'un pour la première fois.

On pourrait dire la même chose à propos de **trugarez**. Comme dans toutes les langues, le snobisme a permis l'introduction de formulations étrangères dans le parler quoditien, tout comme en français on utilise "hello" ou "ciao". Ne vous étonnez pas d'entendre à l'occasion des **boñjour** ou autre **mersi**. Le mot **salud** est surtout utilisé, d'une part dans le vocabulaire religieux (on salue la Vierge, les églises, etc.), d'autre part dans le langage familier entre hommes de même condition.

Comme il manquait une expression vraiment consacrée pour dire "bonjour", les Jeunes Chambres économiques de Bretagne ont lancé au printemps 2001 une consultation pour savoir qu'elle était la formulation préférée des Bretons. Parmi les dizaines de milliers de réponses reçues, il s'est avéré que **Demat** et **Penaos 'mañ ar bed ganeoc'h ?** avaient les faveurs du public.

Tutoiement ou vouvoiement ?

Si les jeunes générations font généralement comme en français, le système des brittophones traditionnels peut être un peu déroutant, sans compter que, dans certains secteurs, le tutoiement est complètement inconnu. Par exemple, les hommes se tutoient entre eux, les femmes se vouvoient entre elles, les hommes vouvoient les femmes, mais celles-ci les tutoient en réponse ! En cas de doute, le mieux est de vouvoyer, comme cela se fait quand les gens ne se connaissent pas bien.

Faire connaissance – Ober anaoudegezh

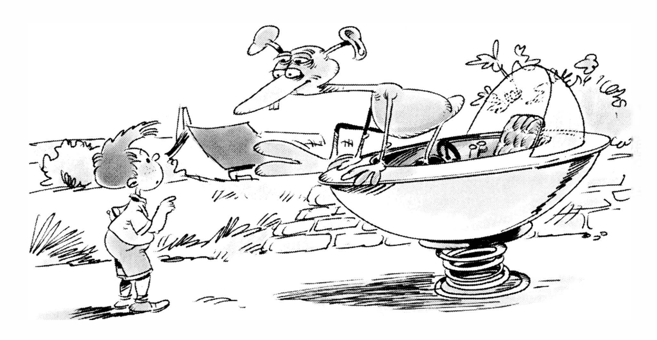
Piv oc'h-c'hwi ?
piw oHH HHwi:

Qui êtes-vous ?

Yann on-me.
Yan-n' on'-mé:
Jean suis-je.
Je m'appelle Jean.

Pe anv oc'h ?
pé an-no o:HH
Quel nom êtes ?
Comment vous appelez-vous ?

Annaig eo ma anv-bihan ha Penneg ma anv-bras.
an-na:ig èw ma an-no bi:an-n' a pènnèk ma an-no bra:s
Annaig est mon nom-petit et Penneg mon nom-grand.
Annaig est mon prénom et Penneg mon nom de famille.



PIV OC'H-C'HWI ?

Pet vloaz oc’h / out ?
péd vloa o:HH / ou:t
Combien an êtes / es ?
Quel âge avez-vous / as-tu ?

Pelec’h ’maoc’h o chom ?
pélè:H mò:H o chòm’
Où êtes habitant ?
Où habitez-vous ?

E Kemper emaon o chom.
é ké-m’pèr’ éman-wn’ o chòm’
À Quimper suis habitant.
J’habite à Quimper.

E vakañsoù emaon.
é vakansou éman-wn’
En vacances suis.
Je suis en vacances.

Breizh a blij din kalz.
Brèïz blij di:n’ kals
Bretagne plaît à-moi beaucoup.
J’aime beaucoup la Bretagne.

Parler breton – Ober gant ar brezhoneg

C’hwi oar brezhoneg ivez ?
HHoui wa:r brézon:-nègui:vé
Vous sait breton aussi ?
Vous parlez breton également ?

Un tamm bihan.
eun' tan-m' bi:an-n'
Un morceau petit.
Un petit peu.

Emaon o teskiñ brezhoneg.
éman-wn' o teski brézon:-nèk
Suis apprenant breton.
J'apprends le breton.

Komzit goustadik mar plij.
kon-m'zid gousta:dik mar pli:ch
Parlez lentement, s'il vous plaît.

Petra? Ne'm eus ket komprenet.
pétra: némeus' ké(t') kon-m'pré:nèt'
Quoi ? N'ai pas compris.
Comment ? Je n'ai pas compris.

Adlavarit din mar plij.
adla:rid di:n' mar pli:ch
Redites à-moi si plaît.
Répétez, s'il vous plaît.

Petra 'dalvez... ?
pétra: dalvé
Que signifie... ?

Penaos 'vez lavaret ... e brezhoneg ?
pénó:z vé la:rèt ... é brézon:-nèk
Comment dit-on ... en breton ?

Amañ ’vez komzet brezhoneg.
an-man vé kon-m’zèd brézon:-nèk
Ici, on parle breton.

Vous trouverez ces quelques mots sur les pancartes dans les endroits – commerces, etc. – où on aime bien parler breton.

Brezhoneg evel-just.
brézon:-nèg évèl-just
Breton comme juste.
En breton, bien évidemment.

Même remarque que pour la phrase précédente. Il s’agit de petites plaquettes grises apposées sur les portes ou posées sur les bureaux.

Le temps qu’il fait – An amzer a ra

Le temps est un éternel sujet de conversation, encore plus en Bretagne où il est plutôt capricieux. C’est également prétexte à des formules de salutations. Ainsi, on emploiera volontiers une expression toute faite au sujet du temps quand on rencontre une connaissance, à la place de “Bonjour”, “Comment ça va ?”, etc.

Brav eo an amzer.
braw èw an nan-m’zèr
Beau est le temps.
Il fait beau.

Tomm eo an heol.
tòm èw an nèwl
Chaud est le soleil.
Il fait chaud.

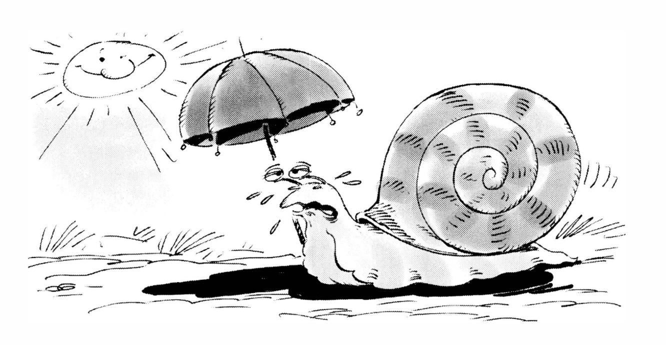
Kreñv eo an avel.
krén wèw an na:vèl
Fort est le vent.
Le vent souffle fort.

Glav 'ra hiziv.
glaw ra hiyo
Pluie fait aujourd'hui.
Il pleut aujourd'hui.

Sed aze un amzer 'vat.
sé da:zé eu nan-m'zèr vat'
Voilà là un temps donc.
En voilà un sale temps.

À ces différentes remarques on peut répondre :

Ya, me 'gred !
ya, mé gré:t'
Oui, je crois.
Oui, assurément !



SED AZE UN AMZER 'VAT.

Se n'eo ket glav, glizh eo.
sé nèw ké glaw, gli:zèw
Ça n'est pas pluie, bruine est.
Ce n'est pas de la pluie, c'est de la bruine.

Ne ra ket glav, dour ne lavaran ket.
né ra ké glaw, dou:r né la:ran-n' ké:t'
Ne fait pas pluie, eau ne dis pas.
Il ne pleut pas, il flotte.

ur barr glav
eur bar glaw
une averse

ur barr heol
eur bar rèwl
une embellie

Ne bado ket.
né ba:do ké:t'
Ne durera pas.
Cela ne va pas durer.

Koumoul zo.
koumoul zo
Nuages est.
Le temps est nuageux.

N'allez pas croire pour autant qu'en Bretagne, il pleut toujours ! Et les statistiques météorologiques sont formelles : la durée d'ensoleillement y est plus longue qu'à Paris !

Le temps qui passe – An amzer o tremen

Pet eur eo ?
pé:deur rèw
Combien heure est ?
Quelle heure est-il ?

Pemp eur ha dek (munut).
pèm'beur ra de:k mu:nut'
Cinq heures et dix (minute).
Cinq heures dix (minutes).

Div eur ha kard.
di:veur ra kart
Deux heures et quart.

Da seizh eur hanter diouzh ar beure / mintin.
da zèïzeur ran-n'tèr diouz zar beu:ré / mi-n'ti-n'
À sept heures et demie du matin.

Dek eur nemet ugent noz.
dé:gueur némè: du:guèn' nó:s
Dix heures moins vingt du soir.

Abred eo; n'eo ket diwezhat.
abré:dèw; nèw ké diwe:at'
Il est tôt ; c'est tôt / il n'est pas tard.

Amzer zo.
an-m'zèr zo:
On a le temps. / Y'a pas le feu.

Pegoulz e teuio ?
pégoul zé teuyo
Quand viendra-t-il ?

Dilun a zeu.
dilu: na zeu:
Lundi qui vient.
Lundi prochain.

Pegoulz e oa brav an amzer ?
pegulz wa braw nan-m'zèr
Quand a-t-il fait beau ?

Er miz tremen / paseet.
ér mi:s trémén' / passé:èt'
Le mois dernier.

E-pad pegeit ?
e-pa:t péguèït'
Pendant combien de temps ?

Ur penn devezh.
eur pèn' dé:vès
Une demi-journée.

D'ar 26 a viz Eost
dar Houè:H war nu:guèn' da vi zèwst
Le 26 août

Un peu de vocabulaire

mintin, beure	*mi-n'ti-n', beu:ré*	matin
kreisteiz	*krèïsté:*	midi
enderv	*é-n'dèrw*	après-midi
abardaez	*abardè:*	soir, fin d'après-midi
hanternoz	*han-n'tèr'nó:s*	minuit
abred	*abré:t'*	tôt
diwezhat	*diwé:at'*	tard
hiziv	*hiyo*	aujourd'hui
dec'h	*dé:HH*	hier
arc'hoazh	*arHoua:s*	demain
deiz	*dé:*	jour
devezh	*dé:vès*	journée
noz	*nó:s*	nuit
nozvezh	*nózvès'*	soirée

eur	*eu:r*	heure
eurvezh	*eurvès'*	durée d'une heure
munut	*mu:nut'*	minute
sizhun	*si:zu-n'*	semaine
miz	*mi:s*	mois
bloaz	*bloa:*	an
bloavezh	*bloa:vès*	année
arlene	*arlé:né*	l'an dernier

Hiziv, "aujourd'hui", est sûrement le mot breton qui connaît le plus de variantes dialectales : **hirio**, **hirie**, **hiniw**, **hiw** sont les formes les plus répandues.

Pour les heures, on ne compte que jusqu'à douze, en mentionnant, au besoin, **mintin / beure** (matin), **goude kreisteiz** (après-midi), **noz** (soir).

Les saisons

nevezamzer	*né:vé-an-m'zèr*	printemps
hañv	*han:*	été
diskaramzer	*diskaran-m'zèr*	automne
goañv	*go:an*	hiver

Les mois

Genver	*guén'vèr'*	janvier
C'hwevrer	*HHouévrèr'*	février
Meurzh	*meûrs*	mars
Ebrel	*é:brèl*	avril
Mae	*mè:*	mai
Mezheven, Even	*mézé:vèn', é:vèn'*	juin
Gouhere	*goué:ré*	juillet

Eost	*èwst*	août
Gwengolo	*gouèn'gó:ló*	septembre
Here	*hé:ré*	octobre
Du	*du:*	novembre
Kerzu	*kèrzu*	décembre

Attention : Les noms de mois portent toujours une majuscule.
Vous aurez peut-être remarqué que les mois de janvier à mai, ainsi qu'août, ont des noms d'origine latine (comme en français).
Du, outre "novembre", signifie également "noir", et **Kerzu**, "décembre", veut dire "très noir". On appelle ces deux mois "les mois noirs", **ar mizioù du**.
Here signifie à la fois "octobre" et "semailles".

Les jours

Comme pour les mois, les noms de jours portent toujours une majuscule.

		(adverbe)	
Sul	dimanche	**disul**	dimanche (dernier, prochain)
Lun	lundi	**dilun**	
Meurzh	mardi	**dimeurzh**	
Merc'her	mercredi	**dimerc'her**	
Yaou	jeudi	**diriaou**	
Gwener	vendredi	**digwener**	
Sadorn	samedi	**disadorn**	

Attention : traditionnellement, pour les Bretons, la semaine commence par le dimanche.



Les liens de parenté – An dud kar

Les Bretons semblent avoir une notion de la famille élargie. Ne dit-on pas en français “cousin à la mode de Bretagne” ? C’est la survivance d’une très ancienne organisation clanique qui voulait que la descendance d’un trisaïeul, sur cinq générations, fasse partie de votre famille élargie. Il y avait devoir de solidarité entre toutes ses composantes. Et l’amour du prochain devait, théoriquement, y régner : le terme **kar** (pluriel : **kerent**), qui désigne la personne ayant un lien de parenté, est basé sur l’élément **kar**, que l’on retrouve dans **karantez** (ce mot, en plus de signifier “parenté”, a le sens de “amour”, “amitié”, “sollicitude”...).
Pourtant, d’après un dicton, il faut se méfier des parents éloignés, sauf pour un éventuel mariage :

Bugale ar geviniañted, gwashañ kerent a zo er bed, ha gwellañ mar bint dimezet.
Les enfants des cousins au quatrième degré, les pires parents au monde, mais les meilleurs pour les mariages.

Il ne faut donc pas s'étonner de constater que les généalogies tenaient une place de choix dans l'ancienne civilisation brittonique. Peut-être faut-il voir une résurgence de cette ancienne conception dans la mode actuelle de réunir dans de grandes fêtes tous les descendants d'untel ou untel, ou toutes les personnes portant tel ou tel nom.

Bugale ho peus ?
buga:lé peus'
Enfants avez ?
Vous n'avez pas d'enfants ?

Ne'm eus ket / Ya.
né meus' ke:t / ya
N'ai pas. / Oui.
Non. / Si.

Div verc'h hag ur mab.
diw vèrHHa gueur map
Deux fille et un fils.
Deux filles et un fils.

N'oc'h ket dimezet ?
nò:HH ké dimé:èt'
N'êtes pas marié ?
Vous n'êtes pas marié(s) ?

Eo (ou **on**). **/ Nann. Met ur mignon / vignonez 'm eus.**
èw (on:-n'). nan-n'. mè deur mignon-n' / vignon:-nèz meus'
Est (suis). / Non. Mais un ami / amie ai.
Si. / Non. Mais j'ai un(e) ami(e).

Paotr / Plac'h yaouank on.
pò:t(r) / pla:HH yowang gon:-n'
Garçon / Fille jeune suis.
Je suis célibataire.

Dans cette conversation, vous pouvez voir le système des questions-réponses en breton. À une question affirmative on répondra par **ya** si la réponse est positive, mais par le verbe à la forme négative dans le cas contraire. Dans le cas d'une interro-négative, on répondra par **nann** si la réponse est "non", mais par le verbe à l'affirmatif dans le cas contraire (cependant, la forme **eo**, 3e personne du singulier du présent, a tendance à s'imposer de plus en plus dans tous les cas de figure).
Notez également que le style breton a tendance à privilégier des questions à la forme interro-négative.

mamm	*man-m'*	mère
tad	*ta:t'*	père
mammig	*man'mik*	maman
tadig, tata	*ta:dik, tata:*	papa
bugel (pl. **bugale**)	*bu:guèl (buga:lé)*	enfants
babig	*ba:bik*	bébé
merc'h	*mèrHH*	fille
mab (pl. **mibien**)	*ma:p (mibyèn')*	fils
plac'h	*pla:HH*	fille (≠ garçon)
paotr	*pò:t(r)*	garçon, gars
c'hoar (pl. **c'hoarezed**)	*HHoua:r (HHouaré:zèt')*	sœur(s)

breur (pl. **breudeur**)	*breu:r* (*breu:deur*)	frère(s)
mamm-gozh	*man-m'gó:s*	grand-mère
tad-kozh	*tat'kó:s*	grand-père
mamm-guñv	*man-m'gu:*	arrière-grand-mère
tad-kuñv	*tat'ku:*	arrière-grand-père
mamm-ïoù	*man-mi:ou*	trisaïeule
tad-ïoù	*ta'di:ou*	trisaïeul
bugale-vihan	*buga:lé-vi:han-n'*	petits-enfants
moereb	*moué:rèp*	tante
eontr	*èwn't(r)*	oncle
tintin	*ti-n'ti-n'*	tata
tonton	*ton-n'ton-n*	tonton
kenderv (pl. **kendirvi**)	*ké-n'dèrw* (*ké-n'dirvi*)	cousin(s)
keniterv (pl. **kenitervezed**)	*kénitèrw* (*kénitèrvé:zèt'*)	cousine(s)
niz	*ni:s*	neveu
nizez	*ni:zès'*	nièce

Manger – Debriñ

Deuit fenoz gant ho koan.
deu:it' fénó:z gan-n' do kouan:-n'
Venez ce-soir avec votre dîner.
Venez dîner ce soir.

Da bet eur ’vo koan ?
da bé:deur vo kouan:-n’
À quelle heure sera dîner ?
À quelle heure sera servi le dîner ?

Naon zo deuet din.
nan-wn’ zo deu:d di:n’
Faim est venu à-moi.
Je commence à avoir faim.

Glaourenniñ ’ra ma genoù / ma dent (plus fort)**.**
glòwrèn’ni ra ma gué:nou / ma dèn’
Baver fait ma bouche / mes dents.
L’eau me vient à la bouche.

Ruz eo ma bouzelloù.
ru èw ma bouèllou
Rouge est mes boyaux.
J’ai l’estomac dans les talons.

Ouzh taol, tudoù !
ous’ tò:l, tu:dou
Contre table, gens !
À table, tout le monde !

Vous avez dans cette phrase un pluriel emphatique, **tudoù**, **tud** “gens” étant le pluriel régulier, auquel on a ajouté la marque **-où** du pluriel. Dans ce cas, cela désigne “tout le monde, tous autant que vous êtes” ; la traduction la plus proche serait “bonnes gens”. Il existe en breton des doubles pluriels qui peuvent être employés dans certains cas. Un exemple : **park** “un

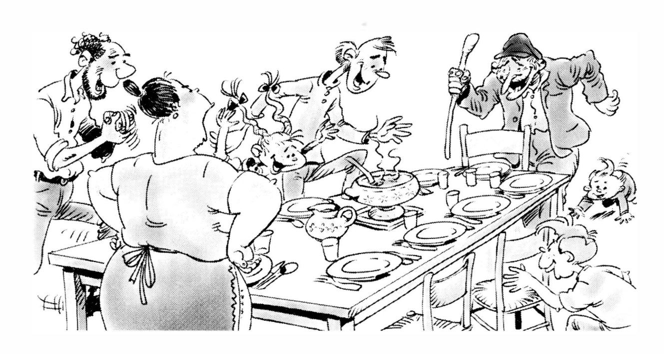
champ”. Il a pour pluriel régulier **parkoù** “des champs”, qui a le sens de “quelques champs”, “plusieurs champs, dont le nombre est déterminé”. **Parkeier** est un double pluriel, une sorte de pluriel de **parkoù**, dont le sens est “des champs en nombre innombrable”. Ainsi, quand vous voyagez en train, le paysage qui défile sous vos yeux vous donne l’occasion de voir des **parkeier** ; alors qu’un agriculteur, sachant exactement le nombre de champs qu’il possède, parlera de ses **parkoù**.

Pelec’h ’c’hallan gwalc’hiñ ma daouarn ?

pélè:H Hallan-n’ goualHi ma dòwarn

Où peux laver mes deux-mains ?

Où puis-je me laver les mains ?



OUZH TAOL, TUDOÙ !

Petra zo da zebriñ ?
pétra: zo da zé:bri
Quoi est à manger ?
Qu’y a-t-il à manger ?

Sach ganit. / Sachit ganeoc’h.
saj gan-ni:t / sachid gan-nèwHH
Tire avec-toi. / Tirez avec-vous.
Sers-toi. / Servez-vous.

Peseurt tamm ?
pésseûrt tan-m’
Quel morceau ?

An hini a c’hoarzh ouzhit !
an ni:ni (a) Houarz zou:zit’
Celui (qui) sourit envers toi.
Celui que tu veux.

Digor eo e galon.
di:gòr rèw é ga:lon-n’
Ouvert est son cœur.
Il a de l’appétit.

Mat eo, ur gwir lip-e-bav.
ma:dèw, eur goui:r libébaw
Bon est, un vrai lèche-sa-patte.
C’est bon, un vrai régal.

C’hoazh em bo, don eo ma c’hof.
HHouaz mo, don:n’ nèw ma Ho:f
Encore j’aurais, profond est mon ventre.
J’en prendrai encore, j’ai un solide appétit.

Ne'm eus ket naon ken, leun eo ma c'hof.
né meus' ké nan-wn' ké:n, leu: nèw ma Ho:f
N'ai pas faim plus, plein est mon ventre.
Je n'ai plus faim, j'ai l'estomac rempli.

Ma gwalc'h am eus bet.
ma goualH Han meus' be:t
Ma suffisance ai eu.
Je suis rassasié.

ur sac'h goullo ne chom ket en e sav.
eur zaH goul-lo né jòm' ké:dénéza:
Un sac vide ne reste pas en son debout.
Un sac vide ne tient pas debout. (Dicton signifiant que l'on n'est bon à rien le ventre creux)

asied	*assi:èt'*	assiette
fourchetez	*fourchétès'*	fourchette
gwerenn	*goué:rèn'*	verre
kontell	*kon-n'tèl*	couteau
loa	*loa:*	cuiller
serviedenn	*sèrvyé:dèn'*	serviette
pebr ha holen	*pé:bra ho:lèn'*	du sel et du poivre (poivre et sel)
lein	*lèïn'*	petit déjeuner (et localement "déjeuner")
dijuni	*diju:ni*	petit déjeuner (là où on dit pas **lein**)
merenn	*mé:rèn', mèrn*	déjeuner (et localement "goûter")

adverenn	*advé:rèn', advèrn*	goûter
koan	*kouan:n'*	dîner

Comme en français dialectal, les noms des repas peuvent varier selon les régions. Faites donc bien attention quand on vous invite – ou quand vous invitez. Précisez, par exemple, **pred kreisteiz** (le repas de midi) pour éviter les malentendus.

Il n'existe pas vraiment de formule stéréotypée correspondant au “bon appétit” du français. On peut toujours dire **Bezet digor ho kalon** (soit ouvert votre cœur) ou **Taol vat deoc'h** (table bonne à vous), qui sont des expressions assez formelles. Dans un registre familier, quand on rencontre des gens déjà attablés, on peut dire : **Mat eo ar meuz ?** (bon est le mets ?) **Mat eo ar boued ?** (bon est la nourriture ?), ou bien encore **Diskenn 'ra ?** (descend fait ?) (= ça descend bien ? parce que c'est bon).

À la crêperie – En ti-krampouezh

ur grampouezhenn *eur gran-m'poué:zèn'*	une crêpe
krampouezh sall *kran-m'pouès' sal*	crêpes salées
krampouezh dous *kran-m'pouèz douss*	crêpes sucrées
krampouezh ed-du *kran-m'pouèz étu:*	crêpes de blé noir
graet gant bleud bevaek / bio *grè:d gan-n' bleu:d béva:èk / bi:o*	faite avec de la farine bio

kaletez *kalétès'*	galettes (**ur galetezenn** *eur galété:zèn'* une galette)
bas, toaz krampouezh *bass, toua:s kran-m'pouès'*	de la pâte à crêpes
ar billig *ar bilik*	la poêle
ar gleurc'h *ar gleurHH*	la crêpière (ustensile)
ar rozell *ar ro:zèl*	la râclette pour étendre la pâte
ar sklisenn, ar spanell *ar sklissèn', ar span:-nèl*	la spatule pour tourner les crêpes et les plier
ur volennad sistr *eur volè-nat' sist / chist*	une bolée de cidre
laezh ribot *lè:z ri:bot'*	du lait baratté, appelé localement "lait ribot"
Gouel ar Gouloù *goué:l lar gou:lou*	La Chandeleur fête la lumière

Krampouezhenn an tri zra (ur vi, un tamm morzhedenn ha fourmaj).
kran-m'poué:zè-n' nan-n' tri:zra
Crêpe les trois choses (un œuf, morceau cuisse et fromage).
Une complète (un œuf, une tranche de jambon et du fromage).

La haute Bretagne et le Morbihan intérieur sont le domaine de la galette, une large crêpe fine dont la pâte est uniquement composée de farine de sarrasin, d'eau et de sel. La préparation de cette pâte demande beaucoup de savoir-faire, et les galettes sont généralement

plus réussies dans leurs terroirs d'origine. Dans certaines régions, la galette-saucisse est une véritable institution et, à midi, au marché, elle remplacera avantageusement le sandwich.

La basse Bretagne est le domaine de la crêpe proprement dite, c'est-à-dire que dans la pâte sont incorporés du lait et des œufs. On parle alors de crêpes de blé noir (**krampouezh ed-du** ou **gwinizh-du**) ou de crêpes de froment (**krampouezh gwinizh**). Autrefois, elles étaient pratiquement toutes salées et, à la maison, étaient faites en quantité astronomique le vendredi pour toute la semaine.

Traditionnellement, les crêpes se mangent avec les doigts... même s'il est peu recommandé de le faire dans une crêperie ! Il existe une technique, c'est d'ailleurs un bon moyen pour reconnaître les touristes : une fois la crêpe pliée, il faut l'entamer par le gros bout – pour garder les ingrédients à l'intérieur. Les touristes, eux, ont tendance à l'attaquer par la pointe.

Les crêpes s'accompagnent le plus souvent de lait ribot (**laezh ribot**), c'est-à-dire de lait baratté et, bien entendu, de cidre (**sistr**, **chistr**). Celui-ci a des goûts différents selon les terroirs. Il est doux (**dous**) dans le pays bigouden, plus amer (**c'hwerv**) dans le pays de Fouesnant, doux-amer (**dous-c'hwerv**) dans le pays de Clohars-Carnoët, plus sec (**sec'h**) et amer dans le Trégor et le Goëllo, acidulé (**trenkik**) dans le pays vannetais. Le cidre de haute Bretagne est plutôt doux à acidulé.

Voici quelques mots ayant trait au cidre :

berviñ	*bèrvi*	pétiller
distoufañ	*distoufan*	déboucher
distoufer	*distoufèr'*	tire-bouchon

diskenn sistr er gwer *diskèn' sistrér goué:r* — verser du cidre dans les verres

un tañva ne rin ken *eun' tan:va né ri-n' ké:n'* — juste pour goûter

flip *flip* — sorte de grog fait avec de l'eau-de-vie de cidre (**lambig**) chauffée avec du cidre et du sucre

Recettes traditionnelles – Meuzioù ar vro

- **Kig-ha-farz** *kikafars*
  Ce mets est sorti tout récemment de son Léon originel pour devenir une sorte de plat national breton. Il est devenu l'occasion de grands repas en commun, en famille ou entre amis. On pourrait le comparer au couscous. Il s'agit d'une sorte de pot-au-feu avec légumes (**legumaj**) et viande (**kig**) (bœuf, **kig bevin**, et/ou porc, **kig moc'h**), dans lequel on fait cuire, dans un sac (**sac'h**) de grosse toile, le **farz**, sorte de far de blé noir avec du lait et des œufs auquel on ajoute des pruneaux (**prunaoz**) et du raisin sec (**rezin sec'h**). Le tout est appelé **farz-sac'h**. Après au moins deux heures de mijotage, on malaxe le sac pour que le contenu s'émiette (**farz bruzunek**). C'est un plat unique, tout est servi en même

temps accompagné d'une sauce, le **lipig**. À consommer de préférence en hiver, après de longues balades en mer ou par mauvais temps, car c'est copieux et ça tient bien à l'estomac.

- Il existe par ailleurs de nombreuses sortes de fars, des plus simples aux plus étranges, comme le **farz-gwad**, fait avec du sang (**gwad**) de porc – sorte de boudin noir breton –, ou le très pointu **farz-uzen**, far au colostrum. Ces recettes sortent rarement du cadre familial, et il y a encore de bonnes surprises qui pourraient venir des chaumières, comme les moules au lard (**meskl dre gig-sall**) qui concurrenceraient aisément les moules frites !
- Les Bretons étaient de très gros mangeurs de bouillie, surtout de bouillie d'avoine (**yod-kerc'h**). On peut en trouver en vente, sous emballage plastique, dans certaines grandes surfaces.
- **Kouign-amann** *kouign' an-man-n'*
  C'est un gâteau dont la patrie est Douarnenez. Sa pâte est faite avec autant de beurre salé que de sucre, et à peine un tiers de plus de farine que de beurre. Mais non, ce n'est pas gras, c'est fait avec du beurre !

Pour ceux qui aiment les choses simples, suivez l'adage :

Patatez ha kig-sall n'eo ket ur meuz fall.
patatès' sa kiksal nèw ke:d deur meûs' fal
Patates et viande-salée n'est pas un mets mauvais.

qui signife : les patates au lard, ce n'est pas mauvais... surtout s'il s'agit du **patatez-krign**, gratin de pommes de terre qui restent attachées au plat après la cuisson.

Au moins deux termes de la gastronomie bretonne sont passés en français. Il s'agit de "darne" (du breton **darn**, partie, morceau), et "cotriade" (du breton **kaoteriad**, plein un chaudron). Ce dernier plat, qui est de nos jours proposé par les meilleurs restaurants du littoral, était à l'origine un plat uniquement familial ou servi à bord des bateaux. En effet, ce sont seulement les poissons non commercialisables, parce que non nobles ou abîmés, qui entraient dans sa composition. C'est une soupe (**soubenn**) de légumes, surtout des pommes de terre (**patatez** ou **avaloù-douar**) et des oignons (**ognon**), à laquelle on ajoute les poissons (**pesked**) en cours de cuisson. On mange la soupe à part avec du pain (**bara**), et le poisson avec les légumes. Deux trucs à savoir : il faut cuire le poisson avec la tête, c'est ce qui donne le goût excellent, et c'est bien meilleur avec un vin rouge puissant de type bordeaux qu'avec un vin blanc.

Au bistrot – En ostaleri

Vous aurez sûrement l'occasion de vous désaltérer dans ces lieux conviviaux. Ce n'est pas le choix qui manque, entre les petits établissements ruraux traditionnels, où les vieux jouent aux boules ou aux dominos et où les marchés se concluent, et les établissements plus branchés, style pub, à l'ambiance "bretonne" ou "celtique", avec concerts le week-end – ou en semaine pendant les vacances –, et qui délivrent ces bières artisanales bretonnes de plus en plus

nombreuses et de plus en plus appréciées, semble-t-il. En outre, ces brasseurs intègrent souvent du breton sur leurs étiquettes, et dans leur nom bien entendu.

Il existe aussi des clubs de conversation en langue bretonne dans différentes villes. Ils se retrouvent dans des bars et proposent des apéritifs en breton par exemple. Pour en savoir plus, renseignez-vous auprès des différentes fédérations qui regroupent localement les associations culturelles de langue bretonne (Lorient, Morlaix, Nantes, Trégor, Brest, Quimper, Rennes...).

Petra ’po ?
petra: po:
Quoi aurez ?
Que prendrez-vous ?

Ur bannac’h / banne kafe / bier am bo.
eur ban-n’-naHH / ban-n’-né kafé / bi:èr’ mo:
Un coup café / bière aurai.
Je prendrai un café / une bière.

Pegement eo ?
péguémén’ nèw
Combien est ?
C’est combien ?

Seizh lur ha tregont (37 lur). / Pemp euro ha pevar sent ha tri-ugent (5,64 euro).
sèïz lur ra tré:gon-n’ / pèm’ beu:ro a pé:var sèn’ ta tri u:guèn’
Sept franc et trente. / Cinq euro et quatre centime d’euro et trois-vingt.
Trente-sept francs / 5 euros et 64 centimes.

Yec’hed mat !
yé:Hè(d) ma:t
Santé bon.
Santé ! / À la vôtre !

Yec’hed mat d’an holl, hemañ zo ’vont da goll !
yé:Hè(d) ma:d dan nòl, héman zo von-n’ da gòl
Santé bon à tous, celui-ci est allant à (sa) perte.
À la vôtre ! (Formulette.)

Pelec’h ’mañ ar privezioù ?
pélè:H man ar prive:jou
Où sont les toilettes ?

E foñs an trepas.
é fon:-z zan-n’ trépas’
Au fond du couloir.

Bep a vannac’h chistr.
bèba van-n’naHH chist
Chaque de coup cidre.
Un coup de cidre à chacun.

Blaz mat zo gantañ.
blaz ma:d zo gan-n’tan
Goût bon est avec-lui.
Ça a un bon goût.

Blaz ar re nebeut.
bla:z zar ré neu:beut’
Goût le trop peu.
Un goût de pas assez.

Ar memes tra.
ar mémés’ tra:
La même chose.

Mat eo, trawalc'h.
ma:dèw, traoualHH
Bon est, assez.
Merci (pour indiquer que l'on vous a assez servi).

Arabat evañ re, fall eo evit ar yec'hed.
ara:ba dé:van ré:, fal lèw evi dar yé:Hèt'
Il ne faut pas boire trop, c'est mauvais pour la santé.

Arabat bezañ mezv, ober un tañva hepken.
ara:bad bé:an mèw, o:bè reun' tan:-va hépké:n
Il ne faut pas se soûler, seulement goûter.

Ar gwin gwenn a lak an den war e benn, ar gwin ruz a lak an den war e du. (dicton)
Le vin blanc met l'homme sur sa tête, le vin rouge met l'homme sur le bon côté.



ARABAT BEZAÑ MEZV, OBER UN TAÑVA HEPKEN.

ostaleri / tavarn	*ostalé:ri / ta:varn*	bar, bistrot, café, taverne...
chouchenn	*chouchèn'*	(de l')hydromel, appelé localement "chouchenn"
kafe	*kafé*	(du) café
te	*té:*	(du) thé
dour	*dou:r*	(de l')eau
chug-frouezh	*chukfroué:s'*	(du) jus de fruit
chokolad	*choko:lat'*	(du) chocolat
digor-kalon	*di:gòr-ka:lon-n'*	apéritif
gwin ruz	*goui-n' ru:*	(du) vin rouge
gwin gwenn	*goui-n' gouèn'*	(du) vin blanc
sistr, chistr	*sist', chist'*	(du) cidre
bier	*bi:èr'*	(de la) bière
hini du	*hini du:*	de le brune
hini gwenn	*hini gouèn'*	de la blanche
hini melen	*hini mé:lèn'*	de la blonde
hini rous	*hini rou:s'*	de la rousse
koreñv	*ko:rén*	(de la) cervoise

(il s'agit d'un mot remis au goût du jour par les fabricants)

un tasad	*eun' tassat'*	une tasse de
ur werennad	*eur ouérénat'*	un verre de
ur voutailhad	*eur voutaïat'*	une bouteille de
ur chopinad	*eur chopi:nat'*	une chope de

Notez bien qu'il est absolument obligatoire d'utiliser des mots en **-ad**, ce suffixe exprimant le contenu d'un récipient, pour espérer avoir quelque chose à boire (où à manger). Ce -**ad**, qui correspond au français

“-ée” (dans “cuillérée”...), doit être systématiquement utilisé en breton. En effet, **ur werenn win** par exemple, veut simplement dire “un verre à vin”, alors qu’**ur werennad win** signifie bien “un verre de vin”, désignant la quantité.
On ne peut pas dire non plus, comme en français, “une bière, un café...”. Il faut nécessairement dire : **ur bannac’h bier**, ou alors **un tasad kafe**, etc. En effet, **ur c’hafe**, **un te** veut seulement dire “une sorte de café”, “une sorte de thé”. De même, **un tamm sukr**, **daou damm sukr**... pour “un sucre, deux sucres...” pour les boissons chaudes.

Sports bretons – Sportoù breizhek

Les sports les plus populaires, en Bretagne, sont le football et le cyclisme. Mais il existe des sports traditionnels, avec des championnats comme **C’hoarioù Breizh** (jeux bretons), un peu sur le modèle des *Highlands Games* écossais, et qui sont parfois ouverts à d’autres pays celtiques, ou autres dans le cas de la lutte (Islande, Canaries...). Lors de ces jeux, les arbitrages et les annonces se font en partie en breton.

La soule (**ar c’hoari vell**), ancêtre du football et du rugby, n’existe plus. Elle opposait deux paroisses pour la possession d’une balle. Tous les coups étaient permis et on avait à déplorer régulièrement des blessés et même des morts. Elle fut interdite par les autorités au XIXe siècle.

Mais c'est la lutte (**gouren**) qui a le statut de sport national breton. Elle est assez souvent présente lors des grandes fêtes bretonnes. Son origine se perd dans la nuit des temps. C'est un sport qui se pratique debout, les deux adversaires étant vêtus d'une forte chemise de toile (**krez** ou **roched**). Le but de la partie est de faire chuter l'adversaire sur les deux omoplates simultanément : c'est le **lamm**, qui met fin au combat, équivalent de l'*ippon* du judo.
Avant chaque compétition, le lutteur (**gourener**) prête serment (**le**) de loyauté en breton.
C'est un sport courtois. Au début et à la fin de chaque combat (**krogad**), les deux adversaires se donnent l'accolade et se serrent la main.
La lutte a donné à la langue bretonne des expressions qui sont utilisées quotidiennement sans que les gens soupçonnent leur origine, comme **aet eo ar maout gantañ** (il a gagné, c'est le vainqueur, il a réussi), mot-à-mot "allé est le mouton avec-lui", car un mouton était le prix réservé au vainqueur d'un tournoi de lutte. De même, **reiñ lamm da unan bennak** (faire chuter quelqu'un, le faire perdre), ou **lamm da hemañ-henn** (à bas untel), font référence au perdant.

Les autres sports traditionnels sont souvent des jeux de force. Parmi eux, on trouve :

- **an ahel-karr**, l'essieu qu'il faut lever, à bout de bras, avec un seul ou avec les deux bras selon les techniques ;
- le lever de perche (**gwerniañ ar berchenn**) ;
- le lever de civière (**ar c'hravazh**) chargée de pierres ;

- des courses de relais avec des charges de 50 kg ;
- la **bazh a-benn** (bâton de face) : deux concurrents, allongés face-à-face, doivent tirer un bâton par les extrémités ;
- la **bazh-yod** (bâton de bouillie) : les deux adversaires sont assis par terre, opposés par les pieds, leurs mains tenant un bâton, chacun le tirant vers soi pour l'arracher des mains du concurrent...

Il existe diverses sortes de jeux de boules (**c'hoari ar bouloù**) ou de quilles (**c'hoari ar c'hilhoù**), très populaires et ayant souvent chacun une aire géographique bien spécifique : le **boul-tenn**, le **bouloù-pok**...
Les anciens sports collectifs – comme le **dotu**, sorte de hockey – n'ont pas encore été remis vraiment au goût du jour.

Aller au fest-noz – Mont d'ar fest-noz

La distraction nocturne la plus connue est le **fest-noz** (littéralement "fête de nuit"). Il s'agit de soirées où l'on danse sur des airs traditionnels. À l'origine, il s'agissait de danses qui clôturaient les dures journées de labeur, ou alors de danses pour préparer l'aire neuve en terre battue des maisons. On dansait pour aplanir le sol. De nos jours, cela correspond au bal et c'est très populaire : il n'y a pas de week-end sans avoir plusieurs **festoù-noz** dans un secteur, et en été il y en a pratiquement tous les soirs. C'est également un moyen peu onéreux pour écouter de la musique bretonne. Originellement, chaque terroir avait

sa danse attitrée. Maintenant c'est beaucoup plus mélangé.

C'hoant 'm eus mont da zañsal.
HHoan-n' meus' mon-n da zansal
Envie ai aller à danser.
J'ai envie d'aller danser.

Pelec'h 'vo ur fest-noz fenoz ?
p(é)lè:H vo eur fés'-nó:s fénó:s
Où sera un fest-noz ce-soir ?
Où y-a-t-il un fest-noz ce soir ?

Pegement eo evit mont e-barzh ?
péguémén' èw vid mon-n' bars
Combien est pour aller dedans ?
C'est combien l'entrée ?

Pemp lur ha tregont.
pèm' lura tre:gon-n'
Cinq franc et trente.
Trente-cinq francs.

An dañs-se 'blij din kalz.
an-n dans' sé bli:j di-n' kals
La danse-là aime à-moi beaucoup.
Cette danse-là me plaît beaucoup.

Deomp da zañsal !
de:on-m' da zansal
Allons danser !

Deus da dripal ; deus da hejañ da gorf.

deus' da dripal, deus' da he:jan da gorf

Viens à gambader ; viens à secouer ton corps.

Viens danser !

Voici un exemple de la façon familière dont on peut inciter quelqu'un à aller ou venir danser. Vous remarquerez que le style populaire breton n'hésite pas devant l'exagération !

N'ouzon ket dañsal mat c'hoazh.

nou:zon-n ké:d dansal ma:t HHoua:s

Ne sais pas danser bien encore.

Je ne sais pas encore bien danser.

Skañv eo e droad / he zroad.

skan èw é droa:t / é zroa:t

Léger est son pied (à lui) / (à elle).

C'est un danseur / une danseuse agile.

Startijenn zo gant ar sonerien-mañ.

starti:jèn' zo gan-n' dar zon-néryèn' man

Ressort est avec les sonneurs-ci.

Ces musiciens ont la pêche.

Plijadur zo.

plija:dur zo

Plaisir est.

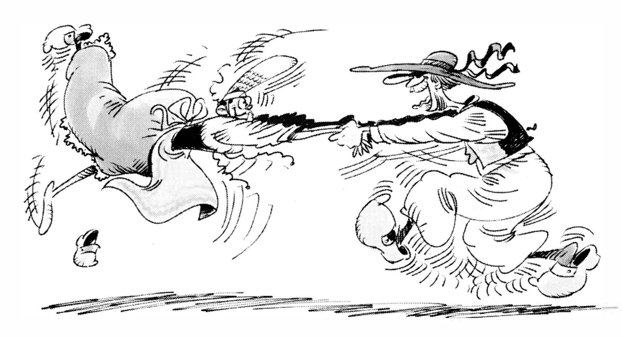
Il y a de l'ambiance. / On s'amuse bien.

Tomm eo din. Dour-c'hwez-holl on.

tòm èw di:n'. dourHHouézoll on-n'

Chaud est à-moi. Eau-sueur-tout suis.

J'ai attrapé chaud. Je suis en nage.



PLIJADUR ZO.

Diwisk da stammenn / chupenn.

diwisg da stan-mèn' / chupèn'

Dévêt ton pull / veste.

Retire ton pull / ta veste.

Sec'hed 'm eus bremañ.

sé:Héd meus' bréman

Soif ai maintenant.

Maintenant, j'ai soif.

Un dra bennak 'z po da evañ ?

eun' dra béna:k spo:_da é:van

Une chose quelconque auras à boire ?

Tu boiras quelque chose ?

Les danses où l'on se tient par le petit doigt sont généralement du pays vannetais ou de haute Bretagne, les danses où l'on se tient coude-à-coude proviennent d'un large nord-ouest. Il s'agit de danses collectives où les danseurs vont en chaîne, garçons et filles alternés.

Certaines danses sont en trois parties. La première partie (**tamm kentañ** *tan-m' ké-n'tan*) est collective ; la deuxième (**tamm kreiz** *tan-m' krèïs*) est **daou-ha-daou,** *dowadow* (deux par deux), le garçon dansant avec la fille qui se trouvait à sa droite ; puis la troisième et dernière (**tamm diwezhañ** *tan-m' diwé:an*) est encore collective, avec un rythme plus enlevé (**ton doubl** *ton:n' doup* air double). Même si ce sont les jeunes qui sont les plus présents, tous les âges et toutes les couches sociales se mélangent dans les festoù-noz, et on peut parfois se retrouver à danser entre une personne de soixante-dix ans d'un côté et un enfant de huit ans de l'autre. Nul besoin d'avoir un cavalier ou une cavalière pour entrer dans la danse. Si la danse est commencée, vous pouvez tout à fait rentrer dans la chaîne. Si vous êtes seul, essayez de vous placer entre deux personnes de l'autre sexe (en règle générale, il y a toujours plus de filles). Si vous êtes deux, essayez de ne pas couper un couple, et respectez l'alternance garçon-fille, ou alors allez au bout de la chaîne. Généralement, la rentrée dans la danse est silencieuse, mais vous pouvez dire **mar plij**, s'il vous plaît, ou **mat eo deoc'h ?** *ma:dè'dè:HH*, bien est à-vous ?, je peux ?

Le mélange des genres est également de rigueur dans la musique. De nos jours, des groupes électrifiés alternent avec des approches beaucoup plus traditionnelles. Parmi celles-ci, le **kan-ha-diskan** est la technique de base. Il y a deux ou plusieurs chanteurs : le premier lance une phrase (**ar c'han**, *ar Han-n'*, le chant), et l'autre la reprend (**an diskan**, *an-n' diskan-n'*, le "déchant") et ainsi de suite.

Avec des sonneurs, c'est le même principe, la bombarde (**ar vombard** *ar von-mbart*), sorte de hautbois, faisant office de leader, le biniou servant de support. Il y a le **binioù kozh** *bini:ou kó:s*, biniou vieux, le biniou traditionnel breton, et le **binioù bras**, *bini:ou bra:s*, biniou grand, qui est le bag-pipe écossais, importé durant les années 1920. Si l'air vous plaît et que vous voulez que cela dure plus longtemps, il suffit de crier **Hir ! Hir !** *hi:r* (Longtemps ! longtemps !).

Quand cela se passe en journée, l'après-midi par exemple, cette manifestation s'appelle un **fest-deiz** *fés'-dé:*.

Il existe plusieurs sortes de danses, originaires de divers terroirs de Bretagne. Voici les plus courantes :

- **gavotenn** *gavotèn'* gavotte (des "montagnes"). C'est la danse la plus facile, idéale pour les débutants. Durant le **tamm kreiz**, partie centrale, on reste en cercle en bougeant les bras.
- **dañs fisel** *fissèl*. C'est une danse très enlevée (si l'on est fatigué, on peut faire le pas de la gavotte ; c'est d'ailleurs une évolution de cette dernière). **Bal fisel**, la partie centrale, se danse à deux. Cette danse n'est pas recommandée pour les débutants. Il existe un festival – avec concours ! – vers la fin août à Rostrenen, terroir d'origine de cette danse.
- **dañs plin** *pli:n'*. C'est une variante du mot **plaen**, régulier ; on décolle peu du sol, mais le rythme est assez envoûtant. La partie centrale, **bal plin**, se danse à deux. C'est une danse assez facile, alors lancez-vous !

- **an dro** *an-n' dró:* le tour (parce qu'avec la ronde, on fait le tour). C'est la danse principale du pays vannetais ; elle se danse en cercle. Les pieds et les bras bougent. Là aussi, c'est assez simple de suivre.
- **hanter-dro** *han-n'tèrdró:* moitié-tour. C'est le nom d'une autre danse originaire du pays vannetais, très facile elle aussi. C'est une sorte de piétinement ; les danseurs sont coude-à-coude et bougent ceux-ci.
- **kas a-barzh** *kaza'barHH* envoyer dedans. Encore une danse du pays vannetais, mais qui se danse à deux. Elle porte ce nom car le cavalier fait revenir la cavalière vers le centre.
- **kost' ar c'hoad** *kostarHoua:t* bord du bois (C'est celui de Quénécan, non loin de Rostrenen). Il s'agit là d'une danse assez sportive.

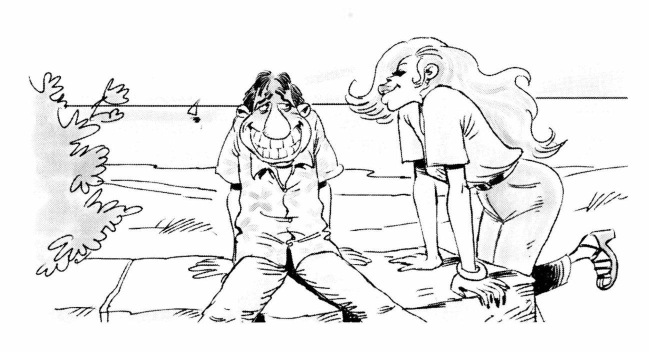
Faire la cour – Ober al lez

La Bretagne s'aligne dans ce domaine de plus en plus sur le modèle occidental. Traditionnellement pourtant, les Bretons n'étaient pas très démonstratifs, surtout en paroles. Il s'agissait plus d'attitudes, beaucoup plus parlantes à leurs yeux que des mots. Le mot **karantez**, par exemple, recouvre un champ très vaste : affection, amour, amitié, mais également charité, sollicitude, ou bien encore parenté. C'est aussi la personnification concrète de "personne aimée" ou plus concrètement encore "amoureux", "amant".
La Bretagne n'est pas un pays "macho", et on a beaucoup glosé sur le "matriarcat breton". On sait par

exemple qu'autrefois, à Ouessant, c'étaient les femmes qui choisissaient leurs maris.
On est fort loin heureusement aujourd'hui des années quarante ou cinquante, où le simple fait de s'adresser à une jeune fille en breton, surtout devant ses copines, vous faisait perdre *ipso facto* toutes chances d'espérer la séduire.

Joa 'm eus ouzhoc'h.
joa: meus' ou:zòHH
Joie ai envers-vous.
J'ai de tendres sentiments à votre égard.

Plijout a rez kalz din.
pli:joud re:s' kalz di:n'
Plaire fais beaucoup à-moi.
Tu me plais beaucoup.



PLIJOUT A REZ KALZ DIN.

ober askell(ig) da *o:bèr raskèllig da* faire aile (petite) à chercher à séduire, faire des avances à	**reiñ kabestr da** *rèï ka:bèst(r) da* donner licol à éconduire
ur brav a baotr *eur braw wa bò:t(r)* un beau garçon	**ur vrav a blac'h** *eur vraw wa bla:HH* une belle fille

muiañ-karet	*muyan-ka:rèt'*	bien-aimé(e)
karedig	*karé:dik*	chéri(e)
dousig-koant	*doussik-kouan-n't'*	amie de cœur
pokat da (unan bennak)	*pokad da (u:nan-n' béna:k)*	embrasser (quelqu'un)
pokoù start (baisers serrés)	*pokou start*	grosses bises
pokoù tomm (baisers chauds)	*pokou tòm'*	baisers enflammés
pichoniñ	*pichon:ni*	flirter
merc'heta	*mèrHéta*	courir les filles, draguer
paotreta	*pòtréta*	courir les garçons, draguer

Ces deux derniers verbes sont construits avec le suffixe -**a** (renforçant la consonne finale), que l'on ajoute au pluriel, au collectif ou un nom singulier de matière – ici **merc'hed** et **paotred** –, et qui signifie "être à la recherche". Il s'utilise beaucoup dans le domaine de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ainsi **pesked**, poissons, donne **pesketa**, pêcher, d'où **pesketaer**, pêcheur. Les possibilités sont infinies : **kistina**,

chercher des châtaignes, **levraoua**, rechercher des livres, **aoura** chercher de l'or...

À la veillée – Er veilhadeg

Vous pourrez prendre part aux veillées, par exemple à celles qui sont organisées par l'association **Dastum** ("recueillir", association spécialisée dans le sauvetage et la sauvegarde du patrimoine oral), où alternent des chants, des sketches, des monologues, etc., effectués par les gens du cru. L'entrée est souvent gratuite, ou alors moyennant une somme modique. Elles sont plus fréquentes durant la mauvaise saison, et particulièrement nombreuses dans le Trégor (région entre Morlaix, Guingamp et Tréguier). Dans le pays vannetais, on les appelle **filaj**, car c'était à l'occasion des longues soirées de filage que l'on s'adonnait autrefois à ces divertissements populaires. Ce qu'on appelle de nos jours la "littérature orale" était particulièrement riche en Bretagne.

Les genres les plus courants sont :

- **Kanaouenn** *kan-nòwèn'* chanson.
- **Gwerz** *gouèrs* (pluriel : **gwerzioù**). Il s'agit d'une complainte, souvent très longue, basée sur des faits réels (les **gwerzioù** étaient les journaux parlés de l'époque), qui raconte un fait divers dramatique (meurtre, viol, destin amoureux tragique…). On pourrait rapprocher ce genre du fado portugais.

Les textes sont parfois truffés de mots français, comme dans les anciennes pièces de théâtre ou les vieux livres religieux, pour donner un genre littéraire.

- **Son** *son:-n'* (pluriel : **sonioù**). Chanson gaie et légère, chansons à boire, d'amour, humoristique…
- **Tezenn** *té:zèn'* blague
- **Mojenn** *mo:jèn'* légende
- **Marvailh** *marvaï* conte merveilleux
- **Kontadenn** *kon-n'ta:dè-n'* conte

kanañ	*kan:nan*	chanter
kontañ	*kon-n'tan*	raconter
stlakal e zaouarn (da)	*stlakal é zòwarn da*	applaudir claquer son mains (à)

(s'agissant de la 3e personne du singulier masculin)

Les contes

Les formules de départ des contes sont assez diverses. La plus courante est :

> **Ur wech e oa, ur wech ne oa ket met ur wech e oa bepred...**
> *eur ouéjéoua: eur ouéjnéoua ké:t mèdeurouéjéouabépré:t*
> Une fois était, une fois n'était pas mais une fois était pourtant
> qui correspond au français “Il était une fois”.

Il y a aussi une collection de formulations qui tombent sous le sens, comme :

Gwechall a oa gwechall hag an hini na wele ket a oa dall
gouéjal a oua gouéjal agan ni:ni na ouè:lé ké:daoua dal
Autrefois était autrefois et le celui ne voyait pas était aveugle.

Les formules de fin vont du très sobre

N'eus ken.
neus' ké:n'
N'est plus.
C'est fini.

à des formulations plus recherchées, avec des rimes, comme

'Mañ lost ar big war an drezenn,
Est queue la pie sur la ronce,
Setu echu ma c'hontadenn,
Voilà terminé mon conte,
'Mañ lost ar big war ar bod glas,
Est queue la pie sur le buisson vert,
Ma'm bije gouezet 'm bije kontet c'hoazh.
Si aurais su aurais raconté encore.

Les devinettes

L'équivalent de la courte histoire drôle, si vivante en français, serait plutôt en breton la devinette (**divinadell**), celle que l'on peut placer au détour de la conversation pour amuser ou surprendre l'interlocuteur. Les trames principales sont :

- Les questions sont posées de telle façon que la réponse semble évidente, parfois même scabreuse dans certains cas, alors que la vraie réponse est tout autre, ou bien plus prosaïque :

Gant petra e ra ar voualc'h he neizh ?
Avec quoi fait le merle son nid ?
Gant he beg !
Avec son bec !
Avec quoi le merle fait-il son nid ? Avec son bec !

- Le genre énigme (assez souvent poétique) :

Ur gambrig vihan du, kadorioù gwenn a bep tu, enni ur skubellenn ruz.
eur gan-mbrig vi:an-n' dy:, kadoryou gouè-n' a bèp tu:, é-ni eur skubèllè-n' ru:
Une chambrette petit noir, chaises blanc à chaque côté, en-elle un balai rouge.
Ar genoù (gant an dent hag an teod).
ar gué:nou gan-n' dan-n' dè-n' dag an-n' tèwt'
La bouche (avec les dents et la langue).

- La réponse est absurde, genre très prisé dans l'humour breton :

Pet lost leue a ranker kaout evit tapout al loar ?
Combien queue veau doit(-on) avoir pour atteindre la lune ?
Unan ma'z eo hir a-walc'h !
Une si est longue assez !

- Les jeux de mots sont rares, la langue ne s'y prêtant d'ailleurs pas ; celui-ci est un des plus connus :

Petra zo e-kreiz Pariz ?
Quoi est en milieu Paris ?
Qu'y a-t-il au centre de Paris ?
Un "r".
Un "r".

En fait, à l'oral, les gens entendent et comprennent **un naer** *eun' nèr'*, un serpent, et restent à se demander de quel diable de serpent peut-il bien s'agir.

Les légendes

Parmi les personnages fantastiques qui peuplent le légendaire breton, citons le **korrigan**, qui, d'après l'étymologie, doit être un être particulièrement petit puisque **korr** veut dire "nain", -**ig** est une marque diminutive, et -**an** aussi !
Le terme le plus connu en breton est **kornandon**, qui, de nos jours, est un synonyme de korrigan, mais qui devait en être une variété d'après les plus anciennes mentions, et surtout d'après l'étymologie, puisqu'il est formé du mot **korr**, que l'on vient de voir, et de **nandon**, source. Il s'agit donc d'un membre du petit peuple des sources et des fontaines, plus ou moins équivalent aux naïades de la civilisation gréco-latine.
Autres mots désignant des êtres similaires : **polpigan** (des farfadets ailés à l'origine) et **hozigan**.
De nos jours, ces quatre termes désignent les êtres de l'autre monde qui vivent en bande, du genre nains ou fées. Les mâles sont petits et vilains et les femmes très belles et plus solitaires.

Le **lutun** *lutu-n'* est un être domestique et solitaire. Si vous êtes gentil avec lui, par exemple en lui donnant une crêpe et du lait de temps en temps, il vous rendra de grands services à la maison (nettoyage, rangement…). Si vous êtes méchant, sa vengeance sera redoutable.

La nuit, méfiez-vous de la **kannerez-noz** *kan-né:rèz nó:s*, la lavandière de la nuit. Elle fréquente les ruisseaux et les lavoirs, où elle lave le linceul des morts. Elle demande au passant nocturne de l'aide pour tordre le linge, mais en fait, c'est le noctambule complaisant qui sera tordu à mort, ou battu à coups de battoir à linge. Elle ne s'en prend qu'aux gens de sexe masculin, et a des connotations sexuelles. C'est une évolution d'une ancienne déesse celtique de la guerre qui alliait "eros" et "thanatos".

Méfiez-vous aussi du **hoper-noz** et du **bugul-noz**, qui sont des esprits appeleurs, d'apparence protéiforme (c'est-à-dire qui prennent diverses formes). Si vous répondez à son appel une première fois, il effectue la moitié de la distance qui le sépare de vous ; à la deuxième réponse, il fait la moitié de cette moitié ; et à la troisième fois, il vous tombe sur le dos ! Au mieux, vous aurez à le porter toute la nuit. Au pire, il vous tue sur le champ.

Mais le seul personnage à avoir encore de nos jours une consistance sociologique est l'**ankoù** *ang-kou*. C'est un personnage masculin qui vient chercher ceux dont la dernière heure est arrivée, celui qui les fait

passer de vie à trépas et les conduit dans l'autre monde. Il est très grand et d'une maigreur cadavérique, coiffé d'un grand chapeau et armé d'un javelot, avec lequel il donne le coup de la mort, ou d'une faux montée à l'envers avec laquelle il tranche le fil de la vie. Il se déplace sur une méchante charrette qui lui sert à entasser les cadavres, **karrigell an ankoù**. Elle est tirée par une ou plusieurs juments blanches squelettiques et grince abominablement. Cette charrette emprunte d'anciens itinéraires parfois disparus, appelés **hent an ankoù** (chemin de l'ankoù). Sur la côte, l'ankoù se déplace sur une barque appelée **bag-noz** (bateau de nuit) ou **bag an ankoù** (bateau de l'ankoù). Ce personnage évolue, certains témoins l'ont aperçu se déplaçant sur un vieux tracteur poussif ou à bord d'une vieille 2 CV ! Même si le personnage n'est que fort peu chrétien et qu'il semble issu de l'ancien dieu celte de l'autre monde, on trouve des représentations de l'ankoù dans plusieurs églises bretonnes. La plus connue est celle de Ploumilliau, près de Lannion, où il est surnommé **Erwanig** (petit Yves). Il existe d'autres représentations à Ploudiry et Lannédern (Nord-Finistère), Noyal-Pontivy, etc.

Sur la route – War an hent

Du fait de l'habitat dispersé, il y a en Bretagne de très nombreuses petites routes, de quoi se perdre mais aussi l'occasion de découvrir de petits coins sympas : petites chapelles restaurées par des comités de

quartier, ruisseaux nettoyés par des bénévoles, talus remontés avec amour et dextérité. Les Bretons redécouvrent tout un petit patrimoine abandonné ou mis à mal depuis des décennies et s'en occupent par le biais d'associations de toutes sortes.

Le long des routes commence à se mettre en place, depuis quelques années, une signalisation bilingue, français au-dessus, breton en dessous. Le Conseil général des Côtes-d'Armor (**Aodoù-an-Arvor**) a été le premier à expérimenter le système sur les routes départementales, suivi par celui du Finistère (**Penn-ar-Bed**), ainsi que par des municipalités petites ou grandes comme Quimper (**Kemper**), Lorient (**An Oriant**), Morlaix (**Montroulez**)... ou, à une échelle plus limitée, comme à Rennes (**Roazhon**) où le bilinguisme est réservé à quelques endroits symboliques. Notons les cas rares où tout est en breton, comme à Guimaëc (**Gwimaeg**) dans le nord-est du Finistère. Dans certains sites touristiques, il est possible de trouver des panneaux explicatifs multilingues où le breton a sa place.
Sur les routes nationales ou dans les autres départements, il n'y a rien.

La mise en place de cette signalisation ne s'est pas faite sans mal, et c'est seulement suite à une vigoureuse campagne de barbouillage de panneaux indicateurs que les pouvoirs publics ont bougé. Vous pourrez voir encore de-ci de-là des panneaux aux mentions recouvertes de coaltar, preuve que tout n'est pas encore gagné.

Kemeromp penn an hent d’ober un tamm tro.
kémé:ron-m’ pèn’ nan nèn’ do:bèr reun’ tan-m’ tró:
Prenons bout la route à-faire un morceau tour.
Prenons la route pour faire un petit tour.

Piv ’aio ouzh ar rod-stur ?
piw ayo ouz zar rotstu:r
Qui ira contre le volant ?
Qui prendra le volant ?

Pignit er c’harr.
pignid dér Ha:r
Montez en voiture.

Prennit ho kouriz.
prènid do kou:ris’
Bouclez vos ceintures.

Yao !
yaw
En route ! / Allons-y !

Tro a-gleiz / a-zehoù.
tró: a-glèï / a-zéw
Tourne à gauche / à droite.

An hent-mañ a gas d’an aod.
an nèn’ man a gass d’an nò:t
La route-ci envoie à-la côte.
Cette route mène à la mer.

N’eo ket dav plantañ tizh, sellomp ouzh ar vro.
né ké daw plan-n’tan ti:s, sèllon-m’ bou:zarvró:
N’est pas nécessaire planter vitesse, regardons envers le pays.
Inutile de foncer, regardons le paysage.

Emañ an archerien war-c’hed.
éman: an narchéryèn’ war-hé:t
Les gendarmes sont aux aguets.

Emañ da vadagaskar ganit ?
éman: da vadagaskа:r gan-ni:t'
Est ton permis avec-toi ?
Tu as ton permis sur toi ?

Madagaskar, surnom du permis, basé sur un jeu de mots **mat da gas karr** = bon à conduire voiture.

Emañ ar polis o lakaat an dud da c'hwezhañ er binioù.
éman: ar po:liz o laka:d an-n' du:d da Houé:zan ér bini:ou
Est la police mettant les gens à souffler dans-le biniou.
La police est en train d'effectuer un contrôle alcotest.

Binioù, pour votre information, est le surnom de l'alcotest !

Unan bennak zo war bord an hent o c'hoari biz-meud.
u:nan-n' béna:g zo war bord dan nèn do Houa:ri biz-meu:t
Un quelconque est sur bord la route jouant pouce.
Quelqu'un fait de l'auto-stop sur le bord de la route.

Sammomp anezhañ.
san-mon-m ban-né:an
Chargeons de-lui.
Prenons-le.

Da belec'h 'maoc'h o vont ?
da bélè:H mò:H o von-n'
À où êtes allant ?
Où allez-vous ?

D'ar gêr vras.
dar guèr' vra:s
À-la ville grand.
À la ville.

Deuit ’barzh.
deu:d bars
Venez dedans.
Montez.

bleinañ	*blèïnan*	conduire
stardañ	*stardan*	freiner
ur gartenn-hent	*eur gartèn’ nèn’(t)*	une carte routière
beg-e-dog	*béguédo:k*	flic,
bout-son-chapeau		maréchaussée

En ville – E kêr

Voici quelques exemples de panneaux, les plus fréquents dans les lieux publics :

ti-kêr	*ti-kè:r’*	mairie
ti-post	*ti-post*	la poste
ti an douristed	*ti an-n’ douristèt’*	office du tourisme
sal ar gouelioù	*sa:lar gouélyou*	salle des fêtes
iliz	*i:lis’*	église
chapel	*chapèl*	chapelle
kalvar	*kalvar*	calvaire
ospital	*ospital*	hôpital
privezioù	*privé:jou*	toilettes
straed	*stré:t’*	rue
ru	*ru:*	rue
hent	*hèn’(t)*	route
bali	*ba:li*	avenue
plasenn	*plassèn’*	place
arsav bus	*arza buss*	arrêt de bus

pellgomz	*pèlgon-m's*	téléphone
lastezerezh	*lastézè:rès'*	déchetterie
liorzh-kêr	*li:òrs-kè:r*	jardin public
Da bep lec'h	*da bèb lè:HH*	toutes directions
Da lec'h all	*da lèHall*	autres directions
e-barzh	*ébars*	entrée
er-maez	*érmè:s*	sortie
digor	*di:gòr*	ouvert
serr	*sè:r'*	fermé
arabat butunat	*ara:bad butu:nat'*	interdiction de fumer

Un vieux gréement – Ur vag giz kozh

Avec la vogue des vieux gréements, vous pourrez faire un tour en mer sur un bateau traditionnel (ou une réplique), façon agréable d'admirer la côte du large, d'observer les oiseaux marins et parfois même d'apercevoir des phoques ou des dauphins. Certains vieux gréements proposent des sorties, en breton ou bilingues, où les passagers sont associés à la marche du bateau.

Da c'hwec'h eur 'vo savet an eor. Ar mor ne c'hortoz ket.
da Houè:Heur vo sa:vè dan nèwr. ar mó:r né hòrtòs' ké:t'
À six heures sera levé l'ancre. La mer n'attend pas.
On lèvera l'ancre à six heures, la marée n'attend pas.

An holl er bourzh !
an nòl lér bours
Le tout en-le bord !
Tout le monde à bord !

Taolit al lien el laez !
tò:li dal li:èn él lè:
Jetez la toile en-le haut !
Hissez les voiles !

Taol ’laez !
tòl lè:
Hissez haut !

Gwintomp ar Gwenn-ha-Du.
goui-n'ton-m' bar gouè-na-du:
Hissons le blanc-et-noir (surnom du pavillon breton).
Hissons le pavillon breton.

Penn da greiz !
pèn' da grèïs
Tête à milieu ! (= milieu de la mer)
Cap au large !

Krog er vaol.
kro:g ér vò:l
Accroche en-le timon.
Prends la barre.

Sioul eo ar mor, sioul evel al laezh.
siwl lèw ar mó:r siwl évèl lal lè:s'
Calme est la mer, calme comme le lait.
La mer est calme, c’est une mer d’huile.

Rust eo ar mor.
rus' dèw ar mó:r
Rude est la mer.
La mer est houleuse.

Kreñv eo an avel.
krén wèw an na:vèl.
Fort est le vent.
Le vent est fort.

N’eo ket, ul lizennig an hini eo.
nèw ke:t', eu li:zèni gan ni:ni èw
N’est pas, une “brisette” le celui est.
Non, ce n’est qu’une très légère brise.



– KREÑV EO AN AVEL.
– N'EO KET, UL LIZENNIG AN HINI EO.

Tourmant zo.
tourman-n' zo:
Tempête est.
C'est une tempête.

N'eus ket, avel yac'h eo.
neuss ke:t', a:vèl ya:Hèw
N'est pas, vent sain est.
Non, c'est une bonne brise.

Klañv on.
klan on-n'
Malade suis.
Je suis malade.

Sevel a ra ma c'halon.
sé:vè la ra ma Ha:lon-n'
Lever fait mon cœur.
J'ai mal au cœur.

Digor eo ma c'halon gant an aer yac'h, naon zo deuet din.
di:gòrèw ma Ha:lon-n' gan-n' dan nè:r ya:HH, nan-wn zo deu:d di:n'
Ouvert est mon cœur avec l'air sain, faim est venu à-moi.
L'air du large m'a ouvert l'appétit, j'ai faim.

Ar vag na sent ket ouzh ar stur, ouzh ar garreg 'c'h ay sur.
Le bateau qui n'obéit pas au gouvernail va droit à l'écueil. (Dicton célèbre)

La mer – Ar mor

Voici quelques termes de breton maritime. Vous pouvez les retrouver comme noms de bateaux ou d'habitation.

ar mor bras	*ar mór bra:s*	l'océan
ar mor bihan	*ar mór bi:an-n'*	mer fermée, golfe
al lanv	*al lan:-no*	la marée montante
an tre	*an-n' tre:*	la marée descendante
an arvor	*an narvòr*	le littoral
an aod	*an nò:t'*	la côte
ar garreg	*ar garèk*	la roche, le récif
an traezh	*an-n' trè:s'*	le sable
an draezhenn	*an-n' drè:zèn'*	la plage de sable
an dremmwel	*an-n' drèm'mouèl*	l'horizon
ar porzh	*ar pòrs*	le port
an tevenn	*an-n' té:vèn'*	la dune
an tour-tan	*an-n' tour-tan:-n'*	le phare
ar bouder	*ar bou:dèr*	la corne de brume
an enez	*an né:nès'*	l'île
bezhin	*be:zi-n'*	algues
ar vag	*ar va:k*	le bateau
al lestr	*al lést(r)*	le navire
ar vag-dre-lien	*ar vagdréli:èn'*	le voilier

ur vag-pesketa	*eur vakpéskéta*	un bateau de pêche
ar plankenn-dre-lien	*ar plangkèn' dréli:èn'*	la planche à voile
ur martolod	*eur marto:lot'*	un marin, un matelot
ur bezhinaer	*eur bézi-nè:r*	un goémonier
ar banniel	*ar ban-nyèl*	le drapeau, le pavillon

La rose des vents – rod an avelioù

La rose des vents bretonne est riche. Comme vous pourrez le voir, les points intermédiaires ont des noms particuliers :

norzh	*nòrs*	nord
sterenn	*sté:rèn'*	étoile polaire (mais aussi "le nord")
biz	*bi:s*	nord-est
reter	*rétèr'*	est
gevred	*guévrèt'*	sud-est
su	*su:*	sud
mervent	*mèrvèn'(t')*	sud-ouest, suroît
kornaoueg, kornôg	*kòrnòwèk, kòrnò:k*	ouest
gwalarn	*gwa:larn*	nord-ouest, noroît

En outre, **hanternoz** "minuit" a également le sens de "septentrion", et **kreisteiz** "midi" prend la même acception qu'en français. **Sav-heol** "levant" et **kuzh-heol** "couchant", "ponant" sont également utilisés.

Nombre de ces appellations servent à désigner des ententes locales regroupant des associations culturelles bretonnes.

Les oiseaux de mer – an evned-mor / al laboused-mor

ar gouelan	*ar goué:lan-n'*	le goéland
ar skrav	*ar skraw*	la sterne
ar morskoul	*ar morskoul*	le fou de Bassan
ar poc'hanig	*ar pòHan:nik*	le macareux
ar c'hefeleg-aod	*ar Héfé:lègò:t'*	le courlis (oiseau que l'on entend souvent la nuit)
ar morvaout	*ar morvowt*	le cormoran

Mais il n'y a pas de mot spécial pour "mouette" : on dit **gouelanig** (petit goéland). Les Bretons s'amusent volontiers des touristes qui disent "mouette" quand il faudrait dire "goéland" !

Les animaux marins – al loened mor

ar reunig	*ar reu:nik*	le phoque
ar morhoc'h	*ar morroHH*	le marsouin (et petit mammifère marin en général)
ar beg-hir	*ar béki:r*	le dauphin
ar pesked	*ar péskét'*	les poissons
pesked, ur pesk	*péskét', eur pésk*	du poisson, un poisson

kregin	*krè:gi-n'*	coquillages (**ur grogenn** *eur grò:guèn'* un coquillage)
istr	*ist(r)*	des huîtres (**un istrenn** *eun' nistrèn'* une huître)
ur c'hrank, kranked	*eur Hrangk, krangkèt'*	un crabe, des crabes
al legestr	*al lé:guést(r)*	le homard
ar grilh	*ar grill*	la langouste
ar grilh-traezh	*ar grill-trè:s*	la langoustine
ar steredenn-vor	*ar stéré:dèn'vó:r*	l'étoile de mer
ar vorganez	*ar vorgan-nès'*	la sirène

Exclamations – Estlammadelloù

Le but de ce chapitre n'est pas de vous faire parler comme un charretier, mais de vous permettre de colorer un peu votre langage, et de lui donner des tournures typiquement bretonnes, en évitant des mots bouche-trou comme "bon", "ben", "euh"... Même cette dernière interjection, d'apparence anodine, est le moyen qui permet aux oreilles des brittophones de naissance de détecter ceux qui ont appris la langue, car en breton on dit **ee** *éé* !
En outre, les expressions que nous vous donnons ici émaillent souvent le discours, même en français, des habitants de la basse Bretagne.

Memes tra !	*mémés' tra:*	Quand même !
Gant ar vezh !	*gan-n' darvé:s*	Quelle honte !
Un druez !	*eun' dru:é*	Quelle tristesse ! / C'est à faire pitié !
Ur rukun !	*eur ruku-n'*	C'est dégueu-lasse !
Dreist !	*drèïst*	Super !
Ac'hanta !	*(a)Han-n'ta*	Eh bien !
Ma !	*ma:*	Bon, ben !
N'eo ket strikt / N'eo ket tener !	*nèwkéstrikt, nèwkété:nèr'*	C'est pas grave !
Fentus / Farsus eo !	*fèn'tuzèw, farsuzèw*	C'est marrant ! / C'est rigolo !
Diwall !	*diwal*	Attention !
Biskoazh kemend-all !	*biskoua:s ké-mé-n'dal*	Incroyable ! / Inouï !



DIWALL !

C'est une expression très connue pour marquer l'étonnement. Si vraiment vous êtes "scié", si vous n'en revenez pas, vous pouvez ajouter :

Pevar lagad d'ar marc'h dall !
pè:var la:gad dar marH dal
Quatre yeux au cheval aveugle !

D'autres compléments, plus ou moins spirituels, se rencontrent souvent dans le langage familier, par exemple :

Gwelomp... eme an dall...
gouè:lon-m' émé: an-n' dal
Voyons... dit l'aveugle...
Voyons... comme dirait l'aveugle...

Chaous ! (Sauce !)	*chòws*	Zut !
Kaoc'h ki !	*kòHH ki:*	

Le mot **kaoc'h** (m...) est moins trivial qu'en français, surtout s'il est suivi de **ki** (chien), et encore plus atténué suivi d'une couleur, **du** (noir) ou **gwenn** (blanc). C'est plutôt équivalent du "crotte" ou du "crotte de bique" du français. Par plaisanterie, et pour atténuer encore plus, on peut dire :

Kaoc'h ki du kac'het gant ur c'hi gwenn !
kòHH ki du: ka:Hèd gan-n' deur Hi gouèn'
Crotte de chien noire ch... par un chien blanc !

ou le contraire...

Évitez le mot **gast**, p..., qui, s'il est anodin dans certains endroits, peut choquer dans bien d'autres.

Quelques autres jurons (innocents) : les mots comme **kurun** (variante : **gurun**), tonnerre, **boulc'hurun** (boule de tonnerre = foudre en boule), **tanfoeltr** (feu de foudre), ainsi que les mots avec "foi" et "Dieu" : **ma Doue !** (mon Dieu), qui est un grand classique, ainsi que **ma Doue benniget !** mon Dieu béni. Mais la plupart sont rendus méconnaissables par euphémisme : **fidambie**, **fidamdoulle**, **fidamdoustik**... **Daonet 'vo !** (que je sois damné !) est plus fort.

Les noms de lieux – An anvioù-lec'h

Sur ces petites routes qui desservent les hameaux isolés, vous pourrez voir une grande quantité de panneaux indicateurs portant la mention du lieu-dit. C'est une bonne occasion pour vous de faire connaissance avec la toponymie bretonne. C'est aussi une autre façon de regarder le paysage. Le seul problème, c'est que leurs graphies sont loin d'être normalisées, et qu'en outre, certaines ayant été transcrites par des fonctionnaires peu au fait de la langue bretonne, des graphies abusives ou fautives parsèment ces panneaux. Des formes archaïques abondent également, avec des orthographes issues du latin ou de l'ancien français. Sachez également qu'au Moyen Âge, on avait l'habitude de ne pas écrire les mutations, ce qui explique des graphies doubles sur les panneaux bilingues. Un exemple :

PLEUMEUR : forme utilisée par l'administration et devenue la forme française
côtoie
PLEUVEUR : forme conforme à la prononciation et qui est celle utilisée en breton.

Les noms de lieux bretons sont généralement composés de deux parties. La première partie est descriptive et désigne l'objet à déterminer (bois, maison, ruisseau, agglomération, etc.). La deuxième partie sert justement à déterminer cet objet. Il s'agit le plus souvent d'un anthroponyme, c'est-à-dire un nom de personne, par exemple le propriétaire, l'occupant, le fondateur... (*Bois de Jean*, par exemple), ou d'un nom commun (*Bois de la colline*), ou bien encore d'un adjectif (*Bois noir*).

Voici les principaux composants des noms de lieux d'origine bretonne.

Noms remontant au haut Moyen Âge (à partir du ve siècle).

- **Lann** désigne un établissement de la classe sacerdotale (moines celtiques). Il a donné par exemple *Landerneau, Lannion, Lannilis, Landévennec, Languidic*, etc. Devant **p** et **b**, la forme est *Lam-(Lamballe, Lampaul...* on notera dans le cas de Lamballe que la mutation p → b a été faite, alors que, dans le cas de Lampaul, elle ne l'est pas : la forme parlée et écrite en breton est bien **Lambaol**). Dans ce dernier cas, il s'agit de saint Pol, fondateur

de l'évêché de Léon, qui a laissé son nom à sa capitale, Saint-Pol-de-Léon (mais **Kastell-Paol** en breton !).
Il ne faut pas confondre ces noms en *Lan(n)-* avec le mot homonyme **lann**, qui signifie "lande", et que l'on ne rencontre que dans des noms de très petite envergure (la seule exception notable étant *Lanester*, ville récente de la banlieue lorientaise, à l'origine **Lann ar Stêr** – Lande de la rivière).

- **Lez** (variante *Les-, Lis-, Liz-*, voire *Lus-*) désigne un établissement de la classe dirigeante (qui s'occupait de l'administration, la guerre et la justice). Le mot **lez** veut dire un breton "cour" (comme dans le mot **lez-varn**, terme actuel du breton pour "cour de justice", "tribunal", avec **lez** associé au verbe **barn**, juger). Ces lieux n'ont donné que très peu souvent des agglomérations importantes. On peut toutefois noter *Lesneven, Lézardrieux, Lesconil* ou *Lizio*. Par contre, nombre de manoirs ou de châteaux isolés ont des noms qui commencent par ce terme.
- **Tre(v)-** désigne un établissement de la classe productive (des cultivateurs dans leur majorité), terme que l'on retrouve dans le breton **trevad** (récolte) ou **trevidig** (colon). *Trégastel, Trévarez, Tréffiagat, Trégomeur* en sont des exemples. *Trévou* est un pluriel.
- Les noms en **Plou-** sont importants dans l'histoire de la Bretagne, car on pense qu'ils ont servi de cadre pour l'implantation des Bretons dans la péninsule. Ce nom, qui désigne une circonscription rurale, dérive du latin *plebem* (peuple). On a l'habitude de

les appeler les noms en **Plou-**, comme dans *Ploufragan, Plouaret, Plougrescant* ou encore *Plourin* et *Plouharnel...*, mais il existe diverses variantes comme **Pleu-** (*Pleubian, Pleumeur...*), **Ple-** (*Plessala, Plélan...*), **Plo-**, surtout dans le Sud-Finistère (*Plogoff, Plomodiern, Ploërmel...*), **Plu-** (*Pluguffan, Pluvigner...*), ou même **Pl-** (*Plabennec, Plaudren...*). À cette liste, il faut ajouter certains **Poul-** (*Poullaouen*,*Poullan*,*Pouldreuzic*), où le "l" s'est déplacé. Il ne faut pas confondre ces derniers noms avec ceux comportant le terme **poull** "mare", "anse", qui se rencontre principalement dans des noms de lieux plus petits.
La majeure partie de ces toponymes comportent en deuxième partie un nom de personnage, qu'on suppose être l'organisateur de l'implantation, par exemple Eneour – que la ferveur populaire a canonisé – a laissé son nom à *Plounéour-Ménez, Plounéour-Trez* et *Plonéour-Lanvern.* Mais de nombreux noms communs existent également comme *Plougastel*, *Plogastel* et *Pléchâtel*, formé avec le terme **kastell** qui désignait à l'origine des fortifications remontant au moins à la période romaine. Les adjectifs existent aussi comme **meur** "grand" (*Pleumeur, Plomeur*), **bihan** "petit" (*Pleubian*, en fait **Pleuvihan**), le plus courant étant **nevez** "nouveau" (*Plounévez-Moëdec, Plonévez-Porzay, Plounévez-Quintin...*), qui désigne des créations plus récentes...

- À ces noms en **Plou-** il faut adjoindre les noms en **Gwig** – *Gui(c)* –, qui se concentrent dans le Nord-Finistère et désignent proprement le centre d'un

Plou-, qu'on appelle "bourg" de nos jours. Ainsi, les formes anciennes nous montrent que *Guipavas, Guimaëc, Guiclan*, etc., étaient d'anciens Plouvavaz, Plouvaeg, Ploulann... Mieux, l'usage a parfois différé dans les deux langues, le français gardant la forme avec **Plou-**, et le breton privilégiant la forme avec **Gwig-**. C'est ainsi que vous pouvez voir maintenant des panneaux bilingues mentionnant PLOUGAR / GWIKAR ou PLOUGOURVEST / GWIKOURVEST (vous remarquerez au passage que **Plou-** entraîne une mutation par adoucissement, ce que ne fait pas **Gwig-**). Grâce à cela, on peut donc dire que *Ploumilliau, Pluméliau* et *Guimiliau* sont trois communes qui se partagent le même toponyme.

La période viking va entraîner en Bretagne de très grandes mutations qui vont se refléter dans la toponymie issue de la période du bas Moyen Âge.

- Les créations du monde sacerdotal seront désignées par le terme **Lok** (toujours suivi du nom d'un saint personnage) : *Locmaria, Lochrist, Locronan* (saint Ronan), *Locquénole* (saint Gwennole), *Locmalo*... ou **Log-** devant une voyelle (*Loguivy*...). *Loperhet* équivaut à **Lok + Berc'hed** (Brigitte). Il est bon de savoir que plusieurs noms commençant par **Lok-** ont été traduits par "Saint" (*Saint-Michel-en-Grève* est en fait **Lokmikael-an-Traezh** ; *Saint-Renan* est **Lokournan**, une évolution de Lokronan).
- Les nobles vont créer des noms en **Kenkiz** *(Quinquis, Guenquis...)*, désignant des défenses de branches entrelacées, souvent traduits par le français *Plessix*.

- Les travailleurs et paysans vont reprendre à leur compte un terme qui existait déjà, mais qui désignait auparavant une citadelle. Du fait des temps troublés de la période viking, cela a été utilisé au départ pour une ferme fortifiée, puis une ferme avec dépendances... Ce mot est **kêr**, qui a fait fortune depuis, et qui sert encore aujourd'hui pour baptiser de nouvelles constructions. Il suffit de voir les maisons des touristes sur le littoral, avec les innombrables *Ker Armor* ou *Ker Ginette*.

  Il y a eu pendant longtemps, dans les actes de notaire et dans les états-civils, une façon spéciale d'abréger le mot **kêr** (un peu comme l'élément "mac" des noms écossais peut être abrégé en Mc ou M') : on écrivait un K majuscule, dont la jambe droite était barrée perpendiculairement. Cette façon de faire a été interdite par la loi au début du XXe siècle !

Le vocabulaire toponymique breton est très riche, et souvent difficile à dater quand il s'agit de termes relatifs au monde naturel. Voici quelques uns des termes les plus courants, avec, entre crochets, les formes que l'on peut rencontrer sur les panneaux et les cartes.

Bod [**Bot-**, **Bo-**]	1. résidence : *Bodilis, Bohars, Botmeur* 2. buisson
Bre, Brenn [**Bran**]	colline : *Brélévenez, Brennilis*
Enez [**Enes**, **Inis**, **Nénez**]	île : *Douarnenez*
Goariva	terrain de jeu

Gwazh [Goas, Woas, Goeh, Voas]	ruisseau
Gwern [Guern, Vern, Guer-]	aulne, aulnaie : *Guerlesquin, Penvern*
Kastell [Castel, -gastel, Château]	1. lieu fortifié (datant au moins de la période romaine) : *Trégastel* 2. château moderne.
Kleger [Cléguer]	masse rocheuse : *Cléguer, Cléguérec*
Koad [Coat, Coët, Goat, Hoat]	bois : *Coëtlogon, Langoat*
Krec'h [Kenec'h, Kanac'h, Nec'h]	hauteur
Lenn [Len-]	lac, plan d'eau, bassin
Lia	monument mégalithique : *Lilia*
Liorzh [Liors, Liorh]	jardin
Loc'h [Loch]	lac, mare saumâtre
Maen [Men, Min, Mean]	pierre
Maez [Mes-]	campagne, grands champs : *Mespaul*
Magor, Moger [Magoar]	ruines de l'époque prébretonne : *Ploumagoar, Ploumoguer*
Menez [Mané, Miné, Mené]	mont, montagne
Milin [Melin, Meilh]	moulin
Penn [Pen-, Paim-, Per-]	tête, bout, extrémité : *Penmarc'h, Paimpont, Perros*
Park [Parc]	champ

Porzh [Pors, Porh]	1. port : *Porspoder* 2. cour
Poull [Poul-]	mare, anse : *Pempoull* (forme bretonne de *Paimpol*)
Roc'h [Roc]	roc, roche
Roz [Ros]	pente, versant : *Rostrenen, Perros...*
Run [Ru-]	colline : *Runan, Rumengol*
Ti [Ty]	maison
Toull [Toul-]	trou, entrée, orée
Traoñ [Tro-, Traou, Tenau, Naou]	vallée
Traezh [Tres-, Trez, Treah]	plage de sable : *Pentrez, Trestraou*

Terroirs de Bretagne – Broioù bihan Breizh

Tout comme la Bretagne possède plusieurs micro-climats, elle possède également nombre de terroirs et entités historiques et humains bien présents dans la mentalité des gens, même s'ils n'existent pas pour l'administration qui repose essentiellement sur les départements, création artificielle qui ne correspond pas, humainement parlant, à grand-chose en Bretagne.

De nos jours, nous sommes bien loin de l'esprit de clocher, voire du chauvinisme local des siècles derniers.

Ces différences sont beaucoup plus prétextes, actuellement, d'une part à un espace d'identité et de solidarité, et d'autre part à une dérision de bon aloi, mêlée de clichés, sans compter l'emploi du nom dans nombre d'enseignes, de produits du terroir, etc.

La Bretagne (**Breizh**) est divisée traditionnellement, depuis le bas Moyen Âge, en haute Bretagne (**Gorre-Breizh** ou **Breizh-Uhel**) dans sa partie orientale, de langue romane, et basse Bretagne (**Goueled-Breizh** ou **Breizh-Izel**) de langue bretonne dans la partie occidentale. Cette distinction, effective pendant de longs siècles, s'estompe rapidement de nos jours. Tout le monde connaît le français en basse Bretagne et la langue bretonne fait de sensibles progrès en haute Bretagne (statistiquement, il y a plus de brittophones à Nantes qu'à Quimper, à Saint-Brieuc qu'à Landerneau, par exemple).

Les gens de basse Bretagne avaient l'habitude de désigner les gens de haute Bretagne par le terme de **Galloù** (diminutif de **Gall**, étranger, Français). Ceux-ci ont repris ce terme pour désigner leur parler d'origine romane, le gallo.

La Bretagne est divisée historiquement en neuf pays (**bro**), symbolisés par les neuf bandes noires et blanches du drapeau breton*. Si deux d'entre eux sont d'origine romane (**Roazhon**, Rennes et **Naoned**, Nantes) et n'ont été incorporés à la Bretagne qu'au IXe siècle, les sept autres sont d'origine bretonne

insulaire et ont été créés au haut Moyen Âge. Le fameux **Tro-Breizh** (Tour de Bretagne), pèlerinage antique que devait faire chaque Breton au moins une fois dans sa vie, sous peine de devoir le faire après sa mort en avançant seulement de la longueur de son cercueil par nuit, et qui a été remis à l'honneur récemment, fait le tour des reliques des sept saints fondateurs de ces sept **bro**. Il s'agit de **Sant Brieg** (*Saint-Brieuc*), **Sant Maloù** (*Saint-Malo*), **Dol** (*Dol*, avec saint Samson), **Gwened** (*Vannes*, avec saint Padern), **Kernev** (la *Cornouaille*, avec saint Corentin et Quimper comme capitale), **Leon** (le *Léon*, avec saint Pol, et Saint-Pol-de-Léon comme capitale), et enfin **Treger** (le *Trégor*, avec saint Tudwal, et Tréguier comme capitale). Ce sont surtout les quatre derniers qui sont bien ancrés dans l'esprit des gens.

* À propos du drapeau breton, le **Gwenn-he-Du** : les bandes noires représentent les cinq pays de haute Bretagne et les bandes blanches les quatre pays de basse Bretagne. Le canton d'hermine du drapeau breton, lui, est l'ancienne bannière des ducs de Bretagne. C'est à l'origine une fourrure animale : la peau de l'animal est immaculée en hiver, à l'exception du bout de sa queue qui reste noir. C'est le dessin stylisé de cette queue et des agrafes qui servaient à la fixer sur la fourrure blanche qui a donné les hermines que nous connaissons de nos jours. L'hermine rappelle la devise de la Bretagne car, d'après la légende, cet animal préfère être attrapé et mourir plutôt que de salir sa fourrure en traversant dans sa fuite des mares de boue :

Kentoc'h mervel eget bezañ saotret.
ké-ntòH mérvèl é-gué:d bé:an sòtrèt'
Plutôt la mort que la souillure.

Un autre emblème est très populaire en Bretagne : c'est le **triskell** ("la triskèle" en français, mais même en français, c'est la forme bretonne qui est généralement utilisée en Bretagne). Il s'agit d'un motif à trois jambes recourbées suggérant un mouvement giratoire autour d'un centre. C'est un symbole très ancien que l'on retrouve fréquemment dans l'art celtique. C'est l'emblème de la Bretagne celtique, et de la Celtie en général.

- Le Léon est une région du Nord-Finistère entre Brest et Morlaix. Ses habitants, les Léonards (**Leoniz**), sont réputés pour leur conservatisme moral et politique, leur esprit d'entreprise et leur âpreté au gain. On leur a prêté pendant longtemps l'honneur de parler le "vrai breton", parce que le breton écrit a été assez souvent, à l'origine, basé sur ce parler. Le dicton populaire dit : **Pizh evel ul Leonad** (avare comme un Léonard).
- À partir de la rive droite de Morlaix jusqu'au Leff, englobant les villes de Guingamp et de Lannion, s'étend le Trégor, dont les habitants sont plus nonchalants mais d'esprit volontiers moqueur, plus portés à gauche dans l'isoloir et moins fervents à fréquenter l'église. On peut difficilement leur faire confiance, à en croire le dicton suivant : **Treitour evel un Tregeriad** (traître comme un Trégorrois). D'après un sondage rendu public en juin 2001, le Trégor est la région de Bretagne où le breton serait

le plus parlé. Celui de la région de Morlaix est peut-être bien le breton le plus accessible aux débutants.

- La Cornouaille est une très vaste région, qui va des monts d'Arrée au nord jusqu'à Quimperlé au sud et s'étend sur la partie sud-ouest du département des Côtes-d'Armor jusqu'aux portes de Quintin, en passant par Rostrenen. C'est le pays des danses et des mini-terroirs. Le débit du breton des habitants de cette région est souvent rapide. **Brusk evel ur C'hernevad** (brute comme un Cornouaillais) est le défaut qu'on leur porte.
- Le pays vannetais s'étend à l'est de l'Ellé, à partir de Pontivy au nord et jusqu'à la Vilaine à l'est. Le breton qu'on y parle est souvent considéré comme dissemblable à l'oreille par les autres brittophones, avec un accent différent et de nombreux chuintements et mouillures. Les habitants du vannetais sont qualifiés de sots par leurs voisins (**Sot evel ur Gwenedad**). Ceci ne leur plaît pas, bien entendu, et ils transfèrent volontiers ce qualificatif aux hauts Bretons.
- Notons encore qu'il y a le Goëllo (**Goueloù**), entre Paimpol et Saint-Brieuc, dont la partie brittophone penche de plus en plus, malgré les rivalités ancestrales, vers le Trégor. Du Goéloard, habitant de cette région, on dit **Gaouiad evel ur Gouelaouad** (menteur comme un Goéloard).
- Nous avons vu que la Cornouaille possède de nombreux micro-terroirs, souvent basés sur les caractéristiques du costume traditionnel : le pays bigouden (**ar vro vigoudenn**) – la région entre Pont-l'Abbé et Audierne – est "archi-connu" grâce à ses célèbres coiffes. En fait, le terme ne doit s'ap-

pliquer qu'aux femmes (et au pays, puisque **bro** est féminin en breton), même s'il est utilisé comme surnom de cette coiffe. **Drandoue** – d'après leur juron favori – ou **Bigouter** sont les appellations qui conviennent à l'homme. Les voisins reprochent aux Bigoudens leur avarice.

- Un autre terroir tire son nom d'un juron : il s'agit du morceau de la Cornouaille rattaché au département du Morbihan en 1790 (région de Gourin, Le Faouët), appelé pays **Chtou** par les Vannetais. En effet, les habitants de cette région avaient comme juron familier **Mallozh Doue** (malédiction de Dieu), prononcé *malloch-tou:*, avec accent sur *chtou.*

Les costumes traditionnels masculins sont également à l'origine de dénominations, comme le pays **glazik** (petit bleu), pour la région de Quimper, d'après la couleur caractéristique des vestons. Même chose pour **rouzik** (petit brun) pour la région de Châteaulin, **melenik** (petit jaune) pour la région d'Elliant, **duik** (petit noir) pour la région de Quimperlé.

D'autres pièces du vêtement traditionnel ou de la coiffe sont aussi à l'origine de diverses appellations : **Bidar** (région de Pleyben), **Dardoup** (région de Châteauneuf-du-Faou), **Pourlet** (région de Guéméné-sur-Scorff), **Fisel** (région de Rostrenen), **Chelgenn** (partie du Léon, grosso modo au sud de la grand-route Rennes-Brest). Certaines de ces appellations désignent également une danse locale. Dans cette veine, la danse **Plin** a donné son nom à la partie orientale de la haute Cornouaille.

Au milieu du littoral nord du Léon se trouve le domaine du **pagan**, dont les ancêtres avaient la fâcheuse réputation d'être des naufrageurs.

Les grands ports de pêche ont aussi donné des appellations qui étaient souvent à l'origine des insultes, mais qui ont été récupérées par les gens en question, selon le bon vieux principe du renversement de l'identité négative en identité positive : **Penn-sardin** (tête de sardine) désigne l'habitant (aussi bien homme que femme) de Douarnenez ; **Penn-merluz** (tête de merlu) celui d'Audierne ; **Penn-boultouz** (tête de baudroie), celui de Lesconil ; **Penn-eog** (tête de saumon) celui de Châteaulin ; **Penn-meilh** (tête de mulet) celui de Quimperlé...

Les noms de famille – An anvioù tud

La France est déjà connue pour la richesse de son patrimoine en ce qui concerne les noms de famille, et dans cet ensemble déjà riche, la Bretagne est la région où la diversité est la plus affirmée. On évalue à 78 000 le nombre de noms de famille différents en Bretagne, si l'on prend en compte les variantes orthographiques, ce qui est considérable. Mais il ne faudrait pas croire que tous les noms de famille de Bretagne soient d'origine bretonne ou celtique : le brassage de la population et la présence d'une population romane dans l'est de la péninsule ont apporté des noms déjà connus par ailleurs.

Il peut être intéressant d'appréhender un pays par les noms de famille, au hasard des rencontres, des enseignes, ou si vous êtes un visiteur de cimetières – quoique, en Bretagne, ils soient souvent assez kitsch, même si les cimetières marins ont un certain charme.

On a l'habitude de ranger les noms en six catégories (entre parenthèses et en italiques, nous vous donnons les formes sous lesquelles ces noms apparaissent généralement à l'état-civil) :

Les noms de baptême devenus noms de familles

Ce sont souvent des noms guerriers :
Tangi *(Tanguy)*, composé de **tan** "feu" et **ki** "chien (de combat)" ;
Maengi *(Menguy)*, avec **maen** "puissant" et "ki" ;
avec **kon** "chien (de guerre)", on a **Konan** *(Conan)* (**an** est une terminaison) ;
Kadored *(Cadoret)* est formé de **kad** "combat" et **gwored** "secours", **Kadiou** *(Cadiou)* ;
Gwezhenn "bataille" donne, avec différentes terminaisons, **Gwezhenneg** *(Guézennec, Guéhenneuc)*, **Gwezhennoù** *(Guéhenno)*.
Avec **ri** "roi" : **Riwal, Riwalan** *(Rivoal, Rivalain)*, formé de **ri** et de **gwal** "valeur", **Riou** *(Rio)*.
Avec l'élément **gour** "homme" ou "super", on a : **Gouriou**, **Gourlaouen**, **Gourmelon**...

Les meilleurs guerriers se battaient à cheval, d'où **Gwivarc'h** *(Guivarch)* "digne d'avoir un cheval", ou encore mieux **Gwioñvarc'h** *(Guyonvarc'h, Guyomard)* "digne d'avoir un bon cheval".

Ou bien encore *Morvan, Hervé, Prigent, Derrien...*

Il existe également des prénoms d'origine non-bretonne mais qui ont été bretonnisés :

Denez *(Dénès)* correspond à Denis, **Eliaz** *(Hélias, Eliès)* à Élie, **Herri** *(Herry)* à Henri, **Jafrez** à Geffroy, **Mazhev** *(Mazé, Mahé)* à Matthieu, **Moazan** *(Moysan)* à Moïse, **Nedeleg** *(Nédélec)* à Noël, **Olier** *(Ollier, Lollier)* à Olivier, **Salaun** à Salomon.

Des noms indiquant la parenté

Le système ancien, très connu encore au pays de Galles, n'a perduré qu'un temps, dans les registres, dans une partie du Léon. Il s'agit de **ab-** (mutation de **mab**, fils) devant le prénom du père, ainsi : *Abguillerm* (**ab + Gwilherm**, Guillaume), *Abhervé, Abgrall...*
Ni *(Le Ny)* désigne le neveu, **Douaren** *(Douarain)* désigne le petit-fils, **Deuñv** *(Deunff, Duff)* le gendre, **Ozhac'h** *(Lozach, Noach)*, le chef de famille, et **Ozhac'hmeur**, le patriarche. **Henañ** *(Hénaff)* signifie "l'aîné", "l'ancien".

Des noms indiquant la profession

Barzh *(Bars, Barh ; Barzic* est un diminutif*)* signifie "barde", **Gov** *(Goff)* "forgeron", **Gwaz** *(Goas)* "vassal", ce qui, avec des adjectifs, donne : **du** (noir) *Goasduff*, **gwenn** (blanc) *Goasguen*, **mat** (bon) *Goasmat*. **Floc'h** veut dire "jeune homme", "page" ;

Gwiader *(Guyader)* "tisserand" ; **Kalvez** *(Calvez)* "charpentier" ; **Kemener** *(Quéméner)* "tailleur" ; **Kere** *(Quéré)* "cordonnier" ; **Lazhbleiz** *(Lasbleis)* "tueur de loup" ; **Levier** "pilote" ; **Mager** *(Maguer)* "nourricier" et **Magerez** *(Maguéresse)* "nourrice" ; **Mao** *(Mau, Maou)* "jeune homme", "serviteur" (ce nom a servi et sert encore comme sobriquet dans certains milieux pour désigner les Bretons) ; **Mevel** "valet" ; **Miliner** *(Milinaire)* "meunier".

Des titres et des fonctions

Abad *(Labat)* signifiait "abbé" ; **Aotrou** *(Lautrou)* "seigneur" ; **Beleg** *(Bellec)* "prêtre" ; **Beskont** *(Bescond)* "vicomte" ; **Eskob** *(Lescop, Nescop)* "évêque" ; **Kloareg** *(Cloarec)* "clerc" ; **Manac'h** "moine" ; **Person** "recteur" ; **Roue** *(Roué)* "Roi".

Des surnoms

• D'après des caractéristiques physiques :

Balc'h	fier
Berr *(Berre)*	courtaud
Bihan	petit
Boulc'h	au bec de lièvre
Bras	grand
Brizh *(Bris)*	aux taches de rousseurs
Du	noir
Gag *(Gac)*	bègue
Gwenn *(Guen)*	blanc
Hir	grand, long

Kamm *(Cam)*	boiteux
Kann *(Cann)*	blanc éclatant
Korr *(Corre)*	nain
Kozh *(Coz)*	vieux
Krenn *(Crenn)*	trapu
Kromm *(Crom)*	voûté
Meur	grand, majestueux
Moal *(Moël)*	chauve
Mogn *(Moigne)*	manchot

Avec le mot **penn**, “tête”, on a les composés **Pendu**, tête noire, **Pengwenn** *(Penguen)*, tête blanche, **Pengamm**, “à la tête de travers”, **Penkalet**, “à la tête dure”. Avec le mot **min** “bouche”, on aura alors **Mingamm**.

Il existe une catégorie importante de noms se terminant par le suffixe **-eg** (*-ec* à l’état civil), que l’on ajoute à une partie du corps ou à une pièce d’habillage. Cela correspond à la terminaison française *-u*, comme par exemple **Blev** (cheveux) **+ eg = Bleveg**, chevelu.

Danteg	avec **dant**, dent
Frieg	avec **fri**, nez
Gareg *(Garrec)*	avec **gar**, jambe
Gwadeg *(Goadec)*	avec **gwad**, sang, pour sanguin
Keineg *(Queinnec)*	avec **kein**, dos
Lagadeg	avec **lagad**, œil
Penneg	avec **penn**, tête
Skouarneg	avec **skouarn**, oreille
Taleg	avec **tal**, front
Troadeg	avec **troad**, pied ; etc.

Je vous laisse deviner toutes les autres parties du corps humain qui ne font pas partie de cette liste...

Kabelleg *(Cabellec)* avec **kabell**, chapeau
Kentreg *(Quintrec)* avec **kentr**, éperon

• D'après le caractère, le comportement :

C'hwerv *(Houerff, Houerou)*	amer
Drev *(Dréau)*	joyeux
Fur	sage
Hegarat *(Hégaret, Négaret)*	aimable
Kuñv *(Cuff)*	doux
Mat	bon

• Surnoms tirés de la faune :

Eostig *(Lestic, Nestic)*	rossignol
Kefeleg *(Quéffélec)*	bécasse
Louarn	renard
Oan *(Noan)*	agneau

Des noms dont l'origine toponyme dénote l'origine géographique des individus

• L'origine ethnique :

Gall *(Gal)*	étranger, Français, haut Breton : il s'agit du patronyme le plus courant en Bretagne
Saoz *(Saux)*	Anglais
Spagnol	Espagnol

Pour le reste, voir le chapitre sur la toponymie bretonne.

La fréquence de l'article "Le" au début des patronymes s'explique par la traduction de l'article défini breton qui s'intercale aisément entre le prénom et le nom.
Beaucoup de ces noms peuvent se présenter avec le suffixe **-ig** (*-ic* à l'état-civil) du diminutif : *Moalic, Cozic, Goffic*, etc.

Les prénoms – An anvioù-bihan

Jusqu'à récemment, on avait l'habitude de bretonniser tous les prénoms. Quelqu'un qui était inscrit "Pierre" à l'état-civil pouvait fort bien n'avoir été interpellé sous cette forme qu'à l'école ou au service militaire. Pour tout le monde, il était **Pêr**, ou peut-être encore plus souvent **Pêrig**, c'est-à-dire avec l'adjonction du diminutif **-ig**, ce qui donne l'équivalent de "Pierrot" ou "P'tit Pierre". Des formes exprimant une intention affectueuse pouvaient servir également, comme **Pipi**... Il faut savoir aussi que, jusqu'à une date très récente, les prénoms bretons étaient interdits à l'état-civil. Depuis la libération du choix des prénoms, il est plus courant de nos jours pour les jeunes générations de garder le prénom officiel. Peut-être trouverez-vous dans la courte liste suivante une forme équivalente de votre prénom qui vous plaira...

Alain	**Alan, Lanig**
André	**Andrev, Drevig**
Anne	**Anna, Annaig, Naig**
Benoît	**Benead, Benouig**
Bernard	**Bernez**
Bertrand	**Beltram, Beltrig**
Brigitte	**Berc'hed**
Catherine	**Katell, Katoù**
Charles	**Charlez, Charlig**
Christophe	**Kristol, Kristig**
Claude	**Glaoud, Glaoda**
Corentin	**Kaourintin, Kaou, Tin, Tinig**
Denise	**Deneza**
François	**Fañch, Saig, Frañsez**
Françoise	**Soazig, Seza, Fant, Fantig**
Geneviève	**Vefa, Cheva**
Georges	**Jord**
Gilles	**Jili**
Guillaume	**Lomig, Gwilherm, Laouig**
Guy	**Gwion**
Hélène	**Helena, Lena, Lenaig**
Henri	**Herri**
Isabelle	**Bel, Belig**
Jacques	**Jakez, Jakoù, Jakig, Jalm, Koù**
Jacqueline	**Jaketa**
Jean	**Yann, Yannig, Yannoù**
Jeanne	**Chanig, Chan**
Joseph	**Job, Joz, Jobig, Jef, Jefig, Jejefig**
Louis	**Loeiz**
Louise	**Lizig**
Madeleine	**Madalen**
Marguerite	**Marc'harid, Gaid, Godig**

Marie	**Mari, Maria, Mai**
Michel	**Mikael, Kaelig, Kêl**
Nicolas	**Kolaig**
Olivier	**Olier**
Paul	**Paol, Paolig**
Philippe	**Fulup**
Robert	**Roparzh**
Yves, Yvon	**Erwan, Ewan, Iwan, Youenn, Even, Ifig, Cheun, Eozen, Wanig**
Yvette	**Vetig**
Yvonne	**Mon, Ivona, Vonig**

Au cours des siècles, les autorités religieuses ont souvent essayé de substituer aux saints bretons, seulement canonisés par la ferveur populaire, des saints plus en odeur de sainteté du côté de Rome. Une vague ressemblance phonétique suffisait généralement : **Sulian**, Julien ; **Ronan**, René ; **Moran**, Marine ; **Morvan**, Maurice ; **Maodez**, Modeste...

Bibliographie

MORVANNOU (Fañch), *Initiation au breton sans peine*, Chennevières-sur-Marne, Assimil, 1979

MORVANNOU (Fañch), *Le Breton sans peine (tomes 1 et 2)*, Chennevières-sur-Marne, Assimil, 1978 et 1980

Dictionnaire élémentaire bilingue breton-français, collectif, Mouladurioù Hor Yezh, 1994

KERVELLA (Divi), illustré par SEURE LE BIHAN (Erwan), *Légendaire celtique*, Coop Breizh, 2001

KERVELLA (Divi), *Emblèmes et symboles des Bretons et des Celtes*, Coop Breizh, 2000

L'édition en langue bretonne est plutôt dynamique. Vous pourrez apprendre à lire rapidement le breton en privilégiant les livres en *brezhoneg eeun* (breton simple), basé sur un vocabulaire de 800 à 1 000 mots. Ces livres sont édités chez An Here et chez Hor Yezh.

Adresse utile : Pour toute question au sujet de la langue bretonne, vous pouvez contacter l'Office de la langue bretonne, 8 bis, rue Félix-Faure, 29270 Carhaix-Plouguer ; tél. 02 98 99 30 10 ; site internet : http://www.ofis-bzh.org.

L'ASSIMILATION INTUITIVE®

Comment avez-vous appris à parler ? En fait, vous ne le savez pas vous-même. Vous avez écouté, compris progressivement vos parents, et peu à peu, après avoir assimilé la signification des sons, puis des mots, puis des associations de mots, vous vous êtes lancé et avez commencé à émettre des sons, des mots, des phrases.

C'est ce processus évident qu'**ASSIMIL** applique en l'adaptant, bien sûr, à l'intelligence de l'adolescent ou de l'adulte.

Dans un premier temps, nous vous familiariserons directement avec la langue étudiée. Cette immersion est quotidienne et demande environ 30 minutes d'attention. À partir de la moitié du livre, vous serez dans la situation de l'enfant qui a accumulé assez de vocabulaire et d'automatismes pour s'exprimer ; comme lui, vous commencerez à concevoir et à former des phrases en reprenant de façon active le début du cours.

Et, à votre émerveillement, cela sera évident, facile ! Vous aurez alors assimilé et vous commencerez à penser spontanément dans la langue étudiée.

Vous continuerez alors cette phase active jusqu'à la dernière leçon. Ainsi un livre de 100 leçons sera assimilé en cinq mois environ pour les langues les plus courantes. Le résultat sera une langue bien apprise que vous pourrez utiliser et développer sans efforts ni hésitations.

Français-breton

- Pour les noms, nous avons indiqué le genre (*m.* pour masculin ; *f.* pour féminin) ; *m.** signale les quelques mots masculins qui provoquent des mutations comme des mots féminins.
- Nous indiquons également, entre parenthèses, la forme du pluriel. La terminaison est introduite par un trait d'union (par exemple **-où**), ou bien le pluriel est indiqué en toutes lettres.
- Pour les mots collectifs (*coll.*), il suffit d'ajouter la terminaison **-enn** pour obtenir le singulier (par ex. **sivi**, fraises, **sivienn** sera “une fraise”).
- Pour les verbes, nous avons indiqué en italiques, s'il y a lieu, la terminaison de l'infinitif (par ex. **ev*añ***). Il suffit de retirer cette terminaison pour obtenir la base verbale (*bv.*) qui sert pour les conjugaisons ; dans les cas spéciaux, elle est donnée en toutes lettres entre parenthèses.

A

à *(avec mouvement)*	da
à *(sans mouvement)*	e
abattre	diskar
acheter	pren*añ*
acide	trenk
âge	oad *m.* (-où)
agriculteur	labourer-douar *m.* (-ien-douar)
aider	sikour *v.*
aile	askell *f.* (divaskell)
aimer	kar*out*
air	aer *m.**
air *(de musique)*	ton *m.* (-ioù)

ajonc	lann *m.*
aller	mont (*bv.* a-)
alors	neuze
amer	c'hwerv
ami	mignon *m.* (-ed)
amitié	karantez *f.*
amour	karantez *f.*
an	bloaz *m.* (-ioù)
an dernier (l'~)	arlene
ancre	eor *m.* (-ioù)
animal	loen *m.* (-ed)
année	bloavezh *m.* (-ioù)
août	Eost
appel	galv *m.* (-où)
appeler	gelver (*bv.* galv-)
apporter	degas
après	goude
après-midi	enderv *m.*
apte	gouest
arbres	gwez *coll.*
argent	arc'hant *m.*
armoire	armel *f.* (-ioù)
arranger	kempenn
arrêt, repos	ehan *m.* (-où)
arriver	degouezh*out*
artiste	arzour *m.* (-ien)
asseoir (s')	azez*añ*
assez	a-walc'h
attaché	stag
attacher	stag*añ*
attendre	gortoz
attraper	tap*out*
au-dessus	a-us
aucun	ebet
aujourd'hui	hiziv
aussi	ivez
aussi bien	koulz
automne	diskaramzer *m.*
autre	all
autre (l'~)	eben *f.*
autre (l'~)	egile *m.*

autrefois	gwechall
avaler	lonk*añ*
avant	a-raok
avec	gant
averse	barr-glav *m.* (-où-glav)
aveugle	dall
avion	karr-nij *m.* (kirri-nij)
avoir	kaout
avril	Ebrel

B

bagarre	kann *m.* (-où)
baigner (se) *(dans l'eau)*	kouronk*añ*
baignoire	kibell *f.* (-où)
baiser	pok *m.* (-où)
balayer	skub*añ*
bannière	banniel *m.* (-où)
bar	ostaleri *f.* (-où) ; tavarn *f.* (-où)
barbe	barv *m.*
bas *adj.*	izel
bas	traoñ *m.*
bateau	bag *f.* (-où, bigi)
bâton	bazh *f.* (bizhier)
beau	kaer
beaucoup	kalz
bébé	babig *m.* (-où)
besoin	ezhomm *m.* (-où)
bétail	saout *pl.*
beurre	amann *m.*
bicyclette	marc'h-houarn *m.* (-où-houarn)
bien	mat
bien portant	yac'h
bienvenue	degemer mat
billet	bilhed *m.* (-où)
biniou (petit)	binioù-kozh *m.*
bise	pok *m.* (-où)
blanc	gwenn
blé	ed *m.*
bleu	glas
boire	ev*añ*
bois	koad *m.* (-où)

boisson	evaj *m.* (-où)
boîte	boest *f.* (-où)
bombarde	bombard *f.* (-où)
bon	mat
bon marché	marc'had-mat
bouche	genoù *m.*
boucher	kiger *m.* (-ien)
bouger	fiñv*al*
bouillie	yod *m.*
bouillir	berv*iñ*
boulanger	baraer *m.* (-ien)
boule	boul *f.* (-où)
bourg	bourc'h *f.* (-ioù)
bouteille	boutailh *f.* (-où)
bouton	bouton *m.* (-où)
branche	brank *m.* (-où)
bras	brec'h *f.* (divrec'h)
Bretagne	Breizh
Breton	Breton *m.* (-ed)
breton *(langue)*	brezhoneg *m.*
bronzer	rouz*añ*
bruine	glizh *m.*
bruit	trouz *m.* (-ioù)
brûler	dev*iñ*
brume	brumenn *f.*
bruyère	brug *m.*

C

caché	kuzh
cacher	kuzh*at*
cadeau	prof *m.* (-où)
café	kafe *m.*
campagne	maez *m.* (-ioù)
camping	tachenn-gampiñ *f.*
capable	barrek
car	rak
caresser	flour*añ*
carte	kartenn *f.* (-où)
carte postale	kartenn-bost *f.* (-où-post)
cassé	torr
casser	terriñ (*bv.* torr-)

cathédrale	iliz-veur *f.* (-où-meur)
causer	kaoze*al*
cave	kav *m.* (-ioù)
ceinture	gouriz *m.* (-où)
celle-ci	homañ
celle-là	honnezh
celui, celle	(an) hini
celui-ci	hemañ
celui-là	hennezh
cendre	ludu *m.*
centime d'euro	sent *m.* (-où)
centre	kreizenn *f.* (-où)
cercle	kelc'h *m.* (-ioù)
cesser	paouez
ceux, celles	(ar) re
chagrin	glac'har *m.*
chaise	kador *f.* (-ioù)
chaleur	tommder *m.*
chambre	kambr *f.* (-où)
champ	park *m.* (-où)
changer	cheñch
chanson	kanaouenn *f.* (-où)
chanter	kan*añ*
chanteur	kaner *m.* (-ien)
chapeau	tog *m.* (-où)
chaque	pep
chaque jour	bemdez
chaque nuit	bemnoz
charger	samm*añ*
chasse	chase *m.*
chat	kazh *m.* (kizhier)
château	kastell *m.* (kestell)
chaud	tomm
chaussette	loer *f.* (-où)
chaussure	botez *f.* (botoù)
chemise	roched *m.* (-où)
cher	ker
chercher	klask
cheval	marc'h *m.* (kezeg)
cheveux	blev *coll.*
chien	ki *m.* (chas)

chocolat	chokolad *m.*
choisir	dibab
chose	tra *m.** (-où)
choux	kaol *coll.*
cidre	sistr / chistr *m.*
ciel *(physique)*	oabl *m.* (-où)
ciel *(surtout religieux)*	neñv *m.* (-où)
cigarette	sigaretenn *f.* (-où)
cimetière	bered *f.* (-où)
clair	sklaer
clarté	sklêrijenn *f.*
clé	alc'hwez *m.* (-ioù)
cloche	kloc'h *m.* (kleier)
cœur	kalon *f.* (-où)
coiffe	koef *m.* (-où)
coin	korn *m.*
colle	peg *m.*
coller	peg*añ*
colorier	liv*añ*
combat	stourm *m.* (-où)
combattre	stourm *v.*
combien (de) ?	pet ?
combien de temps ?	pegeit ?
combien !	pegen!
combien ? *(quantité, prix)*	pegement ?
comme	evel
commencé	krog
commencer	kregiñ (*bv.* krog-)
comment ?	penaos ?
commerce	kenwerzh *m.*
complètement	tre
comprendre	kompren
compter	kont*añ*
confiance	fiziañs *f.*
connaître	anavez*out*
conte	kontadenn *f.* (-où)
contraire	kontrol *m.*
contre	ouzh
coquille	krogenn *f.* (kregin)
corde	kordenn *f.* (kerdin)
cormoran	morvaout *m.* (-ed)

corne de brume	bouder *m.* (-ien)
cornemuse	binioù-bras *m.*
corps	korf *m.* -où
costume	gwiskamant *m.* (-où)
côte	aod *f.* (-où)
côté	tu *m.* (-ioù)
côté (à ~)	e-kichen
cou	gouzoug *m.* (-où)
couchant	kuzh-heol
coude	ilin *m.* (daouilin)
couleur	liv *m.* (-ioù)
coup	taol *m.* (-ioù)
coup *(à boire)*	bannac'h / banne *m.* (-où)
couper	troc'h*añ*
cour	porzh *m.* (-ioù)
courir	red*ek*
court	berr
cousin	kenderv *m.* (kendirvi)
cousine	keniterv *f.* (-ezed)
couteau	kontell *f.* (kontilli)
coûter	koust*añ*
couvrir	goleiñ (*bv.* golo-)
crabe	krank *m.* (-ed)
crème	dienn *m.* ; koaven *m.*
creux	kleuz *adj.*
crier	huch*al*
croire	kred*iñ*
croix	kroaz *f.* (-ioù)
cru	kriz
cuiller	loa *f.* (-ioù)
cuir	lêr *m.*
cuire	poazh*añ*
cuisine	kegin *f.*
cuisinier	keginer *m.* (-ien)
cuisse	morzhed *f.* (divorzhed)
cuit	poazh

D

dame	itron *f.* (-ezed)
dans	e, en
danser	dañs*al*

dauphin	beg-hir *m.* (-où-hir)
de	eus, diouzh
décembre	Kerzu
découvrir	dizoleiñ (*bv.* dizolo-)
dedans	e-barzh
défendre	difenn
dehors	er-maez
déjà	dija
déjeuner	merenn *f.*
demain	arc'hoazh
demander	goulenn *v.*
demi	hanter
demoiselle	dimezell *f.* (-ed)
dent	dant *m.* (dent)
dépense	dispign *m.* (-où)
dépenser	dispign *v.*
depuis	abaoe, *(à partir de)* adalek
derrière	a-dreñv
descendre	diskenn
déshabiller (se)	diwisk*añ*
désir	c'hoant *m.* (-où)
dessin	tres *m.* (-où)
dessiner	tres*añ*
détruire	distruj
deux	daou *m.*, div *f.*
deuxième	eil
devant	dirak
devoir	dle*out v.*
diable	diaoul *m.* (-où)
dieu	doue *m.* (-où)
dimanche	Sul *m.*, disul *adv.*
dîner	koan *f.*
dire	lavar*et*
diriger	ren
dispute	tabut *m.* (-où)
dit	eme-
doigt	biz *m.* (-ied)
dolmen	taol-vaen *f.* (-iou-maen)
donc	eta
donner	reiñ (*bv.* ro-)
dormir	kousk*et*

dos	kein *m.* (-où)
douleur	poan *f.* (-ioù)
drapeau	banniel *m.* (-où)
droit	eeun
droite	dehoù
drôle	farsus, fentus
druide	drouiz *m.* (-ed)
dur	kalet
durer	pad*out*

E

eau	dour *m.*
éclairs	luc'hed *coll.*
école	skol *f.* (-ioù)
écouter	selaou
écrire	skriv*añ*
écrit	skrid *m.* (-où)
église	iliz *f.* (-où)
électricité	tredan *m.*
elle	hi
embellie	barr-heol *m.* (-où-heol)
embrasser	pok*at* (da)
en	e, en
encore	c'hoazh
enfant	bugel *m.* (bugale)
enfer	ifern *m.*
ennui	enoe *m.*
enseigner	kelenn
ensuite	war-lerc'h
entendre	klev*et*
entièrement	a-bezh
entre	etre
environ	war-dro
envoyer	kas
épaule	skoaz *f.* (divskoaz)
erreur	fazi *m.* (-où)
escalier	skalier *f.* (-où)
esprit	spered *m.* (-où)
est	reter *m.*
est-ce que ?	daoust ?
et	ha, hag

état	stad *f.* (-où)
été	hañv *m.*
éteindre	lazh*añ*
éternuer	strevi*al*
étoiles	stered *coll.*
étonnement	souezh *f.*
étouffer	moug*añ*
étranger	estren *m.* (-ien)
être *v.*	bez*añ*
être humain	den *m.* (tud)
être obligé	rank*out*
étroit	strizh
étude	studi *f.* (-où)
étudiant	studier *m.* (-ien)
étudier	studi*añ*
euro	euro *m.* (-ioù)
eux	int
excuse	digarez *m.* (-ioù)

F

facile	aes
façon	giz *f.* (-ioù)
faible	gwan
faim	naon *m.*
faire	ober (*bv.* gra-)
famille	familh *f.* (-où), tiegezh *m.* (-ioù)
fantaisie	faltazi *f.*
farine	bleud *m.*
fatigué	skuizh
faux *adj.*	faos
femme	gwreg *f.* (gwragez), maouez *f.* (-ed)
fenêtre	prenestr *m.* (-où)
fer	houarn *m.*
fermé	serr
fermer	serr*iñ*
fête	gouel *m.* (-ioù)
feu	tan *m.*
feuille *(de papier...)*	follenn *f.* (-où)
feuille *(de plante...)*	delienn *f.* (delioù)
février	C'hwevrer

filet	roued *f.* (-où)
fille	merc'h *f.* (-ed), plac'h *f.* (-ed)
fils	mab *m.* (mibien)
fini	echu
finir	echu*iñ*
fleur	bleunienn *f.* (bleunioù)
force	nerzh *m.*
forme	stumm *m.* (-où)
fort	kreñv
frais	fresk
fraises	sivi *coll.*
franc *(monnaie)*	lur *m.* (-ioù)
Français	Gall *m.* (-aoued)
français *(langue)*	galleg *m.*
France	Bro-C'hall *f.*
frapper	skeiñ (*bv.* sko-)
freiner	stard*añ*
frère	breur *m.* (breudeur)
froid	yen *adj.*
froid	yenijenn *f.*
fromage	fourmaj *m.*
front	tal *m.*
fruits	frouezh *coll.*
fuir	tec'h*out*
fumée	moged *m.*
fumer *(tabac)*	butun*at*

G

gagner	gounit (*bv.* gounez-)
galets	bili *coll.*
galettes	kaletez *coll.*
garçon	paotr *m.* (-ed)
garder	mir*out*
gars	paotr *m.* (-ed)
gâteau	gwastell *f.* (gwestell)
gauche	kleiz
geler	skorn*añ*
genêt	banal *m.*
genou	glin *m.* (daoulin)
gens	tud *pl.*
gilet	jiletenn *f.* (-où)

glace	skorn *m.*
glisser	rikl*añ*
goéland	gouelan *m.* (gouelini)
goémonier	bezhinaer *m.* (-ien)
goût	blaz *m.*
gouvernail	stur *m.* (-ioù)
graines	greun *coll.*
grand	bras
grand-mère	mamm-gozh *f.* (-où-kozh)
grand-père	tad-kozh *m.* (-où-kozh)
grandir	kresk*iñ*
gros	tev
guerre	brezel *m.* (-ioù)

H

habiller (s')	gwisk*añ*
habiter	bez*añ* o chom
harpe	telenn *f.* (-où)
hâte	mall *m.*
haut	krec'h *m.*
haut *adj.*	uhel
herbes	geot *coll.*
hermine *(emblème)*	erminig *m.* (-où)
heure	eur *f.* (-ioù)
heureux	eürus
heurter	stekiñ (*bv.* stok-)
hier	dec'h
histoire	istor *m.* (-ioù)
hiver	goañv *m.*
homme	gwaz *m.* (-ed)
honte	mezh *f.*
hôpital	ospital *f.* (-ioù)
huîtres	istr *coll.*
humidité	glebor *m.*
hydromel	chouchenn *m.*

I

ici	amañ
il	eñ
il ne faut pas	arabat
île	enez *f.* (inizi)

image	skeudenn *f.* (-où)
instant	pennad *m.* (-où)
instituteur	skolaer *m.* (-ien)
instrument	benveg *m.* (binvioù)
inventer	ijin*añ*

J

jamais	gwech ebet
jamais *(au futur)*	biken
jamais *(au passé)*	biskoazh
jambe	gar *f.* (divhar)
janvier	Genver
jardin	liorzh *f.* (-où)
jaune	melen
je	me
jeter	skeiñ (*bv.* sko-), teuler (*bv.* taol-)
jeu	c'hoari *m.* (-où)
jeudi	Yaou *m.*, diriaou *adv.*
jeune	yaouank
jeunesse	yaouankiz *f.*
joie	levenez *f.*
joli	brav, koant
joue	jod *f.* (divjod)
jouer	c'hoari *v.*
jour	deiz *m.* (-ioù)
journal	kelaouenn *f.* (-où)
journée	devezh *m.* (-ioù)
joyeux	laouen
juger	barn
juillet	Gouhere
juin	Mezheven, Even
jupe	brozh *f.* (-ioù)
jusque	betek

K

korrigan	korrigan *m.* (-ed)

L

la	an, ar, al
là	aze
là-bas	ahont

lac	lenn *f.* (-où)
lacet	las *m.* (-où)
lâcher	leuskel (*bv.* laosk-)
laid	divalav
laine	gloan *m.*
laisser	lez*el*
lait	laezh *m.*
lancer	teuler (*bv.* taol-)
langue *(organe)*	teod *m.* (-où)
langue *(parler)*	yezh *f.* (-où)
laquelle ?	pehini ?
large	ledan
larme	deraouenn *f.* (daeroù)
laver	gwalc'hi*ñ*
laver *(linge)*	kann*añ*
le, la, les	an, ar, al
lécher	lip*at*
leçon	kentel *f.* (-ioù)
léger	skañv
légumes	legumaj *pl.*
lentement	goustadik
lequel ? laquelle ?	pehini ?
les	an, ar, al
lesquel(le)s ?	pere ?
lettre *(courrier)*	lizher *m.* (-où, lizhiri)
leur, leurs	o
levant	sav-heol *m.*
lèvre	muzell *f.* (-où)
liberté	frankiz *f.*
lieu	lec'h *m.* (-ioù)
ligne	linenn *f.* (-où)
lire	lenn *v.*
lit	gwele *m.* (-où)
livre *(mesure)*	lur *m.* (-ioù)
livre *(ouvrage)*	levr *m.* (-ioù)
loin	pell
long	hir
lourd	pounner
lui	eñ
lumière	gouloù *m.* (gouleier)
lundi	Lun *m.*, dilun *adv.*

lune	loar *f.*
lunettes	lunedoù *pl.*
lutter *(sport)*	gouren *v.*

M

ma	ma, va
macareux	poc'hanig *m.* (-ed)
madame	itron *f.* (-ezed)
mademoiselle	dimezell *f.* (-ed)
mai	Mae
magasin	stal *f.* (-ioù)
maigre	treut
maillot	krez *m.* (-ioù)
main	dorn *m.* (daouarn)
maintenant	bremañ
mais	met
maison	ti *m.* (-ez)
mal	droug *m.* (-où)
malade *adj.*	klañv
maladie	kleñved *m.* (-où)
malheureusement	siwazh !
manger	debr*iñ*
manière	doare *m.* (-où)
manteau	mantell *f.* (mantilli)
marchand	marc'hadour *m.* (-ien)
marché	marc'had *m.* (-où)
marcher	kerzh*et*
mardi	Meurzh *m.*, dimeurzh *adv.*
mare	poull *m.* (-où)
marée descendante	tre *m.*
marée montante	lanv *m.*
marin	martolod *m.* (-ed)
marque	merk *m.* (-où)
mars	Meurzh
marsouin	morhoc'h *m.* (-ed)
mât	gwern *f.* (-ioù)
matière	danvez *m.* (-ioù)
matin	beure *m.* (-où), mintin *m.* (-où)
mauvais	fall
médecin	medisin *m.* (-ed)
médicament	louzoù *m.* (louzeier)

mélanger	mesk*añ*
membre	ezel *m.* (izili)
même	zoken, memes
menhir	maen-hir *m.* (mein-hir)
mensonge	gaou *m.* (gevier)
mer	mor *m.* (-ioù)
merci	trugarez
mercredi	Merc'her *m.*, dimerc'her *adv.*
mère	mamm *f.* (-où)
mes	ma, va
métier	micher *f.* (-où)
mettre	laka*at*
meubles	arrebeuri *pl.*
midi	kreisteiz *m.*
miel	mel *m.*
miette	bruzun *m.* -où
mieux	gwell
milieu	kreiz *m.*
mille	mil
million	milion *m.* (-où)
mince	moan
minuit	hanternoz *m.*
minute	munut *m.* (-où)
mode	giz *f.* (-ioù)
moi	me
mois	miz *m.* (-ioù)
moment	koulz *m.* (-ioù)
mon, ma, mes	ma, va
monde	bed *m.* (-où)
monsieur	aotrou *m.* (-nez)
montagne	menez *m.* (-ioù)
monter	pign*at*
montre	montr *m.* (-où)
montrer	diskouez
moquer (se)	goapa*at*
moquerie	goap *m.*
morceau	tamm *m.* (-où)
mort	marv *m. et adj.*
mot	ger *m.* (-ioù)
mouchoir	mouchouer *m.* (-où)
mouillé	gleb

mouiller	glebi*añ*
moules	meskl *coll.*
moulin	milin *f.* (-où)
mourir	mervel (*bv.* marv-)
moustaches	mourroù *pl.*
muet	mut
mur	moger *f.* (-ioù)
mûr	darev
musicien	soner *m.* (-ien)
musique	muzik *m.*, sonerezh *m.*

N

nager	neui*al*
naître	genel (*bv.* gan-)
navire	lestr *m.* (listri)
ne	na, ne
neige	erc'h *m.*
nettoyer	naeta*at*
neuf	nevez
neveu	niz *m.* (-ed)
nez	fri *m.* (-où)
Noël	Nedeleg *m.*
nœud	skoulm *m.* (-où)
noir	du
nom	anv *m.* (-ioù)
nombre	niver *m.* (-où)
nombreux	stank
non	nann
nord-est	biz *m.*
nord-ouest	gwalarn *m.*
notre, nos	hon, hor, hol
nouer	skoulm*añ*
nourrir	mag*añ*
nourriture	boued *m.*
nous	ni
nouveau	nevez
nouveau (de ~)	adarre
nouvelle	keloù *m.* (keleier)
novembre	Du
nu	noazh
nuages	koumoul *coll.*

nuit	noz *f.* (-ioù)
numéro	niverenn *f.* (-où)

O

obéir	sent*iñ*
obscurité	teñvalijenn *f.*
octobre	Here
odeur	c'hwezh *m.**
œil	lagad *m.* (daoulagad)
œuf	ui / vi *m.* (-où)
oiseau	evn / labous *m.* (-ed)
ombre *(du soleil)*	disheol *m.*
ombre *(portée)*	skeud *m.*
oncle	eontr *m.* (-ed)
ongle	ivin *m.* (-où)
or	aour *m.*
orage	arnev *m.* (-ioù)
ordinateur	urzhiataer *m.* (-ioù)
ordre	urzh *m.** (-ioù)
oreille	skouarn *f.* (divskouarn)
os	askorn *m.* (eskern)
ou	pe
oublier	ankoua*at*
ouest	kornaoueg *m.*
oui	ya
outre (en ~)	ouzhpenn
ouvert	digor
ouvrier	micherour *m.* (-ien)
ouvrir	digeriñ (*bv.* digor-)

P

pain	bara *m.*
paix	peoc'h *m.*
pâle	disliv
panier	paner *f.* (-où)
panneau	panell *f.* (-où)
pantalon	bragoù *m.* (brageier)
papier	paper *m.* (-ioù)
par	dre
paradis	baradoz *m.*
parce que	peogwir

pardon *(fête)*	pardon *m.* (-ioù)
parent	kar *m.* (kerent)
parents	kerent *pl.*
paresseux	lezirek
parler *v.*	komz *v.*
parole	komz *f.* (-où)
pas *(ne pas)*	ket
pas *m.*	paz *m.* (-ioù)
passer	tremen
patates	patatez *coll.*
pauvre	paour
payer	pae*añ*
pays	bro *f.* (-ioù)
peau	kroc'hen *m.* (krec'hin)
pêcher	pesketa
pêcheur	pesketaer *m.* (-ien)
peigne	krib *f.* (-où)
peigner	krib*añ*
peindre	liv*añ*
peine	poan *f.* (-ioù)
pencher (se)	stou*iñ*
pendant	e-pad
penser	soñj*al*
perdre	koll
permission	aotre *m.* (-où)
peser	pouez*añ*
petit	bihan
petit déjeuner	lein *f.*, dijuni *m.*
peu	nebeut
peuple	pobl *f.* (-où)
peur	aon *m.*
peut-être	marteze
phare	tour-tan *m.* (-ioù-tan)
phoque	reunig *m.* (-ed)
pièce	pezh *m.* (-ioù)
pied	troad *m.* (treid)
pied (à ~)	war droad
pierre	maen *m.* (mein)
pire	gwazh
pitié	truez *f.*
plage	traezhenn *f.* (-où)

plaindre (se)	klemm *v.*
plainte	klemm *m.* (-où)
plaire	plij*out*
plaisir	plijadur *f.* -ioù
plantes	plant *coll.*
plat	plad *m.* (-où)
plein	leun
pleurer	gouel*añ*
pli	pleg *m.* (-où)
plier	pleg*añ*
plonger	splujañ
pluie	glav *m.*
plumes	plu *coll.*
plus	mui, ken
plus (en ~)	ouzhpenn
plutôt	kentoc'h
poche	godell *f.* (-où)
poète	barzh *m.* (-ed)
poids	pouez *m.* (-ioù)
poils	blev *coll.*
point	poent *m.* (-où)
poisson	pesk *m.* (-ed)
poivre	pebr *m.*
poli	seven
police	polis *m.*
pomme	aval *m.* (-où)
pomme de terre	aval-douar *m.* (-où-douar)
pont	pont *m.* (-où)
porc	pemoc'h *m.* (moc'h)
port	porzh-mor *m.* (-ioù-mor)
portable	hezougell *f.* (-où)
porte	dor *f.* (-ioù)
porter	dougen
portion	darn *f.* (-où)
poule	yar *f.* (yer)
poumons	skevent *pl.*
pour	evit
pourquoi ?	perak ?
pourri	brein
pourtant	koulskoude
pousser	bount*añ* ; (*plantes*) kresk*iñ*

pouvoir	gall*out*
premier	kentañ
prendre	kemer
près	tost
prêt	prest
prêter	prest*añ*
prêtre	beleg *m.* (beleien)
printemps	nevezamzer *m.*
prix	priz *m.* (-ioù)
professeur	kelenner *m.* (-ien)
profond	don
promener (se)	bale
proposer	kinnig
propre	naet
protéger	diwall
publicité	bruderezh *m.*
puits	puñs *m.* (-où)

Q

quand	pa
quand ?	pegoulz ?
quatre	peder *f.*, pevar *m.*
quatrième	pevare
que	ma
quel ?	pe ?
quelconque	bennak
quelle sorte ?	peseurt ?
quelquefois	a-wechoù
question	goulenn *m.* (-où)
queue	lost *m.* (-où)
qui ?	piv ?
quoi ?	petra ?

R

raconter	kont*añ*
ramasser	dastum
ranger	renk*añ*
recevoir	degemer
reculer	kil*añ*
refuser	nac'h
regarder	sell*et*

regret	keuz *m.*
remercier	trugareka*at*
remplir	karg*añ*
repas	pred *m.* (-où)
répondre	respont *v.*
réponse	respont *m.* (-où)
repos	ehan *m.* (-où)
réputation	brud *f.* (-où)
rester	chom
retard	dale *m.*
retirer	lemel (*bv.* lam-)
rêve	hunvre *f.* (-où)
réveiller (se)	dihun*iñ*
rêver	hunvre*al*
revoir (au ~)	kenavo
riche	pinvidik
rien	netra
rire *m.*	c'hoarzh *m.*
rire *v.*	c'hoarzh*in*
rivière	stêr *f.* (-ioù)
robe	sae *f.* (-où)
rocher	roc'h *f.* (reier)
rond	ront
roue	rod *f.* (-où)
rouge	ruz
rouler	ruilh*al*
route	hent *m.* (-où)
rue	straed *f.* (-où)

S

sa	e *m.*, he(c'h) *f.*
sable	traezh *m.*
sac	sac'h *m.* (seier)
sage	fur
saint	sant *m.* (sent)
salade	saladen *coll.*
salaire	gopr *m.* (-où)
sale	lous
salé	sall
salir	louz*añ*
salle	sal *f.* (-ioù)

samedi	Sadorn *m.* ; disadorn *adv.*
sang	gwad *m.*
sans	hep
santé	yec'hed *m.*
satellite	loarell *f.* (-où)
sauf	nemet
saut	lamm *m.* (-où)
sauter	lamm*at*
sauvage	gouez
savoir	gouz*out* (*bv.* + goui-)
savon	soavon *m.*
science	skiant *f.* (-où)
se *(réfléchi)*	en em
sec	sec'h
sécher	sec'h*añ*
section	kevrenn *f.* (-où)
sein	bronn *f.* (divronn)
sel	holen *m.*
selon	hervez
semaine	sizhun *f.* (-ioù)
semblable	heñvel
sens	ster *m.* (-ioù)
sentier	gwenodenn *f.* (-où)
sentir	sant*out*
septembre	Gwengolo
serrer	stard*añ*
service	servij *m.* (-où)
servir	servij*out*
ses	e *m.*, he(c'h) *f.*
seulement	hepken
si	ma
si (grand)	ken (bras)
sirène *(être)*	morganez *f.* (-ed)
sœur	c'hoar *f.* (-ezed)
soif	sec'hed *m.*
soir	abardaez *m.* (-ioù)
soir (ce ~)	fenoz
soldat	soudard *m.* (-ed)
soleil	heol *m.*
solide	start
sombre	teñval

son, sa, ses *(à elle)*	he, hec'h
son, sa, ses *(à lui)*	e
sonner	seniñ (*bv.* son-)
sorte	seurt *m.* (-où)
souffler	c'hwezh*añ*
souffrir	gouzañv
souhaiter	het*iñ*
sourd	bouzar
sourire *m.*	mousc'hoarzh *m.* (-où)
sourire *v.*	mousc'hoarzh*in*
souris	logod *coll.*
sous	dindan
souvenir	soñj *m.* (-où)
souvent	alies
sport	sport *m.* (-où)
sucre	sukr *m.*
sud	su *m.*
sud-est	gevred *m.*
sud-ouest	mervent *m.*
sueur	c'hwez *m.*
supérieur	dreist
supermarché	gourmarc'had *m.* (-où)
sur	war

T

ta	da
tabac	butun *m.*
table	taol *f.* (-ioù)
taille	ment *f.*
taire (se)	tevel (*bv.* tav-)
talus	kleuz *m.* (-ioù)
tant (que)	keit (ma)
tante	moereb *f.* (-ed)
tard	diwezhat
tas	bern *m.* (-ioù)
téléphone	pellgomz *m.*
téléphoner	pellgomz *v.*
télévision	skinwel *m.*
temps	amzer *m.** (-ioù)
tendre	tener
tenir	delc'her (*bv.* dalc'h-)

tente	teltenn *f.* (-où)
terrain	tachenn *f.* (-où)
terre	douar *m.* (-où)
terreur	spont *m.*
tes	da
tête	penn *m.* (-où)
théâtre	c'hoariva *m.*
tiède	klouar
timbre	timbr *m.* (-où)
tirer	sach*añ*, tenn*añ*
toi	te
toile	lien *m.*
toilettes	privezioù *pl.*
toit	toenn *f.* (-où)
tomates	tomatez *coll.*
tombe	bez *m.* (-ioù)
tomber	kouezh*añ*
ton, ta, tes	da
tonnerre	kurun *m.*
tôt	abred
toujours	atav
tour *f.*	tour *m.* (-ioù)
tour *m.*	tro *f.* (-ioù)
tourisme (faire du ~)	tourist*añ*
touriste	tourist *m.* (-ed)
tourner	treiñ (*bv.* tro-)
tout en	en ur
tout, tous	holl
traduction	troidigezh *f.* (-ioù)
traduire	treiñ (*bv.* tro-)
tranquille	sioul
travail	labour *m.* (-ioù)
travailler	labour*at*
travailleur	labourer *m.* (-ien)
traverser	treuz*iñ*
très	kenañ
trois	teir *f.*, tri *m.*
troisième	trede
trop	re
trou	toull *m.* (-où)
trouer	toull*añ*

troupe	bagad *m.* (-où)
trouver	kav*out*
tu	te
tuer	lazh*añ*

U

un *(chiffre)*	unan
un, une	un, ur, ul
uni	plaen

V

vache	buoc'h *f.* (saout)
vallée	traoñienn *f.* (-ioù)
valoir	talvez*out*
veillée	beilhadeg *f.* (-où)
vendre	gwerzh*añ*
vendredi	Gwener *m.*, digwener *adv.*
venir	dont (*bv.* deu-)
vent	avel *m.** (-ioù)
ventre	kof *m.* (-où)
vérité	gwirionez *f.*
verre *(du)*	gwer *m.*
verre *(un)*	gwerenn *f.* (-où)
verrouiller	prenn*añ*
vert *(artificiel)*	gwer
vert *(naturel)*	glas
veste	porpant *m.* (-où)
vêtements	dilhad *pl.*
viande	kig *m.*
victoire	trec'h *m.* (-ioù)
vide	goullo
vie	buhez *f.* (-ioù)
vieux	kozh
ville	kêr *f.* (-ioù)
vin	gwin *m.*
visage	bizaj *m.*
vite	buan
vivant	bev
vivre	bev*añ*
voici	setu
voile	gouel *f.* (-ioù)

voilier	bag-dre-lien *f.* (bigi-dre-lien)
voir	gwel*et*
voiture	karr *m.* (kirri)
voix	mouezh *f.* (-ioù)
voler *(oiseau...)*	nij*al*
voler *(dérober)*	laer*ezh*
voleur	laer *m.* (-on)
votre, vos	ho, hoc'h
vouloir	fell*out*
vouloir dire	talvez*out*
vous	c'hwi
voyage	beaj *f.* (-où)
voyager	beaj*iñ*
vrai	gwir

Y

yaourt	yaourt *m.*

156 **kant c’hwec’h ha hanter-kant**

A

a	*(particule verbale)*
a-bezh	entièrement
a-dreñv	derrière
a-raok	avant
a-us	au-dessus
a-walc'h	assez
a-wechoù	quelquefois
abaoe	depuis
abardaez *m.* (-ioù)	soir
abred	tôt
adalek	depuis
adarre	de nouveau
aer *m.**	air
aes	facile
ahont	là-bas
alc'hwez *m.* (-ioù)	clé
alies	souvent
all	autre
amañ	ici
amann *m.*	beurre
amzer *m.** (-ioù)	temps
an, ar, al	le, la, les
anavez*out*	connaître
ankoua*at*	oublier
anv *m.* (-ioù)	nom
aod *f.* (-où)	côte
aon *m.*	peur
aotre *m.* (-où)	permission
aotrou *m.* (-nez)	monsieur
aour *m.*	or
arabat	il ne faut pas
arc'hant *m.*	argent
arc'hoazh	demain
arlene	l'an dernier
armel *f.* (-ioù)	armoire
arnev *m.* (-ioù)	orage
arrebeuri *pl.*	meubles

arzour *m.* (-ien)	artiste
askell *f.* (divaskell)	aile
askorn *m.* (eskern)	os
atav	toujours
aval *m.* (-où)	pomme
aval-douar *m.* (-où-douar)	pomme de terre
avel *m.** (-ioù)	vent
aze	là
azez*añ*	s'asseoir

B

babig *m.* (-où)	bébé
bag *f.* (-où, bigi)	bateau
bag-dre-lien *f.* (où, bigi-dre-l.)	voilier
bagad *m.* (-où)	troupe
bale	se promener
banal *m.*	genêt
bannac'h *m.* (-où)	coup (à boire), goutte
banne *m.* (-où)	coup (à boire), goutte
banniel *m.* (-où)	bannière, drapeau
bara *m.*	pain
baradoz *m.*	paradis
baraer *m.* (-ien)	boulanger
barn	juger
barr-glav *m.* (-où-glav)	averse
barr-heol *m.* (-où-heol)	embellie
barrek	capable
barv *m.*	barbe
barzh *m.* (-ed)	poète
bazh *f.* (bizhier)	bâton
beaj *f.* (-où)	voyage
beaj*iñ*	voyager
bed *m.* (-où)	monde
beg-hir *m.* (-où-hir)	dauphin
beilhadeg *f.* (-où)	veillée
beleg *m.* (beleien)	prêtre
bemdez	chaque jour
bemnoz	chaque nuit
bennak	quelconque
benveg *m.* (binvioù)	instrument
bered *f.* (-où)	cimetière

bern *m.* (-ioù)	tas
berr	court
berv*iñ*	bouillir
betek	jusque
beure *m.* (-où)	matin
bev	vivant
bev*añ*	vivre
bez *m.* (-ioù)	tombe
bez*añ*	être
bez*añ* o chom	habiter
bezhinaer *m.* (-ien)	goémonier
bihan	petit
biken	jamais *(au futur)*
bilhed *m.* (-où)	billet
bili *coll.*	galets
binioù-bras *m.*	cornemuse
binioù-kozh *m.*	(petit) biniou
biskoazh	jamais *(au passé)*
biz *m.*	nord-est
biz *m.* (-ied)	doigt
bizaj *m.*	visage
blaz *m.*	goût
bleud *m.*	farine
bleuniенn *f.* (bleunioù)	fleur
blev *coll.*	cheveux, poils
bloavezh *m.* (-ioù)	année
bloaz *m.* (-ioù)	an
boest *f.* (-où)	boîte
bombard *f.* (-où)	bombarde
botez *f.* (botoù)	chaussure
bouder *m.* (-ien)	corne de brume
boued *m.*	nourriture
boul *f.* (-où)	boule
bount*añ*	pousser
bourc'h *f.* (-ioù)	bourg
boutailh *f.* (-où)	bouteille
bouton *m.* (-où)	bouton
bouzar	sourd
bragoù *m.* (brageier)	pantalon
brank *m.* (-où)	branche
bras	grand

brav	joli
brec'h *f.* (divrec'h)	bras
brein	pourri
Breizh	Bretagne
bremañ	maintenant
Breton *m.* (-ed)	Breton
breur *m.* (breudeur)	frère
brezel *m.* (-ioù)	guerre
brezhoneg *m.*	breton *(langue)*
bro *f.* (-ioù)	pays
Bro-C'hall *f.*	France
bronn *f.* (divronn)	sein
brozh *f.* (-ioù)	jupe
brud *f.* (-où)	réputation
bruderezh *m.*	publicité
brug *m.*	bruyère
brumenn *f.*	brume
bruzun *m.* (-où)	miette
buan	vite
bugel *m.* (bugale)	enfant
buhez *f.* (-ioù)	vie
buoc'h *f.* (saout)	vache
butun *m.*	tabac
butun*at*	fumer *(tabac)*

C

c'hoant *m.* (-où)	désir
c'hoar *f.* (-ezed)	sœur
c'hoari *m.* (-où)	jeu
c'hoari *v.*	jouer
c'hoariva *m.*	théâtre
c'hoarzh *m.*	rire *m.*
c'hoarzh*in*	rire *v.*
c'hoazh	encore
c'hwerv	amer
C'hwevrer	février
c'hwez *m.*	sueur
c'hwezh *m.**	odeur
c'hwezh*añ*	souffler
c'hwi	vous
chas *pl.*	chiens

chase *m.*	chasse
cheñch	changer
chistr *m.*	cidre
chokolad *m.*	chocolat
chom	rester
chouchenn *m.*	hydromel, “chouchenn”

D

da	à
da	ton, ta, tes
dale *m.*	retard
dall	aveugle
dañs*al*	danser
dant *m.* (dent)	dent
danvez *m.* (-ioù)	matière
daou *m.*	deux
daoust ?	est-ce que ?
darev	mûr
darn *f.* (-où)	portion
dastum	ramasser
debr*iñ*	manger
dec’h	hier
degas	apporter
degemer	recevoir
degemer mat	bienvenue
degouezh*out*	arriver
dehoù	droite
deiz *m.* (-ioù)	jour
delc’her (*bv.* dalc’h-)	tenir
delienn *f.* (delioù)	feuille *(de plante)*
den *m.* tud	être humain
deraouenn *f.* (daeroù)	larme
devezh *m.* (-ioù)	journée
dev*iñ*	brûler
diaoul *m.* (-où)	diable
dibab	choisir
dienn *m.*	crème
difenn	défendre
digarez *m.* (-ioù)	excuse
digeriñ (*bv.* digor-)	ouvrir
digor	ouvert

digwener	vendredi *adv.*
dihun*iñ*	se réveiller
dija	déjà
dijuni *m.*	petit déjeuner
dilhad *pl.*	vêtements
dilun	lundi *adv.*
dimerc'her	mercredi *adv.*
dimeurzh	mardi *adv.*
dimezell *f.* (-ed)	demoiselle, mademoiselle
dindan	sous
diouzh	de
dirak	devant
diriaou	jeudi *adv.*
disadorn	samedi *adv.*
disheol *m.*	ombre *(du soleil)*
diskar	abattre
diskaramzer *m.*	automne
diskenn	descendre
diskouez	montrer
disliv	pâle
dispign *m.* (-où)	dépense
dispign *v.*	dépenser
distruj	détruire
disul	dimanche *adv.*
div *f.*	deux
divalav	laid
diwall	protéger
diwezhat	tard
diwisk*añ*	se déshabiller
dizoleiñ (*bv.* dizolo-)	découvrir
dle*out v.*	devoir
doare *m.* (-où)	manière
don	profond
dont (*bv.* deu-)	venir
dor *f.* (-ioù)	porte
dorn *m.* (daouarn)	main
douar *m.* (-où)	terre
doue *m.* (-où)	dieu
doug*en*	porter
dour *m.*	eau
dre	par

dreist	supérieur
droug *m.* (-où)	mal
drouiz *m.* (-ed)	druide
du	noir
Du	novembre

E

e	à
e	son, sa, ses *(à lui)*
e, ec'h	*(particule verbale)*
e, en	en, dans
e-barzh	dedans
e-kichen	à côté
e-pad	pendant
eben *f.*	l'autre
ebet	aucun
Ebrel	avril
echu	fini
echu*iñ*	finir
ec'h	*(particule verbale)*
ed *m.*	blé
eeun	droit
egile *m.*	l'autre
ehan *m.* (-où)	arrêt, repos
eil	deuxième
eme-	dit
en	en, dans
eñ	il, lui
en em	se *(réfléchi)*
en ur	tout en
enderv *m.*	après-midi
enez *f.* (inizi)	île
enoe *m.*	ennui
eontr *m.* (-ed)	oncle
eor *m.* (-ioù)	ancre
Eost	août
er-maez	dehors
erc'h *m.*	neige
erminig *m.* (-où)	hermine *(emblème)*
estren *m.* (-ien)	étranger
eta	donc

etre	entre
eur *f.* (-ioù)	heure
euro *m.* (-ioù)	euro
eürus	heureux
eus	de
evaj *m.* (-où)	boisson
ev*añ*	boire
evel	comme
Even	juin
evit	pour
evn *m.* (-ed)	oiseau
ezel *m.* (izili)	membre
ezhomm *m.* (-où)	besoin

F

fall	mauvais
faltazi *f.*	fantaisie
familh *f.* (-où)	famille
faos	faux
farsus	drôle
fazi *m.* (-où)	erreur
fell*out*	vouloir
fenoz	ce soir
fentus	drôle
fest-deiz *m.* (-où-deiz)	fête de jour
fest-noz *m.* (où-noz)	fête de nuit
fiñv*al*	bouger
fiziañs *f.*	confiance
flour*añ*	caresser
follenn *f.* (-où)	feuille *(de papier)*
fourmaj *m.*	fromage
frankiz *f.*	liberté
fresk	frais
fri *m.* (-où)	nez
frouezh *coll.*	fruits
fur	sage

G

Gall *m.* (-aoued)	Français
galleg *m.*	français *(langue)*
gall*out*	pouvoir

galv *m.* (-où)	appel
gant	avec
gaou *m.* (gevier)	mensonge
gar *f.* (divhar)	jambe
gelver (*bv.* galv-)	appeler
genel (*bv.* gan-)	naître
genoù *m.*	bouche
Genver	janvier
geot *coll.*	herbes
ger *m.* (-ioù)	mot
gevred *m.*	sud-est
giz *f.* (-ioù)	mode, façon
glac'har *m.*	chagrin
glas	bleu, vert *(naturel)*
glav *m.*	pluie
gleb	mouillé
glebi*añ*	mouiller
glebor *m.*	humidité
glin *m.* (daoulin)	genou
glizh *m.*	bruine
gloan *m.*	laine
goañv *m.*	hiver
goap *m.*	moquerie
goapa*at*	se moquer
godell *f.* (-où)	poche
goleiñ (*bv.* golo-)	couvrir
gopr *m.* (-où)	salaire
gortoz	attendre
goude	après
gouel *f.* (-ioù)	voile
gouel *m.* (-ioù)	fête
gouel*añ*	pleurer
gouelan *m.* (gouelini)	goéland
gouest	apte
gouez	sauvage
Gouhere	juillet
goulenn *m.* (-où)	question
goulenn *v.*	demander
goullo	vide
gouloù *m.* (gouleier)	lumière
gounit (*bv.* gounez-)	gagner

gourc'hemennoù *pl.*	félicitations
gouren *v.*	lutter *(sport)*
gouriz *m.* (-où)	ceinture
gourmarc'had *m.* (-où)	supermarché
goustadik	lentement
gouzañv	souffrir
gouzoug *m.* (-où)	cou
gouz*out* (*bv.* + goui-)	savoir
greun *coll.*	graines
gwad *m.*	sang
gwalarn *m.*	nord-ouest
gwalc'h*iñ*	laver
gwan	faible
gwastell *f.* (gwestell)	gâteau
gwaz *m.* (-ed)	homme
gwazh	pire
gwech ebet	jamais
gwechall	autrefois
gwele *m.* (-où)	lit
gwel*et*	voir
gwell	mieux
Gwener *m.*	vendredi
Gwengolo	septembre
gwenn	blanc
gwenodenn *f.* (-où)	sentier
gwer	vert *(artificiel)*
gwer *m.*	(du) verre
gwerenn *f.* (-où)	(un) verre
gwern *f.* (-ioù)	mât
gwerzh*añ*	vendre
gwez *coll.*	arbres
gwin *m.*	vin
gwir	vrai
gwirionez *f.*	vérité
gwiskamant *m.* (-où)	costume
gwisk*añ*	s'habiller
gwreg *f.* (gwragez)	femme

H

ha, hag	et
hanter	demi

hanternoz *m.*	minuit
hañv *m.*	été
he, hec'h	son, sa, ses *(à elle)*
hemañ	celui-ci
hennezh	celui-là
hent *m.* (-où)	route
heñvel	semblable
heol *m.*	soleil
hep	sans
hepken	seulement
Here	octobre
hervez	selon
het*iñ*	souhaiter
hezougell *f.* (-où)	portable
hi	elle
hini (an ~)	celui, celle
hir	long
hiziv	aujourd'hui
ho, hoc'h	votre, vos
holen *m.*	sel
holl	tout, tous
homañ	celle-ci
hon, hor, hol	notre, nos
honnezh	celle-là
houarn *m.*	fer
huch*al*	crier
hunvre *f.* (-où)	rêve
hunvre*al*	rêver

I

ifern *m.*	enfer
ijin*añ*	inventer
ilin *m.* (daouilin)	coude
iliz *f.* (-où)	église
iliz-veur *f.* (-où-meur)	cathédrale
int	eux
istor *m.* (-ioù)	histoire
istr *coll.*	huîtres
itron *f.* (-ezed)	dame, madame
ivez	aussi
ivin *m.* (-où)	ongle

izel | bas

J

jiletenn *f.* (-où) gilet
jod *f.* (divjod) joue

K

kador *f.* (-ioù)	chaise
kaer	beau
kafe *m.*	café
kalet	dur
kaletez *coll.*	galettes
kalon *f.* (-où)	cœur
kalz	beaucoup
kambr *f.* (-où)	chambre
kan*añ*	chanter
kanaouenn *f.* (-où)	chanson
kaner *m.* (-ien)	chanteur
kann *m.* (-où)	bagarre
kann*añ*	laver *(linge)*
kaol *coll.*	choux
kaout	avoir
kaoze*al*	causer
kar *m.* (kerent)	parent
karantez *f.*	amour, amitié
karg*añ*	remplir
kar*out*	aimer
karr *m.* (kirri)	voiture
karr-nij *m.* (kirri-nij)	avion
kartenn *f.* (-où)	carte
kartenn-bost *f.* (-où-post)	carte postale
kas	envoyer
kastell *m.* (kestell)	château
kav *m.* (-ioù)	cave
kav*out*	trouver
kazh *m.* (kizhier)	chat
kegin *f.*	cuisine
keginer *m.* (-ien)	cuisinier
kein *m.* (-où)	dos
keit (ma)	tant (que)
kelaouenn *f.* (-où)	journal

kelc'h *m.* (-ioù)	cercle
kelenn	enseigner
kelenner *m.* (-ien)	professeur
keloù *m.* (keleier)	nouvelle
kemer	prendre
kempenn	arranger
ken	(ne) plus
ken (bras)	si (grand)
kenañ	très
kenavo	au revoir
kenderv *m.* (kendirvi)	cousin
keniterv *f.* (-ezed)	cousine
kentañ	premier
kentel *f.* (-ioù)	leçon
kentoc'h	plutôt
kenwerzh *m.*	commerce
ker	cher
kêr *f.* (-ioù)	ville
kerent *pl.*	parents
kerzh*et*	marcher
Kerzu	décembre
ket	pas
keuz *m.*	regret
kevrenn *f.* (-où)	section
kezeg *pl.*	chevaux
ki *m.* (chas)	chien
kibell *f.* (-où)	baignoire
kig *m.*	viande
kiger *m.* (-ien)	boucher
kil*añ*	reculer
kinnig	proposer
klañv	malade *adj.*
klask	chercher
kleiz	gauche
klemm *m.* (-où)	plainte
klemm *v.*	se plaindre
kleñved *m.* (-où)	maladie
kleuz *adj.*	creux
kleuz *m.* (-ioù)	talus
klev*et*	entendre
kloc'h *m.* (kleier)	cloche

klouar	tiède
koad *m.* (-où)	bois
koan *f.*	dîner
koant	joli
koaven *m.*	crème
koef *m.* (-où)	coiffe
kof *m.* (-où)	ventre
koll	perdre
kompren	comprendre
komz *f.* (-où)	parole
komz *v.*	parler *v.*
kontadenn *f.* (-où)	conte
kont*añ*	compter, raconter
kontell *f.* (kontilli)	couteau
kontrol *m.*	contraire
kordenn *f.* (kerdin)	corde
korf *m.* (-où)	corps
korn *m.*	coin
kornaoueg *m.*	ouest
korrigan *m.* (-ed)	korrigan
kouezh*añ*	tomber
koulskoude	pourtant
koulz	aussi bien
koulz *m.* (-ioù)	moment
koumoul *coll.*	nuages
kouronk*añ*	se baigner *(dans l'eau)*
kousk*et*	dormir
koust*añ*	coûter
kozh	vieux
krank *m.* (-ed)	crabe
krec'h *m.*	haut
kred*iñ*	croire
kregiñ (*bv.* krog-)	commencer
kreisteiz *m.*	midi
kreiz *m.*	milieu
kreizenn *f.* (-où)	centre
kreñv	fort
kresk*iñ*	grandir, pousser
krez *m.* (-ioù)	maillot
krib *f.* (-où)	peigne
krib*añ*	peigner

kriz	cru
kroaz *f.* (-ioù)	croix
kroc'hen *m.* (krec'hin)	peau
krog	commencé
krogenn *f.* (kregin)	coquille
kurun *m.*	tonnerre
kuzh	caché
kuzh-heol	couchant
kuzh*at*	cacher

L

labour *m.* (-ioù)	travail
labour*at*	travailler
labourer *m.* (-ien)	travailleur
labourer-douar *m.* (-ien-douar)	agriculteur
labous *m.* (-ed)	oiseau
laer *m.* (-on)	voleur
laer*ezh*	voler *(dérober)*
laezh *m.*	lait
lagad *m.* (daoulagad)	œil
laka*at*	mettre
lamm *m.* (-où)	saut
lamm*at*	sauter
lann *m.*	ajonc
lanv *m.*	marée montante
laouen	joyeux
las *m.* (-où)	lacet
lavar*et*	dire
lazh*añ*	tuer, éteindre
lec'h *m.* (-ioù)	lieu
ledan	large
legumaj *pl.*	légumes
lein *f.*	petit déjeuner
lemel (*bv.* lam-)	retirer
lenn *f.* (-où)	lac
lenn *v.*	lire
lêr *m.*	cuir
lestr *m.* (listri)	navire
leun	plein
leuskel (*bv.* laosk-)	lâcher
levenez *f.*	joie

levr *m.* (-ioù)	livre
lez*el*	laisser
lezirek	paresseux
lien *m.*	toile
linenn *f.* (-où)	ligne
liorzh *f.* (-où)	jardin
lip*at*	lécher
liv *m.* (-ioù)	couleur
liv*añ*	peindre, colorier
lizher *m.* (où, lizhiri)	lettre *(courrier)*
loa *f.* (-ioù)	cuiller
loar *f.*	lune
loarell *f.* (-où)	satellite
loen *m.* (-ed)	animal
loer *f.* (-où)	chaussette
logod *coll.*	souris
lonk*añ*	avaler
lost *m.* (-où)	queue
lous	sale
louz*añ*	salir
louzoù *m.* (louzeier)	médicament
luc'hed *coll.*	éclairs
ludu *m.*	cendre
Lun *m.*	lundi
lunedoù *pl.*	lunettes
lur *m.* (-ioù)	livre, franc

M

ma	si, que
ma, va	mon, ma, mes
mab *m.* (mibien)	fils
Mae	mai
maen *m.* (mein)	pierre
maen-hir *m.* (mein-hir)	menhir
maez *m.* (-ioù)	campagne
mag*añ*	nourrir
mall *m.*	hâte
mamm *f.* (-où)	mère
mamm-gozh *f.* (-où-kozh)	grand-mère
mantell *f.* (mantilli)	manteau
maouez *f.* (-ed)	femme

marc'h *m.* (kezeg)	cheval
marc'h-houarn *m.* (-où-houarn)	bicyclette
marc'had *m.* (-où)	marché
marc'had-mat	bon marché
marc'hadour *m.* (-ien)	marchand
marteze	peut-être
martolod *m.* (-ed)	marin
marv *m. et adj.*	mort
mat	bien, bon
me	je, moi
medisin *m.* (-ed)	médecin
mel *m.*	miel
melen	jaune
memes	même
menez *m.* (-ioù)	montagne
ment *f.*	taille
merc'h *f.* (-ed)	fille
Merc'her *m.*	mercredi
merenn *f.*	déjeuner
merk *m.* (-où)	marque
mervel (*bv.* marv-)	mourir
mervent *m.*	sud-ouest
mesk*añ*	mélanger
meskl *coll.*	moules
met	mais
Meurzh	mars
Meurzh *m.*	mardi
mezh *f.*	honte
Mezheven	juin
micher *f.* (-où)	métier
micherour *m.* (-ien)	ouvrier
mignon *m.* (-ed)	ami
mil	mille
milin *f.* (-où)	moulin
milion *m.* (-où)	million
mintin *m.* (-où)	matin
mir*out*	garder
miz *m.* (-ioù)	mois
moan	mince
moereb *f.* (-ed)	tante
moged *m.*	fumée

moger *f.* (-ioù)	mur
mont (*bv.* a-)	aller
montr *m.* (-où)	montre
mor *m.* (-ioù)	mer
morganez *f.* (-ed)	sirène *(être)*
morhoc'h *m.* (-ed)	marsouin
morvaout *m.* (-ed)	cormoran
morzhed *f.* (divorzhed)	cuisse
mouchouer *m.* (-où)	mouchoir
mouezh *f.* (-ioù)	voix
moug*añ*	étouffer
mourroù *pl.*	moustaches
mousc'hoarzh *m.* (-où)	sourire *m.*
mousc'hoarzh*in*	sourire *v.*
mui	plus
munut *m.* (-où)	minute
mut	muet
muzell *f.* (-où)	lèvre
muzik *m.*	musique

N

na	ne
nac'h	refuser
naet	propre
naeta*at*	nettoyer
nann	non
naon *m.*	faim
ne	ne
nebeut	peu
Nedeleg *m.*	Noël
nemet	sauf
neñv *m.* (-où)	ciel *(surtout religieux)*
nerzh *m.*	force
netra	rien
neui*al*	nager
neuze	alors
nevez	nouveau, neuf
nevezamzer *m.*	printemps
ni	nous
nij*al*	voler *(oiseau...)*
niver *m.* (-où)	nombre

niverenn *f.* (-où)	numéro
niz *m.* (-ed)	neveu
noazh	nu
noz *f.* (-ioù)	nuit

O

o	leur, leurs
o, oc'h	*(particule verbale)*
oabl *m.* (-où)	ciel *(physique)*
oad *m.* (-où)	âge
ober (*bv.* gra-)	faire
ospital *f.* (-ioù)	hôpital
ostaleri *f.* (-où)	bar
ouzh	contre
ouzhpenn	en outre, en plus

P

pa	quand
pad*out*	durer
pae*añ*	payer
panell *f.* (-où)	panneau
paner *f.* (-où)	panier
paotr *m.* (-ed)	garçon, gars
paouez	cesser
paour	pauvre
paper *m.* (-ioù)	papier
pardon *m.*	pardon *(fête)*
park *m.* (-où)	champ
patatez *coll.*	patates
paz *m.* (-ioù)	pas
pe	ou
pe ?	quel ?
pebr *m.*	poivre
peder *f.*	quatre
peg *m.*	colle
peg*añ*	coller
pegeit ?	combien de temps ?
pegement ?	combien ? *(quantité, prix)*
pegen !	combien !
pegoulz ?	quand ?
pehini ?	lequel ? / laquelle ?

pell	loin
pellgomz *m.*	téléphone
pellgomz *v.*	téléphoner
pemoc'h *m.* (moc'h)	porc
penaos ?	comment ?
penn *m.* (-où)	tête
pennad *m.* (-où)	instant
peoc'h *m.*	paix
peogwir	parce que
pep	chaque
perak ?	pourquoi ?
pere ?	lesquel(le)s ?
peseurt ?	quelle sorte ?
pesk *m.* (-ed)	poisson
pesketa	pêcher
pesketaer *m.* (-ien)	pêcheur
pet ?	combien (de) ?
petra ?	quoi ?
pevar *m.*	quatre
pevare	quatrième
pezh *m.* (-ioù)	pièce
pign*at*	monter
pinvidik	riche
piv ?	qui ?
plac'h *f.* (-ed)	fille
plad *m.* (-où)	plat
plaen	uni
plant *coll.*	plantes
pleg *m.* (-où)	pli
pleg*añ*	plier
plijadur *f.* (-ioù)	plaisir
plij*out*	plaire
plu *coll.*	plumes
poan *f.* (-ioù)	peine, douleur
poazh	cuit
poazh*añ*	cuire
pobl *f.* (-où)	peuple
poc'hanig *m.* (-ed)	macareux
poent *m.* (-où)	point
pok *m.* (-où)	baiser, bise
pok*at* (da)	embrasser

polis *m.*	police
pont *m.* (-où)	pont
porpant *m.* (-où)	veste
porzh *m.* (-ioù)	cour
porzh-mor *m.* (-ioù-mor)	port
pouez *m.* (-ioù)	poids
pouez*añ*	peser
poull *m.* (-où)	mare
pounner	lourd
pred *m.* (-où)	repas
pren*añ*	acheter
prenestr *m.* (-où)	fenêtre
prenn*añ*	verrouiller
prest	prêt
prest*añ*	prêter
privezioù *pl.*	toilettes
priz *m.* (-ioù)	prix
prof *m.* (-où)	cadeau
puñs *m.* (-où)	puits

R

rak	car
rank*out*	être obligé
re	trop
re (ar ~)	ceux, celles
red*ek*	courir
reiñ (*bv.* ro-)	donner
ren	diriger
renk*añ*	ranger
respont *m.* (-où)	réponse
respont *v.*	répondre
reter *m.*	est
reunig *m.* (-ed)	phoque
rikl*añ*	glisser
roc'h *f.* (reier)	rocher
roched *m.* (-où)	chemise
rod *f.* (-où)	roue
ront	rond
roued *f.* (-où)	filet
rouz*añ*	bronzer
ruilh*al*	rouler

ruz	rouge

S

sac'h *m.* (seier)	sac
sach*añ*	tirer
Sadorn *m.*	samedi
sae *f.* (-où)	robe
sal *f.* (-ioù)	salle
saladen *coll.*	salade
sall	salé
samm*añ*	charger
sant *m.* (sent)	saint
sant*out*	sentir
saout *pl.*	bétail
sav-heol *m.*	levant
sec'h	sec
sec'h*añ*	sécher
sec'hed *m.*	soif
selaou	écouter
sell*et*	regarder
seniñ (*bv.* son-)	sonner
sent *m.* (-où)	centime d'euro
sent*iñ*	obéir
serr	fermé
serr*iñ*	fermer
servij *m.* (-où)	service
servij*out*	servir
setu	voici
seurt *m.* (-où)	sorte
seven	poli
sikour *v.*	aider
sioul	tranquille
sistr / chistr *m.*	cidre
sivi *coll.*	fraises
siwazh !	malheureusement
sizhun *f.* (-ioù)	semaine
skalier *f.* (-où)	escalier
skañv	léger
skeiñ (*bv.* sko-)	frapper, jeter
skeud *m.*	ombre *(portée)*
skeudenn *f.* (-où)	image

skevent *pl.*	poumons
skiant *f.* (-où)	science
skinwel *m.*	télévision
sklaer	clair
sklêrijenn *f.*	clarté
skoaz *f.* (divskoaz)	épaule
skol *f.* (-ioù)	école
skolaer *m.* (-ien)	instituteur
skorn *m.*	glace
skorn*añ*	geler
skouarn *f.* (divskouarn)	oreille
skoulm *m.* (-où)	nœud
skoulm*añ*	nouer
skrid *m.* (-où)	écrit
skriv*añ*	écrire
skub*añ*	balayer
skuizh	fatigué
soavon *m.*	savon
soner *m.* (-ien)	musicien
sonerezh *m.*	musique
soñj *m.* (-où)	souvenir
soñj*al*	penser
soudard *m.* (-ed)	soldat
souezh *f.*	étonnement
spered *m.* (-où)	esprit
spluj*añ*	plonger
spont *m.*	terreur
sport *m.* (-où)	sport
stad *f.* (-où)	état
stag	attaché
stag*añ*	attacher
stal *f.* (-ioù)	magasin
stank *adj.*	nombreux
stard*añ*	serrer, freiner
start	solide
stekiñ (*bv.* stok-)	heurter
stêr *f.* (-ioù)	rivière
ster *m.* (-ioù)	sens
stered *coll.*	étoiles
stou*iñ*	se pencher
stourm *m.* (-où)	combat

stourm *v.*	combattre
straed *f.* (-où)	rue
strevi*al*	éternuer
strizh	étroit
studi *f.* (-où)	étude
studi*añ*	étudier
studier *m.* (-ien)	étudiant
stumm *m.* (-où)	forme
stur *m.* (-ioù)	gouvernail
su *m.*	sud
sukr *m.*	sucre
Sul *m.*	dimanche

T

tabut *m.* (-où)	dispute
tachenn *f.* (-où)	terrain
tachenn-gampiñ *f.*	camping
tad-kozh *m.* (-où-kozh)	grand-père
tal *m.*	front
talvez*out*	valoir, vouloir dire
tamm *m.* (-où)	morceau
tan *m.*	feu
taol *f.* (-ioù)	table
taol *m.* (-ioù)	coup
taol-vaen *f.* (-ioù-maen)	dolmen
tap*out*	attraper
tavarn *f.* (-où)	bar
te	tu, toi
tec'h*out*	fuir
teir *f.*	trois
telenn *f.* (-où)	harpe
teltenn *f.* (-où)	tente
tener	tendre
tenn*añ*	tirer
teñval	sombre
teñvalijenn *f.*	obscurité
teod *m.* (-où)	langue
terriñ (*bv.* torr-)	casser
teuler (*bv.* taol-)	lancer
tev	gros
tevel (*bv.* tav-)	taire (se)

ti *m.* (-ez)	maison
tiegezh *m.* (-ioù)	famille
timbr *m.* (-où)	timbre
toenn *f.* (-où)	toit
tog *m.* (-où)	chapeau
tomatez *coll.*	tomates
tomm	chaud
tommder *m.*	chaleur
ton *m.* (-ioù)	air *(de musique)*
torr	cassé
tost	près
toull *m.* (-où)	trou
toull*añ*	trouer
tour *m.* (-ioù)	tour
tour-tan *m.* (-ioù-tan)	phare
tourist *m.* (-ed)	touriste
tourist*añ*	faire du tourisme
tra *m.** (-où)	chose
traezh *m.*	sable
traezhenn *f.* (-où)	plage
traoñ *m.*	bas
traoñienn *f.* (-ioù)	vallée
tre	complètement
tre *m.*	marée descendante
trec'h *m.* (-ioù)	victoire
tredan *m.*	électricité
trede	troisième
treiñ (*bv.* tro-)	tourner, traduire
tremen	passer
trenk	acide
tres *m.* (-où)	dessin
tres*añ*	dessiner
treut	maigre
treuz*iñ*	traverser
tri *m.*	trois
tro *f.* (-ioù)	tour
troad *m.* (treid)	pied
troc'h*añ*	couper
troidigezh *f.* (-ioù)	traduction
trouz *m.* (-ioù)	bruit
truez *f.*	pitié

trugareka*at*	remercier
trugarez	merci
tu *m.* (-ioù)	côté
tud *pl.*	gens

U

uhel	haut
ui *m.* (-où)	œuf
un, ur, ul	un, une
unan	un
urzh *m.** (-ioù)	ordre
urzhiataer *m.* (-ioù)	ordinateur

V

vi *m.* (-où)	œuf

W

war	sur
war droad	à pied
war-dro	environ
war-lerc'h	ensuite

Y

ya	oui
yac'h	bien portant
Yaou *m.*	jeudi
yaouank	jeune
yaouankiz *f.*	jeunesse
yaourt *m.*	yaourt
yar *f.* (yer)	poule
yec'hed *m.*	santé
yen *adj.*	froid
yenijenn *f.*	froid
yezh *f.* (-où)	langue
yod *m.*	bouillie

Z

zoken	même

N° édition 1817 : Guide de poche BRETON

Achevé d'imprimer en juin 2002
sur les presses de Corlet, Imprimeur, S.A. - N° 58939

Quelques mots pour s'orienter

ti-kêr	*ti-kè:r'*	mairie
ti-post	*ti-post*	poste
ti an douristed	*ti an-n' douristèt'*	office du tourisme
sal ar gouelioù	*sa:lar gouélyou*	salle des fêtes
iliz	*i:lis'*	église
straed / ru	*stré:t' / ru:*	rue
hent	*hèn'(t)*	route
bali	*ba:li*	avenue
plasenn	*plassèn'*	place
arsav bus	*arza buss*	arrêt de bus
liorzh-kêr	*li:òrs-kè:r*	jardin public
Da bep lec'h	*da bèb lè:HH*	toutes directions
Da lec'h all	*da lèHall*	autres directions
e-barzh	*ébars*	entrée
er-maez	*érmè:s*	sortie
a-gleiz	*a-glèï*	à gauche
a-zehoù	*a-zéw*	à droite
war-eeun	*war-rén-wn*	tout droit

Quelques mots pour poser des questions

Penaos ?	*pénó:s*	Comment ?
Pelec'h ?	*pélè:HH*	Où ?
Perak ?	*péra:k*	Pourquoi ?
Piv ?	*piw*	Qui ?
Petra ?	*pétra:*	Quoi ?
Pegoulz ?	*pégouls*	Quand ?
Pe ?	*pé:*	Quel ?
Pet ?	*pe:t'*	Combien (de) ?
Pegement ?	*péguémén'*	Combien ? (*quantité, prix*)

Rien compris ? Persévérez !

C’hwi oar brezhoneg ?
HHoui wa:r brézon:-nèk
Vous parlez breton ?

Emaon o teskiñ brezhoneg.
éman-wn’ o teski brézon:-nèk
J`apprends le breton.

Komzit goustadik mar plij.
kon-m’zid gousta:dik mar pli:ch
Parlez lentement, s’il vous plaît.

Petra ? Ne’m eus ket komprenet.
pétra: némeus’ ké(t’) kon-m’pré:nèt’
Comment ? Je n’ai pas compris.

Adlavarit din mar plij.
adla:rid di:n’ mar pli:ch
Répétez, s’il vous plaît.

Petra ’dalvez... ?
pétra: dalvé
Que signifie... ?

Penaos ’vez lavaret ... e brezhoneg ?
pénó:z vé la:rèt ... é brézon:-nèk
Comment dit-on ... en breton ?

Phrases et expressions les plus utiles

Ya. / Eo.	*ya: / èw*	Oui. / Si.
Ket. / Nann.	*ké:t' / nan-n'*	Non.
Mar plij.	*mar pli:ch*	S'il vous / te plaît.
Trugarez.	*truga:ré*	Merci.
Ho trugarekaat.	*o trugaréka:t*	Je vous remercie.
Netra. Mann ebet.	*nétra:, man-n' (e)be:t*	De rien.
Digarezit. Eskuzit ac'hanon.	*digaré:zit'. ésku:zid aHan:-non-n'*	Excusez-moi.
Demat (deoc'h).	*dé-ma:d dèwHH*	Bonjour (à vous).
Devezh mat.	*dé:vez ma:t*	Bonne journée.
Kenavo.	*kénavo:*	Au revoir.
Ken arc'hoazh.	*kén' narHoua:s*	À demain.
Ken ar c'hentañ.	*kén' nar Hén'tan*	À la prochaine.
Ken ar wech all.	*kén' nar wé:jal*	À la prochaine fois.
Ken fenoz.	*kén' fénó:s*	À ce soir.
Nozvezh vat.	*nózvèz va:t*	Bonsoir, bonne soirée.
Noz vat.	*nóz va:t*	Bonne nuit.
Penaos 'mañ kont ?	*pénó:z man kon-n'(t)*	Comment ça va ?
Mat ar jeu ?	*ma:dar jeu*	Ça va ?
Mat-kenañ.	*mat kénan*	Très bien.
Evelseik.	*évèlsé:ik*	Couci-couça.

Quelques mots pour s'orienter

ti-kêr	*ti-kè:r'*	mairie
ti-post	*ti-post*	poste
ti an douristed	*ti an-n' douristèt'*	office du tourisme
sal ar gouelioù	*sa:lar gouélyou*	salle des fêtes
iliz	*i:lis'*	église
straed / ru	*stré:t' / ru:*	rue
hent	*hèn'(t)*	route
bali	*ba:li*	avenue
plasenn	*plassèn'*	place
arsav bus	*arza buss*	arrêt de bus
liorzh-kêr	*li:òrs-kè:r*	jardin public
Da bep lec'h	*da bèb lè:HH*	toutes directions
Da lec'h all	*da lèHall*	autres directions
e-barzh	*ébars*	entrée
er-maez	*érmè:s*	sortie
a-gleiz	*a-glèï*	à gauche
a-zehoù	*a-zéw*	à droite
war-eeun	*war-rén-wn*	tout droit

Quelques mots pour poser des questions

Penaos ?	*pénó:s*	Comment ?
Pelec'h ?	*pélè:HH*	Où ?
Perak ?	*péra:k*	Pourquoi ?
Piv ?	*piw*	Qui ?
Petra ?	*pétra:*	Quoi ?
Pegoulz ?	*pégouls*	Quand ?
Pe ?	*pé:*	Quel ?
Pet ?	*pe:t'*	Combien (de) ?
Pegement ?	*péguémén'*	Combien ? (*quantité, prix*)

ASSIMIL « Langues de poche »
UN VISA POUR L'ÉVASION

Ce guide original, facile et agréable vous invite à découvrir :

- les mots clés
- les expressions courantes
- les coutumes locales

Dès les premières pages vous êtes initié aux structures de la langue bretonne.

Un vocabulaire riche vous permet de comprendre et de vous faire comprendre.

De même, les pages consacrées à la communication vous donnent les moyens de faire face à toutes les situations.

Enfin, la présence d'un lexique utile et actuel développe votre capacité à dialoguer.

En levant les barrières de la langue

ASSIMIL « Langues de poche »

est vraiment

le meilleur visa pour l'évasion